

Socialisation et citoyenneté
Développement local et aménagement du territoire :

*Les apports des chantiers
de jeunes bénévoles*

(EXTRAITS)

ÉTUDE RÉALISÉE PAR COTRAVAUX

Rédaction par Jean Bourrieau

avec le concours de :
Francine Labadie, Gérard Guérinet
(Direction de la Jeunesse et de la Vie Associative)
Olivier Lenoir et Françoise Doré
(Cotravaux)

Préambule

Les pages suivantes sont extraites de l'étude rendue en 1997 par Cotravaux sur les « Apports des chantiers de jeunes bénévoles ».

Mettre en valeur ce que les « chantiers de jeunes bénévoles » peuvent induire comme effets, immédiats ou dans le temps, les resituer dans des problématiques et des enjeux de la société, c'étaient là les objectifs visés pour cette étude portée par Cotravaux et plusieurs ministères soutenant les chantiers. Ainsi, pendant deux ans, le pilotage de l'étude, puis la rédaction, ont été l'occasion de partager des réflexions et de confronter les approches des ministères et celles des associations de Cotravaux.

La partie II de l'étude concerne les effets identifiés des chantiers de bénévoles, tant en termes de **socialisation** pour les bénévoles qui y participent, que de **développement local**. Ils montrent que les loisirs, tout autant que le travail, constituent un moyen de construction de l'individu et d'apprentissage de la relation aux autres. Ils montrent aussi que les chantiers se sont impliqués depuis longtemps dans le développement local avec des interventions concernant l'aménagement de zones rurales fragiles, la protection ou la mise en valeur de sites naturels ou du patrimoine ... Dans le même temps, ils permettent à des habitants de construire des solidarités, entre les générations, entre les acteurs, qui contribuent aux dynamiques locales.

Des fiches illustrent chacun des effets repérés, avec des témoignages et des analyses qui se font face.

Nous avons donc conservé cette partie dans son intégralité.

Nous avons également conservé le début de la troisième partie. Elle présente en effet comment les chantiers de bénévoles se situent au cœur de problématiques pédagogiques, sociales, de développement local, institutionnelles et peuvent y apporter des éléments de réponse. Bien que rédigées en 1997, ces problématiques apparaissent encore comme très actuelles.

Les éléments de cette étude présentés ici gardent toute leur pertinence pour apporter des éléments aux réflexions sur les formes d'apprentissage, les modes de participation des jeunes et des adultes, le développement durable...

Ils pourraient aussi être enrichis. Les effets peuvent sans doute être encore plus développés, d'autant que de plus en plus d'interventions se réalisent dans des zones urbaines et que les associations portent une attention plus grande à rendre accessibles à tout bénévole leurs actions, c'est-à-dire même aux personnes rencontrant plus de difficultés sociales.

L'ouvrage (aujourd'hui épuisé) a été publié dans la collection Mémoire de l'Injep (Marly-le-Roi, avril 1997).

Ce que nous avons écarté pour cette présentation :

L'ensemble de la première partie. Illustrée de nombreux éléments chiffrés (bénévoles, associations, budgets et moyens mis en œuvre etc.) et organisationnels (structuration de Cotravaux en région, etc.) elle est nécessairement obsolète aujourd'hui.

Nous vous invitons, pour connaître les évolutions et l'actualité de Cotravaux et des associations membres, les chiffres actualisés, les modes d'organisation en vigueur aujourd'hui,

- à contacter directement Cotravaux.
 - **Contact** : Françoise Doré, Déléguée nationale Cotravaux
 - **adresse** : 11, rue de Clichy - 75 009 PARIS
 - **Tél** . : 01.48.74.79 20
 - **Courriel** : cotravaux@cotravaux.org
 - **Site web** : <http://www.cotravaux.org/>

- À consulter Observo, l'Observatoire des actions collectives, bénévoles et volontaires.
 - **Contact** : Stéphanie Fauré, Cotravaux
 - **adresse** : 11, rue de Clichy - 75 009 PARIS
 - **Tél** . : 01.48.74.27.60
 - **Courriel** : contact@observo.fr
 - **Site web** : www.observo.fr

Nous avons également écarté la partie « préconisations et pistes pour l'avenir » de la troisième partie qui ont, elles, fortement évolué depuis 1997, en particulier avec la mise en place de la deuxième décentralisation, les réformes de l'Etat, etc.

Aujourd'hui, un groupe de travail de la Direction de la Jeunesse, de l'Education Populaire et de la Vie Associative, composé de Cotravaux, du CHAM, du Club du Vieux Manoir, de services en région de la jeunesse et cohésion sociale et de plusieurs ministères, travaille à produire un document à l'usage des services de l'Etat et des collectivités territoriales, document qui devrait mettre en évidence à la fois la richesse, la complexité et l'intérêt des chantiers de jeunes bénévoles.

Nous avons enfin placé à la fin du document, sous forme d'annexes, les éléments de l'étude qui peuvent aider à replacer ces extraits dans le contexte de 1997 :

- avant propos
- sommaire
- introduction
- méthodologie générale
- sommaire détaillé de l'étude complète

Jean Bourrieau
Août 2012

Deuxième partie

LES EFFETS DES CHANTIERS DE JEUNES BENEVOLES

LES EFFETS DES CHANTIERS DE JEUNES BÉNÉVOLES

MÉTHODOLOGIE

1. CHANTIERS DE JEUNES, SOCIALISATION ET CITOYENNETÉ

1.1. Attentes et vécus des jeunes dans les chantiers

1.1.1. L'importance de connaître les motivations

1.1.2. Les motivations

1.1.3. Les apports des chantiers tels qu'ils sont vécus par les volontaires

1.2. Séminaire

1.3. Analyse qualitative

A. Pratique et apprentissage de la démocratie - 6 fiches

- . A1 Modification des relations entre les jeunes et les élus locaux.
- . A2 De la consommation à l'action : les jeunes deviennent à leur tour acteurs.
- . A3 Première prise de responsabilités.
- . A4 Voir les effets des décisions que l'on prend.
- . A5 Un autre regard sur la valeur de l'argent.
- . A6 Le brassage des populations

B. Les différences deviennent une richesse - 4 fiches

- . B1 Découverte, mise à plat des certitudes
- . B2 Gérer les différences, les conflits
- . B3 Faire des différences une richesse
- . B4 Naissance et développement d'une conscience internationale

C. Valorisation de la notion de travail - 4 fiches

- . C1 Découverte de techniques, de métiers, de savoir-faire
- . C2 Organisation du travail
- . C3 Le travail bien fait
- . C4 La séparation du travail et de l'argent

D. Modification du chemin de sa vie - 3 fiches

- . D1 Des choix de vie qui s'affirment
- . D2 Des orientations professionnelles qui changent
- . D3 Des engagements affectifs qui bouleversent

E. Redonner du sens - 2 fiches

- . E1 Le chantier est structurant et valorisant
- . E2 Le chantier redonne un sens à sa vie

2. CHANTIERS DE JEUNES, DÉVELOPPEMENT LOCAL ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

- 2.1. Attentes et évaluation des partenaires locaux
 - 2.2.1. Les points de vue des partenaires locaux au démarrage des chantiers
 - 2.2.2. Les apports repérés à l'issue des chantiers
- 2.2. Séminaire
- 2.3. Analyse qualitative

F. Revalorisation du patrimoine et d'une image identitaire - 3 fiches

- . F1 Redonner vie au patrimoine local ; retrouver ses racines
- . F2 L'utilité du site réhabilité
- . F3 La dynamique de projets

G. Développement de l'économie locale - 3 fiches

- . G1 Impact direct sur le commerce et l'artisanat local
- . G2 Impact économique des sites réhabilités.
- . G3 Impact indirect sur la création d'activités

H. Action dans la dynamisation du territoire - 3 fiches

- . H1 La mobilisation des habitants
- . H2 Une dynamique de mise en valeur : l'exemplarité du chantier
- . H3 S'installer au « pays »

I. Intercommunalité -Partenariat -Interaction - 3 fiches

- . I1L'apprentissage du partenariat
- . I2Le chantier initiateur d'interactions
- . I3La pratique de l'intercommunalité

1. CHANTIERS DE JEUNES BENEVOLES, SOCIALISATION ET CITOYENNETE

Lettre d'un volontaire :

« Désolé de vous répondre avec autant de retard, mais mes préoccupations sont multiples et me prennent beaucoup de temps. La raison de cette lettre est que les questions (posées aux volontaires ayant fait un chantier -N.D.L.R.) ne sont pas tournées comme je l'aurais voulu !

Pour commencer, depuis l'année dernière, beaucoup de choses ont changé. Je fais maintenant partie du bureau de l'Association « Le Bastidou ». J'ai donc pris part à une vie « plus active » au sein de cette association ; il n'y a pas de raison particulière à ce choix, si ce n'est que « j'aime » ce que nous faisons sur le site, le site lui-même, ainsi que les gens du village (qui sont tout de même en rapport avec le site).

D'autre part, je me suis retrouvé comme animateur de chantier cet été, ce qui a été une expérience non seulement agréable, mais de plus, enrichissante».

Cyril, 24 ans, Paris.
chantiers Union Rempart

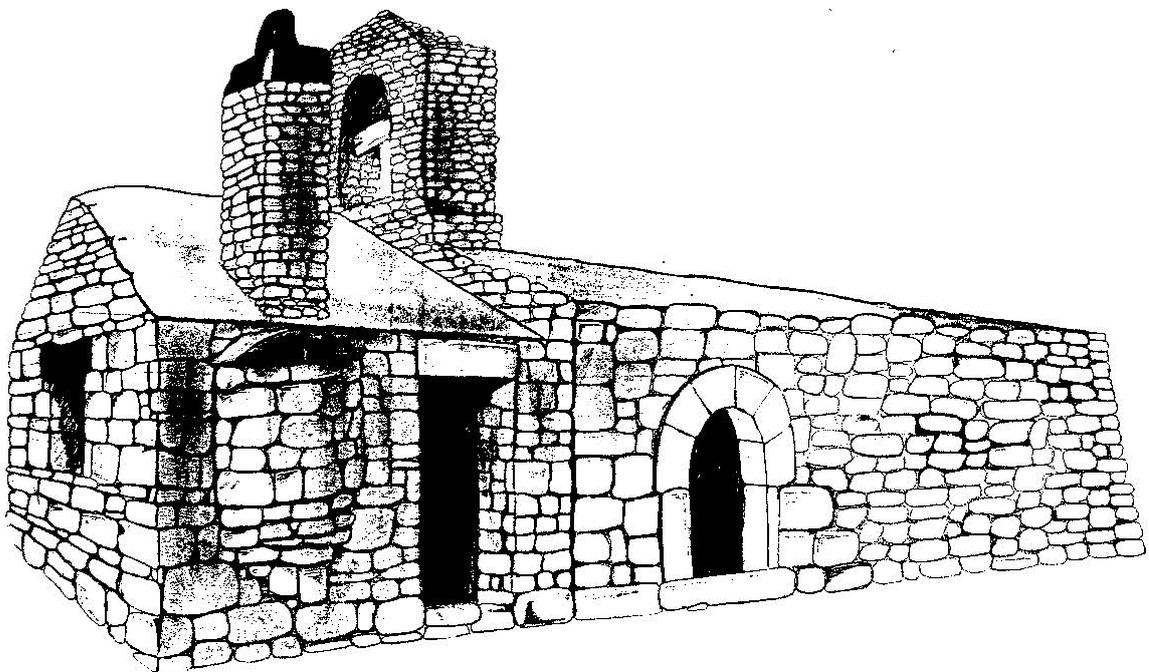


illustration : Anthony Plonquet
d'après une photo de Villefranche de Conflans - Rempart

1.1. ATTENTES ET VÉCUS DES JEUNES DANS LES CHANTIERS

« Qu'est-ce qui peut expliquer qu'un jeune puisse faire le choix d'abandonner une partie de sa force pour quelque chose qui lui est extérieur, par rapport au catalogue multi - formules, associatif ou marchand qui lui est proposé ? En quoi cela vaut-il, dans une société marchande, que je fasse cela plutôt que d'aller consommer dans un de ces séjours ? C'est en cela que le jeune s'affirme citoyen. Il y a là quelque chose d'un peu mystérieux que l'on doit décrypter. »

C'est la question que se posait Monsieur PASTOR, Directeur Régional de la Jeunesse et des Sports d'Auvergne, en introduction au séminaire qui s'est tenu à Vichy le 16 janvier 1996, dans le cadre de cette étude, séminaire intitulé « chantiers de jeunes, socialisation et citoyenneté ».

1.1.1. L'importance de connaître les motivations

Cette introduction pose clairement la question de la motivation des jeunes. En effet, la connaissance de ce qui pousse des jeunes à venir sur les chantiers de jeunes est très importante, et ceci à plusieurs titres.

1.1.1.1. Bénévoles et volontaires.

Elle permet aux associations de chantiers de réfléchir à la démarche qu'elles mettent en oeuvre pour que les **jeunes bénévoles** soient véritablement, pendant le chantier, de **jeunes volontaires**.

En effet, si l'Etat affirme la volonté de la mise en oeuvre d'un dispositif « chantiers de jeunes bénévoles » par les ministères cosignataires de la « circulaire chantier »¹, il est de la responsabilité des associations, conformément à leur histoire, et en référence à l'Education populaire dont elles se réclament, de susciter une démarche de « volontariat ».

Si jusque dans les années 1970, une grande majorité des jeunes venant sur le chantier était inscrite dans une démarche « militante » de construction de la paix, les responsables de chantiers ont ressenti progressivement la prédominance des notions de « rendre service, faire le bien » qui relèvent bien de la démarche bénévole. C'est pourquoi les associations de chantiers ont travaillé, chacune à partir de leur spécificité, à donner du sens à la démarche dans laquelle s'inscrivaient les jeunes, à rendre visibles les projets dans lesquels les chantiers étaient des points forts, mais ponctuels, à rendre perceptibles les changements ... Nous sommes bien là dans une démarche de volontariat.

1.1.1.2. La démarche « spontanée »

Au fur et à mesure que travaillaient ensemble associations et services de l'Etat, il est apparu que les termes tels que « jeunes en difficulté », « quartiers difficiles », « zones défavorisées » étaient tous très équivoques dans la mesure où ils nous entraînaient dans des logiques très contestables.

Au delà de l'ambiguïté du terme « en difficulté », avec ou sans « s » et du risque de stigmatisation qu'il comporte, comment pourrait-on considérer qu'il suffise qu'un jeune soit d'un quartier réputé difficile ou d'une zone rurale en voie de désertification pour être en considéré comme « en difficulté ».

Il y avait donc risque de confusion entre le lieu et les personnes. Nous pouvons, dans les évaluations de chantiers indiquer, à titre statistique l'origine géographique des jeunes, nous ne pouvons en tirer aucune conclusion quant à leurs difficultés éventuelles. Ce qui par contre est apparu intéressant, c'est la distinction « objective » que nous pouvions faire entre des jeunes s'inscrivant de manière spontanée dans un chantier, parce qu'on leur en a parlé, qu'ils ont des copains qui y sont allés, qu'ils ont eu une information au C.I.J., etc. .. et les jeunes qui viennent sur un chantier après un travail préparatoire, une « mobilisation » durant l'année de la part d'acteurs très variés tels que des foyers, animateurs de quartiers, associations locales...

¹ Se reporter à la première partie - chapitre 3

La question qui est alors posée aux associations de chantiers, c'est celle, à nouveau, de la démarche à mettre en œuvre pour favoriser l'accès aux chantiers de jeunes bénévoles, à des jeunes qui ne s'y rendront pas de manière « spontanée », simplement parce que ce n'est pas à ce moment dans leur « bagage », culturel, informatif ... C'est à nouveau aussi comment leur permettre de s'inscrire dans une démarche volontaire.

1.1.1.3. Au delà des motivations

La connaissance des motivations des jeunes permet également d'évaluer les réponses qui y sont apportées. Il ne s'agit pas pour les associations de chantiers de faire coller ce qu'elles mettent en œuvre aux motivations des jeunes, mais de pouvoir partir de ces motivations, pour construire une démarche allant dans le sens de leurs objectifs propres d'associations d'Education populaire.

Un suivi des jeunes permet enfin de commencer à saisir le chemin parcouru par un jeune entre l'arrivée sur le chantier et ce qu'il peut mettre en œuvre, dans les mois qui vont suivre, de retour chez lui.

1.1.1.4. Les sources utilisées

Pour cela, plusieurs sources ont été utilisées :

→ L'enquête menée par le Cabinet EPICE

La première phase de l'enquête apporte des éléments quant aux motivations des jeunes arrivant sur le chantier, puisqu'elle est effectuée le premier jour de chacun des sept chantiers enquêtés. 85 jeunes ont ainsi été interrogés.

La deuxième phase de l'enquête, réalisée trois mois après le chantier a été effectuée par courrier auprès des jeunes ayant accepté de participer à la suite de l'enquête, soit 73 sur 85 et apporte des éléments sur le degré de satisfaction des volontaires, questionnaire enrichi par la réponse à des questions ouvertes.

→ Cotravaux et les associations membres

Chaque association a toujours essayé de connaître les motivations des jeunes bénévoles, et surtout leur évolution. Afin de pouvoir prendre en compte l'ensemble de ces données dans l'étude, Cotravaux a tenté de leur donner une cohérence en essayant que les associations utilisent la même grille, ce qui a pu être fait, quoique partiellement.

Par ailleurs, il est intéressant de se référer aux études qui ont pu être menées de manière plus approfondies par certaines associations pour leurs propres besoins, (Union Rempart) ou des responsables associatifs dans le cadre d'études ou de recherches récentes (Annick Corominola des Compagnons Bâisseurs).

1.1.2. Les motivations

1.1.2.1. Les données recueillies par EPICE

Lors de cette première enquête, douze items étaient proposés aux volontaires arrivant sur le chantier afin de connaître leurs motivations à s'inscrire dans les chantiers, chaque item correspondant à une motivation possible :

Douze raisons de s'inscrire sur un chantier

- a. apprendre une technique, un métier, un savoir-faire
- b. agir pour une cause en étant volontaire
- c. rencontrer des jeunes d'autres régions et d'autres pays
- d. travailler en équipe
- e. agir pour le patrimoine, l'archéologie ou l'environnement et la nature
- f. vivre en groupe en dehors de la famille et l'école
- g. découvrir une région, un pays

- h. découvrir ou redécouvrir le travail manuel ou technique
- i. avoir des relations mixtes
- j. prendre des responsabilités
- k. passer des vacances à bon marché
- l. apprendre ou améliorer une langue étrangère

Les volontaires devaient classer les items du plus important au moins important pour eux ce qui permet d'interpréter les réponses et les scores majoritaires selon deux paramètres :

- la **moyenne** des valeurs donnant l'importance d'une raison dans le choix
- l'**écart type** permettant de mesurer la dispersion des valeurs autour de la moyenne et exprimant ainsi le degré de consensus des jeunes, pour la valeur attribuée à un item donné. Un item qui a un score d'adhésion élevé et un écart type faible correspond à une motivation forte, partagée par le plus grand nombre. Le même score élevé et un écart type élevé correspond à une motivation forte mais pas partagée par tous.

MOTIVATIONS	TOTAL	NOMBRE	MOYENNE	ÉCART TYPE
RENCONTRER DES JEUNES	744	84	8,86	2,615
DÉCOUVRIR UNE RÉGION	632	83	7,61	2,815
APPRENDRE UNE LANGUE	516	82	6,29	3,627
TRAVAILLER EN ÉQUIPE	497	82	6,06	2,817
AGIR POUR LE PATRIMOINE	497	82	6,06	3,423
AVOIR DES RELATIONS MIXTES	427	83	5,14	3,290
AGIR POUR UNE CAUSE	425	83	5,12	3,345
VIVRE EN GROUPE	417	82	5,09	3,288
VACANCES BON MARCHÉ	385	82	4,70	3,138
DÉCOUVRIR LE TRAVAIL MANUEL	320	82	3,90	2,809
PRENDRE DES RESPONSABILITÉS	313	83	3,77	2,821
APPRENDRE UNE TECHNIQUE	295	82	3,60	3.146

- Deux items possèdent à la fois de bons scores et de faibles écarts types :
 - **rencontrer des jeunes d'autres régions, d'autres pays**
 - **découvrir une région, un pays**
 Ce sont donc des motivations fortes pour l'ensemble des volontaires et des chantiers.
- Deux items possèdent de bons scores, mais des écarts types forts :
 - **apprendre ou améliorer une langue étrangère**
 - **agir pour le patrimoine, l'archéologie ou l'environnement et la nature.**
 Ce sont des motivations bien spécifiques à certains individus, voire à certains chantiers. Mais ils sont importants, car ils permettent de distinguer des « populations » en fonction de leurs intérêts.
- Trois items ne sont pas motivants pour les jeunes, du moins en début de chantier :
 - **apprendre une technique, un métier, un savoir-faire**
 - **découvrir ou redécouvrir le travail manuel ou technique**
 - **prendre des responsabilités**
 Ce n'est pas là leur objectif prioritaire quand ils viennent en chantier. Il sera particulièrement intéressant de voir ce que deviennent ces « motivations secondaires » à l'issue du chantier.
- Enfin, on trouve un certain nombre d'items intermédiaires. Il s'agit de motivations très fortes, mais seulement pour quelques volontaires. C'est par exemple :
 - **agir pour une cause en étant volontaire**
 - **vivre en groupe en dehors de la famille ou de l'école.**

Il serait intéressant de savoir si ces volontaires, à partir de ces fortes motivations, jouent un rôle particulier dans les chantiers.

- Il est intéressant de noter que les réponses des jeunes venant de la maison d'accueil de Clermond-Ferrand et accueillis sur le chantier de Misera, sont très proches de ce résultat global.
 - C'est effectivement la rencontre avec des jeunes venus d'autres régions et d'autres pays qui arrive en premier, précédant la découverte d'autres régions.
 - Cependant, c'est le seul chantier, avec celui des Prureaux, où l'item « avoir des relations mixtes », arrive en troisième position (sixième au mieux pour les autres).

1.1.2.2. Les données des associations

En complément du tableau de bord sur les données annuelles², les associations ont travaillé à définir en commun un questionnaire de motivations, retenant sept items, auxquels les jeunes ont répondu lors de leur inscription à un chantier selon les modalités propres à chaque association. L'inconvénient est que les inscriptions sont effectuées au niveau national des associations et que les jeunes locaux n'ont pas répondu à ce questionnaire.

Quatre associations (Concordia, SCI, Solidarités Jeunesses et Union Rempart) ont transmis à Cotravail les données recueillies en 1995, données forcément partielles, tous les volontaires ne remplissaient pas cette grille de motivation, mais suffisamment importante pour être prises en compte (ainsi 357 réponses sur 432 fiches du SCI). D'autre part, le volume de réponses recueillies est significatif (3907) et peut être exploité.

→ Les données communes

Le traitement des informations est différent selon les associations et nous ne pouvons, pour l'ensemble, distinguer entre volontaires envoyés ou volontaires accueillis, pas plus qu'entre français ou étrangers. Nous ne pouvons le faire que, dans un deuxième temps, pour certaines des associations.

La question était posée sous la forme suivante, ou sous une forme similaire :
« Pourquoi avez-vous décidé de participer à un chantier ? »

Les items étaient les suivants :

- . Pour rencontrer d'autres jeunes
- . Pour découvrir une région, un pays
- . Pour faire quelque chose d'utile
- . Pour participer à un projet
- . Pour acquérir une formation
- . Pour apprendre une langue
- . Pour passer des vacances pas chères
- . Autres raisons

MOTIVATIONS	CONCORDIA		SCI		S.J.		REMPART	
	NOMBRE	%	NOMBRE	%	NOMBRE	%	NOMBRE	%
POUR RENCONTRER D'AUTRES JEUNES	713	95	196	55	478	74	1528	71
POUR DÉCOUVRIR UNE RÉGION, UN PAYS	566	88	72	20	403	62	1136	53
POUR FAIRE QUELQUE CHOSE D'UTILE	586	78	133	37	373	57	1132	53
POUR PARTICIPER À UN PROJET	536	71	28	8	364	56	1386	65
POUR ACQUÉRIR UNE FORMATION	97	13	12	3	64	10	723	34
POUR APPRENDRE UNE LANGUE	261	35	10	3	114	18	452	21
POUR PASSER DES VACANCES PAS CHÈRES	206	27	6	2	123	19	468	22
AUTRES RAISONS	61	7	0	0	26	4	87	4
NOMBRE DE RÉPONSES	753		357		650		2147	

- C'est à nouveau et de manière claire l'item « pour rencontrer d'autres jeunes » qui est largement en tête, et ceci pour chaque association.

² présentées dans la première partie - section 2.6

- Par contre, l'item qui arrive en deuxième place est différent selon les associations :
 - « *pour participer à un projet* » à l'Union Rempart,
 - « *pour découvrir une région, un pays* » à Concordia et à Solidarités Jeunesses
 - « *pour faire quelque chose d'utile* » au S.C.I.
- Réponses différentes à des messages ou des communications différentes, fidélisation de publics autour de cultures associatives différentes ou plus simplement, importance plus ou moins grande des jeunes étrangers sur les chantiers ? L'analyse comparée des jeunes volontaires accueillis en France et envoyés à l'étranger peut apporter quelques éléments de réponses.

➔ Analyse comparée

Dans ces trois associations, tous les volontaires envoyés sont des français et la plus grande partie des volontaires accueillis sont de jeunes étrangers.

On voit ainsi que pour Concordia, c'est participer à un projet qui est en deuxième place pour les volontaires accueillis alors que c'est découvrir un pays pour les jeunes volontaires envoyés.

Pour le SCI, c'est dans les deux cas « *faire quelque chose d'utile* » qui arrive en deuxième place.

Enfin, pour Solidarités Jeunesses, c'est « *découvrir un pays* » pour les jeunes envoyés, mais c'est « *faire quelque chose d'utile* », puis « *participer à un projet* » pour les jeunes accueillis.

Il semblerait que les jeunes français aillent à l'étranger pour rencontrer d'autres jeunes, puis découvrir une autre région, un autre pays, alors même que les jeunes étrangers en France, viennent, rencontrer d'autres jeunes, mais juste derrière, participer à un projet, ou faire quelque chose d'utile.

Une réflexion à creuser d'un point de vue interculturel, sans aucun doute.

Remarques :

Il s'agit donc là de données quantitatives que l'on peut rapprocher des données recueillies par EPICE. Si sans équivoque, c'est à nouveau « *rencontrer des jeunes* » qui, comme l'avait noté EPICE apparaît comme la motivation principale, il est difficile de pousser plus loin la comparaison, les items étant pour une bonne part différents : « *Travailler en équipe* », « *agir pour le patrimoine, l'archéologie, ou l'environnement et la nature* », « *avoir des relations mixtes* », « *agir pour une cause* », « *vivre en groupe* », « *découvrir le travail manuel* », « *prendre des responsabilités* » ne figurent pas dans le questionnaire des associations. De la même manière, « *faire quelque chose d'utile* », « *participer à un projet* », « *acquérir une formation* » ne figurent pas dans le questionnaire d'EPICE.

1.1.2.3. Quelques éléments d'une étude menée avec les Compagnons Bâisseurs

Durant l'année 1995, Annick Corominola, responsable du secteur international des Compagnons Bâisseurs, a réalisé, dans le cadre d'un D.E.F.A., une étude sur les jeunes accueillis en chantier au sein de son association.

Elle a réalisé une enquête auprès de **52** jeunes (34 femmes et 18 hommes) de 18 à 30 ans. Une grande majorité sont étudiants (44), quelques uns sont chômeurs (4) ou occupent un emploi (4).

A la question « *Pourquoi as-tu décidé de faire un chantier ?* » Les réponses aux 5 items proposés sont les suivantes :

- | | |
|---|----|
| - Pour rencontrer d'autres jeunes | 26 |
| - Pour faire quelque chose d'utile | 12 |
| - Pour passer des vacances pas chères | 4 |
| - Pour acquérir une formation | 6 |
| - Parce que je n'ai pas trouvé de travail | 4 |

On voit à nouveau apparaître l'importance de la rencontre avec d'autres jeunes.

Pour Annick Corominola, les réponses montrent aussi le potentiel d'engagement qui existe encore chez les jeunes qui veulent « *faire quelque chose d'utile* ». Le chantier répond à leurs exigences de s'impliquer sur des actions concrètes ponctuelles. Ils perçoivent dans une moindre mesure le chantier comme un terrain d'expérience et d'apprentissage potentiellement capitalisable.

A la deuxième question « *Qu'est-ce qui a d'abord influencé le choix de ton chantier ?* », les réponses montrent que le chantier est prioritairement associé à des notions de découvertes, d'agrément ou d'opportunité.

Quel choix ?

- le projet : 15
- les loisirs proposés 4
- l'implantation géographique 20
- les dates 8

1.1.3. Les apports des chantiers tels qu'ils sont vécus par les volontaires

1.1.3.1. Etude EPICE

➔ Questions fermées

85 personnes avaient été interrogées lors du premier questionnaire du cabinet EPICE, dont une légère majorité de jeunes étrangers. 73 d'entre eux avaient bien voulu donner leur adresse pour poursuivre leur participation à l'étude. 31 ont effectivement répondu, (plus de 2/5) dont les deux tiers de jeunes volontaires français, ce qui n'est sans doute pas sans influence sur les résultats.

Les items proposés pour l'évaluation des apports étaient les mêmes que pour les attentes, mis à part un rajout : « vivre une expérience favorisant la maturité ».

APPORTS DU CHANTIER	MOYENNE DE L'ITEM	ORDRE	REFAIRE UN CHANTIER ?			
APPRENDRE UNE TECHNIQUE	2,31	13	OUI	33		
AGIR POUR UNE CAUSE	3,09	7	NON	1		
RENCONTRER DES JEUNES D'AUTRES RÉGIONS	3,63	1	DANS QUEL LIEU ?			
TRAVAILLER EN ÉQUIPE	3,18	5				
AGIR POUR LE PATRIMOINE, LA NATURE	3,11	6	MÊME LIEU	13		
VIVRE EN GROUPE	3,52	2	AUTRE LIEU	21		
DÉCOUVRIR UNE RÉGION	3,32	3	NOMBRE DE RÉPONSES			
DÉCOUVRIR LE TRAVAIL MANUEL	2,63	12			34	
AVOIR DES RELATIONS MIXTES	2,82	11				
PRENDRE DES RESPONSABILITÉS	2,86	10				
PASSER DES VACANCES PAS CHÈRES	2,87	9				
APPRENDRE, AMÉLIORER UNE LANGUE	2,95	8				
VIVRE UNE EXPÉRIENCE FAVORISANT LA MATURITÉ	3,21	4				

De manière générale, les apports vécus correspondent aux attentes. On retrouve ainsi :

- « *rencontrer des jeunes d'autres régions* » (1)
- « *découvrir une région* » (3)

déjà très présents dans la première enquête.

Il est important de noter que « *vivre en groupe* », qui n'était pas dans les attentes fortes des volontaires arrive en deuxième position dans les apports. Ils ne sont pas venus pour cela, mais c'est un acquis fort. Sans doute faudrait-il y rajouter l'item « vivre une expérience favorisant la maturité » (4), mais comme il ne faisait pas partie des premières propositions, aucune comparaison n'est possible.

De même, travailler en équipe apparaît comme un apport du chantier alors même qu'il n'en était pas une attente.

→ Questions ouvertes

Ces éléments sont renforcés par les réponses à la question ouverte, formulée comme suit :

« Vous parlez du chantier que vous venez de faire à un de vos amis. Quelles sont les 3 idées qui vous semblent les plus importantes ? »

- L'idée citée en première position était notée trois points, la deuxième, deux points et la troisième un point. Celles qui paraissaient proches ont été regroupées.
 - connaissance des autres et rencontre 35
 - richesse interculturelle 15
 - vie de groupe 13
 - travail 11
 - vacances 11
 - se sentir utile et agir pour une cause 10
 - développement personnel 10
 les autres propositions se répartissent entre 1 et 4 points.
- De manière très nette, c'est à nouveau la rencontre, à la fois par la connaissance des autres et la richesse interculturelle qui domine très largement. Cependant, vie de groupe et travail prennent là une importance plus grande.
- A l'inverse, l'apprentissage d'une technique, d'un savoir faire, sont peu cités. L'analyse détaillée de chacun des chantiers étudiés montre que c'est également le cas sur un chantier de patrimoine où l'aspect manuel est très valorisé. C'est alors l'intérêt lié au site qui semble fidéliser les participants.

1.1.3.2. Le questionnaire de l'Union Rempart

Les 2.500 bénévoles inscrits par la délégation nationale de Rempart aux chantiers 1995 ont reçu au mois d'octobre de la même année un questionnaire de satisfaction. 11 % d'entre eux y ont répondu, ce qui nécessite bien sûr de relativiser les résultats, d'autant plus que les caractéristiques de la population qui a répondu ne correspondent pas exactement à la population générale des bénévoles accueillie par l'Union Rempart. Celle est plus âgée et plus féminisée. Néanmoins, nous pouvons y lire une tendance générale qui corrobore les résultats précédents.

Motivations des bénévoles et apports des chantiers :

Il est intéressant de présenter de manière comparée, et classées par priorité pour les bénévoles, les réponses avant le chantier à la question sur les motivations, et les réponses après le chantier à la question sur les apports, en n'oubliant pas que les premières sont beaucoup plus nombreuses que les secondes.

MOTIVATIONS DES BÉNÉVOLES		APPORTS DES CHANTIERS POUR LES BÉNÉVOLES	
RENCONTRER D'AUTRES JEUNES	71 %	RENCONTRER D'AUTRES JEUNES	71 %
PARTICIPER À UN PROJET	64 %	DÉCOUVRIR UNE RÉGION, UN PAYS	56 %
FAIRE QUELQUE CHOSE D'UTILE	53 %	FAIRE QUELQUE CHOSE D'UTILE	55 %
DÉCOUVRIR UNE RÉGION, UN PAYS	52 %	PARTICIPER À UN PROJET	52 %
ACQUÉRIR UNE FORMATION	33 %	VIVRE UNE EXPÉRIENCE FAVORISANT LA MATURITÉ	42 %
PASSER DES VACANCES PAS CHÈRES	22 %	ACQUÉRIR UNE FORMATION	34 %
APPRENDRE UNE LANGUE	20 %	APPRENDRE UNE LANGUE	32 %

On retrouve à nouveau, en motivations comme en apport la « *rencontre d'autres jeunes* ». Par contre, si « *faire quelque chose d'utile* » reste stable, la « *participation à un projet* » diminue pendant que la « *découverte d'une région ou d'un pays* » augmente.

Enfin, l'item « *vivre une expérience favorisant la maturité* » recueille 42 % des suffrages, ce qui est important, mais ne peut être comparé puisque ne figurant pas dans le questionnaire de motivations.

1.1.3.3. Premiers constats

Deux constats apparaissent à travers l'affirmation de leurs motivations et des apports du chantier par **les participants**.

- Il y a bien sur un chantier, pour les volontaires, satisfaction de la demande de rencontre et de découverte, rencontre d'autres personnes, découvertes d'autres cultures. C'est l'entrée par laquelle les volontaires arrivent sur le chantier, c'est le premier apport qu'ils estiment en retirer.
- Mais le chantier est aussi vécu comme une expérience favorisant la maturité, non seulement à travers cet aspect voulu de rencontre, mais aussi à travers une vie de groupe, et une expérience de travail vécues positivement « sur le tas ». Les chantiers de jeunes bénévoles participent à la construction à la fois du groupe et de l'individu dans le groupe. Il y a là dans le même temps, à travers une pratique et un apprentissage, une démarche d'acquisition d'une citoyenneté et un véritable processus de socialisation.

1.2. SEMINAIRE

Au-delà des témoignages précédemment recueillis auprès des volontaires, le séminaire qui s'est tenu à Vichy, le 16 janvier 1996, a facilité la mise en forme et l'analyse des divers apports des chantiers en terme de socialisation et citoyenneté.

Les participants à ce séminaire étaient :

- des anciens volontaires ou animateurs de chantiers,
 - les représentants des associations de chantiers présentes en Auvergne, ou venus d'autres régions, des responsables associatifs nationaux,
 - des représentants des services extérieurs de l'Etat en Auvergne (DRJS, DRASS)
- des représentants du ministère de la Jeunesse et des Sports , de la Direction de l'Action Sociale,
- des responsables d'associations locales, d'une PAIO.

Les échanges et les analyses ont porté sur les implications qu'une expérience de chantier peut induire dans le parcours d'un jeune : engagements personnels ou professionnels, relations interpersonnelles et découverte des différences, relation au travail

1.3. ANALYSE QUALITATIVE

Nous avons choisi d'explicitier les différentes dimensions de ce processus et de tenter de comprendre les mécanismes qui se mettent en place. Nous avons présenté sous forme de fiches les effets repérés des chantiers de jeunes bénévoles.

Il nous a semblé intéressant de regrouper dans une même série les effets qui nous paraissent relever du même champ. Nous avons donné une lettre à chacun de ces groupes (A, B, C, D, E), chaque effet étant ensuite repéré dans le groupe par un chiffre (A1, A2, A3, ... B1, B2, ...). Les thèmes sont :

- A PRATIQUE ET APPRENTISSAGE DE LA DÉMOCRATIE**
- B LES DIFFÉRENCES DEVIENNENT UNE RICHESSE**
- C VALORISATION DE LA NOTION DE TRAVAIL**
- D MODIFICATION DU CHEMIN DE SA VIE**
- E REDONNER DU SENS**

Après une introduction à chaque groupe, les fiches sont présentées pour chaque effet comme suit :

- titre, présentation succincte,
- témoignages,
- analyse
- et enfin référence à des études ou à des recherches proches du sujet.

A

PRATIQUE ET APPRENTISSAGE DE LA DEMOCRATIE

Les chantiers permettent le brassage des populations et l'échange indispensable au bon fonctionnement d'une société, la prise de responsabilité (personnelle, sociale, environnementale, une réflexion sur les comportements à l'égard d'un groupe et de son environnement, la prise de décisions et l'analyse de leurs conséquences, un autre regard sur la valeur de l'argent (géré collectivement et non plus comme argent de poche personnel). L'action collective, ses contraintes et ses enjeux se substituent à de pures attitudes de consommation.

Le chantier est à la fois pratique et apprentissage de la démocratie, d'un travail autre et autrement, d'une découverte et d'une « gestion » des différences.

- la pratique est un effet direct sur le chantier : pouvoir exercer des responsabilités, pouvoir prendre des décisions, pouvoir agir sur le quotidien et sur l'avenir, etc. ..
- l'apprentissage est un effet indirect du chantier : il permettra de réinvestir ce qu'on a vécu sur le chantier.

Il y a une relation forte entre apprentissage et pratique

Bien entendu, il peut y avoir des déceptions, des situations conflictuelles, durant le chantier. Ainsi, le changement des travaux au dernier moment. Mais c'est là aussi un aspect formateur dès lors qu'il est expliqué et analysé par le groupe.

6 Fiches témoignent de cette réalité

- A1** Modification des relations entre les jeunes et les élus locaux
- A2** De la consommation à l'action : les jeunes deviennent à leur tour acteurs
- A3** Première prise de responsabilités
- A4** Prendre des décisions et en voir les effets immédiats
- A5** Un autre regard sur la valeur de l'argent
- A6** Le brassage des populations

Modification des relations entre les jeunes et les élus locaux

Pour les jeunes volontaires comme pour les jeunes locaux, le chantier de jeunes bénévoles constitue un lieu privilégié pour découvrir les élus locaux, maires et conseillers municipaux, dans un contexte favorable au dialogue où l'on peut être un interlocuteur à part entière.

« Est-ce que tous les maires en France sont comme ça ?

Le maire et la municipalité d'Arc viennent se rajouter dans ma liste des gens qui sont toujours là quand il le faut avec les jeunes. Ils nous donnaient des conseils, ils nous aidaient même au travail à l'image de Patrick, Georges, pour ne citer que ceux-là. Et c'est une chose qui m'a frappé, mais qui ne m'a pas choqué; car je considère cela tout à fait normal pour un être humain de se comporter de temps en temps comme les autres, quelle que soit sa position hiérarchique (électorale) ou dans le travail. »

Saïd, 19 ans, îles Mayotte
chantier en Franche Comté, Solidarités Jeunesses

« Il n'y a pas de jeunes dans la commune », répond le maire d'un petit village du Territoire de Belfort quand le responsable de l'association de chantier lui présente la démarche qui consiste à organiser le chantier international avec les jeunes locaux. Effectivement, dans le petit groupe qui a préparé la venue du chantier, il n'y avait aucun jeune. A l'accueil, parmi les soixante habitants qui ont accueilli le chantier, ils étaient déjà quelques uns, curieux, venus voir... A la fin du chantier, lorsque le boulanger du village voisin est venu cuire pizzas et pains dans le four communal remis en état, ils étaient plus de cinquante, du village et des alentours, à participer à cet événement communal ».

Propos recueillis auprès du délégué régional
de Solidarités Jeunesses, Franche Comté

De l'avis du maire d'une petite commune d'Auvergne, il n'y a pas grand chose à faire avec les jeunes qui sont, dit-il « disco-foot-apéro ». Le chantier va, de fait, constituer une rupture par rapport à cet auto-enfermement, et permettre à une partie des jeunes d'engager d'autres dynamiques. Dans le même temps, leur image se modifiera complètement vis à vis du maire qui pourra alors envisager différemment les projets à créer avec les jeunes.

Propos recueillis auprès d'un animateur
Auvergne

« L'autre jour, sur le chantier, il y avait un jeune du village qui tondait la pelouse. C'est marrant, parce que dans le village, tout au long de l'année, on peut lui demander ce qu'on veut, il ne veut jamais rien faire. »

un conseiller municipal de Combeaufontaine
chantier de Solidarités Jeunesses, Franche Comté

De manière générale, les jeunes ont peu de relations avec les élus. L'enquête récente de François Sarrazin (sociologue, enseignant et chercheur), présentée dans le numéro de « Pour » d'octobre 1995, intitulé « avec le M.R.J.C. », montre que si 91% des jeunes ruraux de 15 à 29 ans connaissent le nom du maire de leur village (seulement 76 % des jeunes arrivés depuis moins de cinq ans dans le village), ils ne sont que 28 % à connaître le Conseiller Général de leur canton.

Et quand il y a des relations, elles sont le plus souvent difficiles. « Ils ne veulent rien faire pour nous ». En effet, seulement 15 % de ces mêmes jeunes pensent qu'on les écoute dans la commune ; 17 % des 18-19 ans ³ pensent qu'on a peur des jeunes et qu'on s'occupe plutôt des personnes âgées.

Pendant le chantier, pour les jeunes de la commune le rapport au maire dans une démarche positive, constructive, est souvent « la première fois ».

Pour les jeunes volontaires, souvent d'origine urbaine, venus d'une autre région ou d'un autre pays, le chantier va d'abord démystifier une image abstraite de l'élus et permettre de voir tout ce qu'il est possible de faire dans une commune.

Les chantiers de jeunes bénévoles vont à la fois modifier la réalité de ce que font les jeunes et la perception des jeunes qu'ont les élus. Seront ainsi créées les conditions minimales d'une dynamique.

.. Une remarque pour finir sur deux notions qui me paraissent très importantes pour la promotion des valeurs de citoyenneté : le *croire* , et le rôle de la pensée en politique. Toute société est faite de savoirs ; Notre société en produit beaucoup. Les bibliothèques, les entreprises, les kiosques à journaux en sont pleins. Mais les savoirs empilés ne sont pas tout pour donner son sens à une société. Et le *croire* , c'est une sorte d'acte de foi en des valeurs collectives, c'est l'éthique, c'est une vision pour vivre ensemble, c'est l'adhésion et la participation à une œuvre commune. Le croire, c'est la motivation et c'est, me semble-t-il, le cœur de la démocratie et de la citoyenneté.

La dernière remarque touche à la nécessité d'inscrire tout projet de citoyenneté des jeunes dans une vision politique globale de la place des jeunes dans la cité, et du contexte où il se trouve.

C'est cette dimension de la pensée et de la volonté qui s'accroche « au croire » qui donne son sens véritable à la participation. Sans cet effort de réflexion préalable qui nourrira le projet, tous les moyens que l'on pourra mobiliser risqueront de s'essouffler, sans produire d'adhésion véritable, comme un gadget amusant ou futile qui ne durera pas.

Jacques PERRIER, Conseiller technique auprès de délégués à l'intégration,
« Les jeunes ruraux en quête de territoires vivants »
in Pour Avec, MRJC-GREP

³ étude commandée par le M.R.J.C. à l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers, menée en septembre 1993 auprès d'un échantillon représentatif de 754 jeunes ruraux.

De la consommation à l'action : les jeunes deviennent à leur tour acteurs

Les chantiers de bénévoles permettent aux volontaires, comme aux jeunes locaux, d'être acteurs à part entière en connaissant l'environnement humain, financier qui permet l'existence de ce qu'ils vont mettre en oeuvre. Par là, les chantiers bénévoles ne s'opposent pas à la consommation, mais, en la situant dans son contexte, permettent une démarche critique.

« Sur les trois séjours déjà menés, la règle observée est que l'idée d'un spectacle émerge du groupe lui-même, tant pour la motivation que pour le fond et la forme à lui donner. Le spectacle n'est pas obligatoire, il y a avant tout des ateliers d'initiation à des techniques de cirque, mais aussi de jeu d'acteur ou de mime, et le spectacle doit être une volonté de tous, un challenge collectif de présenter à un public le résultat de son travail. Le scénario est réalisé par les participants en rapport si possible avec le contexte du chantier, le site, la nature des travaux, etc. .. Les jeunes ne consomment pas de l'animation, ils la produisent. »

chantier à thème culturel
Etudes et Chantiers

Dans un village de Lorraine, l'arrivée d'un groupe extérieur dans le cadre d'un chantier de jeunes bénévoles a provoqué une réaction d'orgueil de la part des jeunes locaux : « c'est peut-être à nous de le faire ». Méfiance et hostilité d'abord vis à vis du groupe qui arrive, puis, de moments festifs en rencontres, compréhension par les jeunes locaux et envie de s'y mettre. »

Chantal Debry, correspondante régionale
Lorraine, Union Rempart,

A Châteaugay, près de Clermont Ferrand, un jeune de la commune (peu lettré) qui avait fait plusieurs « bêtises » était passible de poursuites judiciaires. Le maire a proposé au jeune de réparer les détériorations qu'il avait causées. Il travailla donc pour la commune. A la fin de cette tâche, la mairie l'engagea en contrat C.E.S., et c'est ainsi qu'il participa à un chantier de jeunes bénévoles organisé avec la commune. Cette expérience l'a amené à être proposé comme l'animateur technique du chantier suivant. Ensuite, dans le cadre d'un jumelage de communes avec le Québec, c'est lui qui a préparé les jeunes du village aux chantiers et échanges envisagés.

Propos recueillis auprès de la déléguée régionale
de Concordia, Auvergne

Les chantiers permettent aux jeunes venus de l'extérieur comme aux jeunes locaux, de découvrir directement dans le travail, dans les loisirs, dans les relations, que rien n'existe en soi, que chaque chose est à construire.

Ainsi, mettre en oeuvre une journée de travail, c'est préciser ce qu'il y a à faire, avec les responsables associatifs et communaux (consignes, plans, objectifs...), c'est regrouper les outils nécessaires (matériel communal, faire du porte à porte...), c'est rechercher les compétences indispensables (artisan local, employé communal, retraité bénévole...); c'est s'assurer une participation locale active (rencontre avec les habitants). Le rôle des animateurs consiste à faciliter la découverte du contexte humain, matériel... C'est dans ce contexte que les volontaires vont devoir s'organiser.

Les jeunes de la commune vont eux aussi découvrir pendant le chantier, soit directement en y participant, soit de manière plus reculée, en observant à l'occasion d'une soirée, d'un repas ou d'une sortie, ces possibilités de faire, la nécessité de se prendre en main. Ils découvrent pendant le chantier que l'on peut demander au maire ou à un conseiller un appui pour mener à bien un projet, pour peu « qu'on vienne avec des billes ». Ce sont des possibilités que les jeunes de la commune, tout comme les jeunes volontaires « extérieurs » seront à même de mobiliser, de mettre en oeuvre par eux-mêmes après le chantier.

. Le chantier a là une triple fonction :

- une fonction d'exemplarité : il montre concrètement que c'est possible et comment.
- une fonction de rencontre et d'expression des jeunes locaux, qui permet de faire émerger des projets qu'ils avaient en eux mais n'osaient pas mettre à jour, ou de faire naître des projets suggérés par la vie même du chantier et ses événements.
- une fonction de repère positif. Lorsque l'opportunité se fera sentir, les jeunes sauront utiliser ces acquis.

« Ce qui importe, c'est le rapport hétéronomie / autonomie, associé au rapport individuel / collectif (...) Rappelons nous: un individu se fabrique, se développe et vit en combinant des temps de solitude et des temps en groupes plus ou moins cimentés. Cette alternance et la complémentarité qu'il y recherche fondent son identité ».

Loïc DUTAY
« Pour un chômage innovant : organiser du sens avec les sociétés locales »
Ed. L'Harmattan, 1996

Première prise de responsabilités

Les chantiers de jeunes bénévoles, par la diversité des situations qu'ils proposent, par le cadre de réflexion, de construction et d'évaluation qu'ils constituent, permettent aux volontaires d'être véritablement responsables dans le domaine qui leur est le plus facilement accessible ou au contraire, dans une situation complètement nouvelle.

Le premier jour du chantier, à Oricourt, en Haute Saône, le responsable de l'association de mise en valeur du château a fait visiter le site sous toutes ses coutures. Le soir, autour du repas d'accueil, des vieilles cartes postales, plans, courriers... sortis à cette occasion, se bousculent les premières questions parfois en français, parfois dans des traductions difficiles.

Petit à petit, au fur et à mesure qu'ils s'approprient le site par le travail qu'ils y font et la vie qu'ils y partagent, les jeunes volontaires prendront en main les visites. Les moins timides au début, mais tous, en fin de compte, quand se termine le chantier...

Délégué régional de Solidarités Jeunesses
Franche Comté

A Foncine le Haut, dans le Jura, le travail du chantier est réparti sur plusieurs lieux en même temps : nettoyage d'une petite sapinière, création d'un parcours santé, nettoyage de calvaires, rénovation d'un oratoire. La commune a délégué une ou plusieurs personnes du village sur chaque lieu pour l'encadrement technique. Le responsable du chantier a sollicité les volontaires pour que sur chaque lieu, l'un d'entre eux soit référent pour la commune, de façon à faciliter les relations quotidiennes pour les outils, les matériaux, les compétences à trouver... Ce sont là quatre volontaires qui ont pratiqué et appris la prise de responsabilités. Dans le même temps, un autre prenait en main l'affichage essentiel à la vie du chantier, un autre...

Animateur de Solidarités Jeunesses
Franche Comté

« Un jeune d'une institution spécialisée, avec, dans l'institution un problème d'incontinence, participe à un chantier de jeunes bénévoles composé de jeunes d'horizons divers. Ce chantier constituait, pour ce jeune, le seul support estival que pouvait lui proposer le foyer. Peu habitué au foyer à des prises de responsabilité, il est associé à des choix et à des décisions dans le cadre de la communauté restreinte que constitue le chantier. Cette implication du jeune dans des décisions a changé son rapport à l'autorité. Ses capacités manuelles ont pu, en outre, trouver un terrain de valorisation dans le chantier et il s'est retrouvé à gérer l'affûtage du matériel sur le chantier. Cela a changé radicalement son comportement parce qu'il y avait reconnaissance par rapport aux autres jeunes, pourtant pas très tolérant entre eux. Peu à peu, il s'est imposé comme élément moteur, reconnu par les autres ».

Animateur d'Etudes et Chantiers
Auvergne

Dans la société, ce sont en général ceux qui ont déjà un emploi stable, intensif, qui prennent également des responsabilités associatives ou communales. C'est le Directeur de l'usine qui est responsable de l'association de football ; c'est l'agriculteur ou l'enseignant qui est conseiller municipal. Parce qu'ils ont capacités de relations pour les uns, capacités de parole pour les autres, capacités de diriger, etc. .. Le chantier de jeunes bénévoles permet de modifier cette donnée et d'amener les acteurs à être véritablement responsables dans un domaine où ils s'épanouissent et se valorisent.

Chaque moment, sur un chantier, peut être l'occasion de prendre une responsabilité, à sa mesure, seul ou avec d'autres, mais toujours dans un cadre collectif qui permet repères et soutiens, situe la critique dans un contexte de partage.

De la responsabilité d'une journée de cuisine à la gestion du budget, de la préparation d'une soirée sur le chantier à l'organisation d'une grande fête où sont invités tous les habitants du village et les responsables locaux, de la mise en oeuvre d'une technique à l'organisation d'un des lieux du chantier chacun peut oser, dans un autre contexte, partir de ce qui lui est connu pour s'exercer à ce qui lui est étranger.

Pour les responsables de foyers, d'institutions spécialisées, le chantier est quasiment le seul support qu'ils ont pour faire avancer les jeunes pendant la période estivale, parce qu'ils peuvent y prendre des responsabilités.

« Qui ne peut pas payer autrement doit continuellement payer de sa personne, et c'est un exercice épuisant. Ce mécanisme se voit bien dans les procédures de contractualisation du R.M.I. : le demandeur n'a rien d'autre à apporter que le récit de sa vie avec ses échecs et ses manques, et on scrute ce pauvre matériau pour dégager une perspective de réhabilitation afin de « construire un projet », de définir un « contrat d'insertion ». Les fragments d'une biographie brisée constituent la seule monnaie d'échange pour accéder à un droit. Il n'est pas certain que ce soit un traitement de l'individu qui convienne à un citoyen à part entière.

Ainsi, la contradiction qui traverse le processus actuel d'individualisation est profonde. Elle menace la société d'une fragmentation qui la rendrait ingouvernable, ou alors une bipolarisation entre ceux qui peuvent associer individualisme et indépendance parce que leur position sociale est assurée, et ceux qui portent leur individualité comme une croix parce qu'elle signifie manque d'attaches et absence de protections. »

Robert CASTEL
« Métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat »
Ed. Fayard, 1995

Prendre des décisions et en voir les effets immédiats

A l'école, comme en formation, dans l'entreprise comme dans la recherche d'emploi, rares sont les occasions de voir les effets immédiats de ce que l'on fait, de ce que l'on apprend, de ce que l'on entreprend. Sur un chantier, on est en situation non seulement d'être acteur d'une démarche collective, mais aussi d'être auteur dans cette démarche ; mais un auteur privilégié, car très vite, dans le travail comme dans les loisirs, dans les relations extérieures comme dans le groupe, on est confronté aux effets des décisions que l'on a prises ou que l'on a contribué à prendre. L'évaluation régulière permet au groupe comme à chaque volontaire de tirer le meilleur parti de ces retours.

« Dans un monde d'indifférence, d'inégalités et de barbarie, les chantiers donnent l'occasion aux jeunes de se réunir malgré toute différence, de construire ensemble, se sentir utile en participant à un projet alors que nous sommes bombardés tous les jours d'images qui nous rappellent notre impuissance ».

Laure, 19 ans
chantiers de Concordia

« Là où les médias nous donnent à « bouffer » de la culture mondiale sans laisser de repères à la jeunesse, des lieux de rencontre sont à recréer où chacun puisse découvrir l'autre et surtout se redécouvrir à travers le regard des autres.

Tout simplement la demande est réelle pour que le concret parle de lui-même à la place de faux concepts d'image ».

Rachel, 23 ans
chantiers de Concordia

Le chantier, par la presse, donne une image positive des jeunes et aux jeunes. Dans les villes, il faut avoir fait un mauvais coup pour avoir sa photo dans le journal. Les actions positives d'un groupe, d'une association, d'une collectivité ne sont que rarement valorisées (vu leur grand nombre). C'est donc le spectaculaire, souvent négatif qui passe le plus souvent (vu son petit nombre !). Les journaux régionaux et leurs diverses éditions ont eux les moyens de présenter une autre image... des jeunes locaux, et des jeunes venus d'ailleurs dans les villages. Cet effet positif est renforcé par l'attitude de ces correspondants locaux qui préfèrent photographier des jeunes « en action » que le maire entouré de jeunes. Ce sont des réalités importantes pour les jeunes.

Un animateur
séminaire à Vichy - 1996

Dans la société aujourd'hui, on a accès, par les médias, à n'importe quel point de la planète, mais sans jamais pouvoir agir. Au contraire, sur le chantier, on peut modifier la réalité qui est autour de soi. Le chantier constitue ainsi une micro société où les jeunes sont associés à toutes les décisions de la vie quotidienne et en voient les effets immédiats. Cela redonne un rôle à la discussion, à la négociation, à la proposition, à la démocratie. Des barrières sont mises en évidence et souvent explosent, le dénominateur commun d'un même projet permettant de les effacer.

C'est aussi un rapport différent à l'autorité. Le chantier est un endroit où les jeunes sont en capacité de prendre des décisions, mais où les adultes (élus, encadrants techniques, habitants...) ont également une parole. C'est un lieu fort d'Education populaire où jeunes et adultes grandissent ensemble.

« Substituer aux relations d'autorité, le partage des décisions.

Les formes de l'autorité et de la contrainte, exercées tant à travers les relations hiérarchiques à l'école ou au travail, ou dans la famille, ou même d'une façon plus insidieuse à travers la publicité qui impose les images de valeur d'une société surtout consummatrice, sont souvent rejetées par les jeunes. Même si nous sommes conscients de l'évidente nécessité des relations d'autorité, nous cherchons à accroître les possibilités des jeunes à partager les décisions.

D'abord par l'accès à la connaissance des règles du jeu social et économique. Puis par l'ouverture de certains lieux à leur participation responsable (...).

Enfin par de nouvelles formes de relations avec les adultes : tout en sachant qu'il s'agit là d'un changement de comportement à long terme plus que de décisions volontaristes, nous avons proposé quelques mesures significatives : la mise en place de lieux de dialogue adultes / jeunes, l'effort de modification de l'image des jeunes dans les médias, la multiplication d'occasions de travail en commun adultes / jeunes ».

Bertrand SCHWARTZ
Rapport au Premier Ministre - Septembre 1981
La Documentation Française

Un autre regard sur la valeur de l'argent

En venant sur un chantier de jeunes bénévoles, les jeunes ont fait un choix de vacances différentes ; ils ont le plus souvent participé d'une manière ou d'une autre aux frais du chantier. Ils vont sur le chantier être confrontés à l'argent, par les outils et les matériaux qu'ils mettent en oeuvre, par la gestion quotidienne du chantier qu'ils vont assumer, par les animations exceptionnelles qu'ils vont peut-être vouloir mettre en oeuvre. C'est ainsi un autre regard sur l'argent qu'ils vont être amenés à porter.

A Saint-Lothain, dans le Jura, c'est le chantier, arrivé la semaine précédente, qui est chargé par la commune d'organiser et de tenir la buvette du 14 Juillet. A la fois découverte d'un élément fort de la culture française, intégration rapide à la population, bonne soirée parce qu'à 15 on peut se relayer, et repas assuré le lendemain avec les restes de gâteaux et de salades.

A Mailleroncourt Charette, en Haute Saône, tous les volontaires sont invités par les « voisins » du chantier, la famille qui habite en face, à venir voir comment se fait la « cancoillotte », le fromage fondu franc comtois, à la comparer à une vendue en boîte, puis à la déguster avec des pommes de terre...

chantiers de Solidarités Jeunesses
Franche Comté

« Ce qui est important, c'est que cette solidarité se manifestait même dans le travail. On ne laissait jamais une personne faire seule un travail. Et ce, sans que personne ne donne des instructions ou des recommandations. L'initiative individuelle était très développée. Exemple : quand les demoiselles allaient chercher des fruits pour faire de la confiture, cela nous a permis de faire des économies ».

Saïd, 19 ans, îles Mayotte
chantier de Solidarités Jeunesses, Franche Comté

Sur le chantier de Montgilbert, les participants bénévoles font visiter le site aux touristes. Après avoir acheté quelques cartes postales, à l'issue de cette visite commentée, il n'est pas rare que le guide bénévole se voit gratifier d'une pièce accompagnée de la phrase « comme ça vous irez boire un coup ». La réponse est toujours la même « merci, ça permettra à l'association d'acheter un sac de chaux », ce qui ne manque pas d'étonner le visiteur et étonnerait sans doute les parents du jeune en question s'ils l'entendaient. Sans doute la tenue des comptes du chantier quotidiennement devant et avec les participants, le fait que tous - animateurs et simples participants - payent les frais de séjour contribuent à cette relation à l'argent - différente car collective.

Olivier, Animateur de chantier
Rempart, Auvergne

Sur un chantier, les jeunes sont dans une situation spécifique par rapport à l'argent et ceci pour trois raisons qui interviennent en même temps :

- ◆ Ce n'est pas du superflu, un « plus », de l'argent de poche qu'ils ont à gérer collectivement ; c'est l'argent de base du chantier. C'est ce qui va permettre au groupe de se nourrir pendant la durée du chantier. C'est aussi ce qui va faciliter un certain nombre de loisirs. Les jeunes volontaires sont dans la situation pratique de vivre immédiatement les conséquences d'un choix de dépenses.
- ◆ Dans le même temps, ils sont au cœur du projet ; ils sont au contact de ceux qui sur le terrain, le portent toute l'année ; ils sont aussi, souvent, en relation, à travers une rencontre, une visite avec ceux, partenaires financiers, qui aident à sa réalisation ; ils sont en confrontation avec les soucis de matériel, qu'il faut remplacer, qu'il faut payer ... Ils vivent ce que coûtent la mise en oeuvre d'un projet. Ils découvrent les contraintes financières, sous leurs différents aspects, de la concrétisation d'une volonté locale.
- ◆ Mais en même temps, ils vivent quotidiennement, ils construisent concrètement, les activités, les loisirs, les sorties, qui, s'appuyant à la fois sur une découverte des richesses locales et une solidarité des ressources et des moyens peuvent être mis en oeuvre avec très peu de moyens. Ils découvrent la richesse d'autres loisirs, moins consuméristes, mais sans doute plus profonds.

« La critique globale de la société de consommation est un lieu commun des jeunes. Paradoxalement, ils sont, dans certains domaines parmi les plus grands consommateurs. Nous avons fait l'hypothèse que ces comportements venaient pour une large part, des carences dans les offres non mercantiles ».

Bertrand SCHWARTZ
Rapport au Premier Ministre - Septembre 1981
La Documentation Française

Le brassage des populations

La première motivation des jeunes qui viennent en chantier est la rencontre d'autres jeunes, mais c'est aussi la rencontre d'autres cultures. Ils viennent rencontrer d'autres, différents d'eux. Le chantier constitue de fait un lieu important de « brassage des populations », qui permet à chacun de sortir de l'image qu'il a ou qu'il doit avoir habituellement, et de découvrir de même les autres d'une manière différente. C'est ce qui se vit au sein du groupe ; c'est ce que se vit aussi avec la collectivité qui accueille le chantier.

« L'originalité des chantiers est que le groupe est proche de la population, plus que les centres de vacances <<derrière les murs>>. Ce lien avec le milieu local est renforcé par l'organisation, par exemple d'une journée <<portes ouvertes>>. Un autre regard, par le biais du chantier, est porté sur les jeunes <<urbains>>. Pour les jeunes locaux, c'est une sorte d'exemple, avec une notion de groupe, de vacances <<productives>> ; c'est aussi l'occasion de redécouvrir le patrimoine naturel et local qui les entoure.

(...) La présence de jeunes urbains dans les chantiers donne une autre vision de ce que peut être, de ce que peut faire un jeune. »

chantiers Etudes et Chantiers, Auvergne

« En zone périurbaine, la situation est totalement différente ; l'image des jeunes est celle de casseurs, de destructeurs. La dynamique du chantier peut faire basculer cette image et permettre une évolution réelle des jeunes ».

chantiers Concordia, Auvergne

« Sources de diversités culturelles, ethniques, les chantiers nous évitent de créer une société à sens unique. Le brassage des <<populations>> favorise les échanges, la communication, tout ce qui permet à une société de bien fonctionner et surtout pour tout le monde. Les chantiers brisent les barrières instaurées <<négligemment>> par la société d'aujourd'hui, ils aident à casser nos différents ghettos (...) ».

Blandine, 19 ans
chantier de Concordia

« ...Bien qu'il existe des différences de culture, de langues entre nos peuples, il est possible de vivre des moments forts ensemble. L'isolement total ne peut que renforcer le gens dans une attitude de peur, de replis ou d'agressivité envers ce qu'ils ne comprennent plus ou pas.

Marc,
chantiers en Serbie et Croatie

Sur les chantiers de jeunes bénévoles, les « mixités » sont recherchées par les associations qui les mettent en oeuvre.

- ◆ Mixité de sexe bien sûr, qui permet à chacun de se confronter aux tâches dont il est traditionnellement écarté dans la vie quotidienne, ou qu'il (elle) fuit, ou qu'il (elle) n'ose pas exercer aux yeux de sa communauté. C'est la maçonnerie, la menuiserie ou l'usage de la tronçonneuse pour de jeunes femmes ; c'est le ménage, la cuisine ou les courses pour de jeunes hommes.
- ◆ Mixité culturelle pour des jeunes issus de différents pays où vivre ensemble, pour des latins et des « nordiques » par exemple, nécessite souvent un véritable apprentissage.
- ◆ Mixité sociale pour la rencontre de la ville et de la campagne, une majorité des volontaires étant issus de la ville et la plus grande partie des chantiers ayant lieu à la campagne. Et l'on s'aperçoit que le rapport à l'argent, au travail, aux loisirs est souvent très différent.
- ◆ Encore mixité, quand des jeunes venus à l'initiative d'animateurs ou d'éducateurs après un travail tout au long de l'année partagent le quotidien avec des jeunes volontaires venus « spontanément » sur le chantier.

L'arrivée d'un jeune « à particularité » (jeune d'une institution spécialisée par exemple) dans un groupe peut être facilitée du fait qu'il n'est pas « étiqueté » en arrivant. Le chantier de jeunes bénévoles offre cet espace de vie où chacun est libre d'évoquer ou non son histoire, son origine. A l'inverse, il se retrouve dans un contexte « normal » où il n'est pas « plaint ». Il n'y a plus d'a priori dans le regard de l'autre.

« L'acte chantier :

Les actions développées par les associations membres de Cotravaux s'adressent à tous. Elles reposent sur la volonté de permettre aux individus d'être pleinement autonomes et responsables, de se situer dans des réseaux et d'y prolonger leur engagement.

L'acte chantier se construit autour de :

- une démarche volontaire, une action concrète bénévole et d'intérêt général dont la reconnaissance se traduit pour l'individu par une appropriation de sa propre réussite, par la perception qu'il a des effets produits - tant au sein du groupe qu'au sein de la collectivité locale - et par la valorisation collective qui en découle.
- une rencontre interculturelle et internationale qui contribue à une découverte de soi, des autres, à travers les différences un apprentissage de la solidarité et une pratique du dialogue.
- une vie collective permettant la prise en charge de la vie quotidienne, tant dans ses aspects matériels (budgets...) que dans sa dimension sociale et relationnelle (résolution des conflits...)

Ces différents éléments constitutifs de l'acte chantier (qui s'inscrit dans une démarche d'Éducation populaire) ne peuvent être modifiés, même dans un contexte de développement. C'est par contre l'accès au chantier qui peut être diversifié par :

- ◆ la préparation des jeunes les plus en difficulté par une mobilisation en amont, en leur proposant par exemple de vivre l'acte chantier durant un week-end ou des petites vacances, afin de leur permettre de faire un choix et de devenir volontaire.
- ◆ la formation des animateurs et des travailleurs sociaux, pour leur permettre de s'impliquer dans cette démarche, soit en étant un relais auprès des associations de chantiers, soit en mettant en place des actions s'appuyant sur la Charte de Cotravaux. ... »

COTRAVAUX
Extraits du texte d'orientations 1996/1997
Assemblée générale, juin 1996

B

LES DIFFERENCES DEVIENNENT UNE RICHESSE

Par le chantier, les jeunes sont immergés dans un autre mode de vie, une autre culture, qu'elle soit proche d'eux (rapport ville - campagne, conditions sociales et politiques différentes dans notre pays), ou plus lointaines (dans leurs relations avec les jeunes étrangers). Cette situation les amène à réfléchir leurs certitudes (ce qu'ils vivent n'est pas forcément universel), à apprendre l'humilité et à relativiser leurs forces et leurs faiblesses, par l'écoute, quels qu'ils soient.

Dans tous les cas, le chantier permet une ouverture culturelle (d'où l'importance de conserver la plus grande mixité et de ne jamais réunir de jeunes rencontrant les mêmes difficultés dans un même lieu de vie). La mixité offre les conditions d'une ouverture internationale, aide à la construction d'une identité européenne, permet la découverte ou l'approfondissement d'une langue étrangère, provoque parfois l'envie d'aller découvrir l'étranger, et ainsi d'apprendre la mobilité.

5 Fiches témoignent de cette réalité

- B1 Découverte, mise à plat des certitudes**
- B2 Gérer les différences, les conflits**
- B3 Faire des différences une richesse**
- B4 Développement d'une conscience internationale pour les volontaires**
- B5 Naissance d'une conscience internationale dans la collectivité d'accueil**

Découverte et mise à plat des certitudes

Le chantier est un moment fort de vie interculturelle, moment fort, qui amène chacun, au delà de la remise en question de son rythme, de son mode de nourriture, d'organisation, etc. ... à réfléchir sur ce qui nous semblait « normal », « naturel », sur ce que nous pensions universel.

Sur le chantier de Sergenaux dans le Jura, une jeune turque explique aux autres volontaires les horreurs du « génocide perpétré par les arméniens contre les turcs... » Stupeur des volontaires qui réagissent, expliquent que c'est le contraire. Pourtant c'est ce qu'on apprend dans les écoles turques, c'est donc que c'est vrai, dit-elle. Il faudra toute la persuasion de son amie venue avec elle, pour dédramatiser cette situation. Pour tous, c'est l'invitation à regarder autrement ce qu'on nous apprend dans les livres d'écoles...

chantiers de Solidarités Jeunesses,
Franche Comté

« Sur un chantier de rivière, l'animatrice tout naturellement, parce qu'elle connaît le travail, prend une tronçonneuse et abat un arbre. Pour les jeunes polonais du chantier, c'est un sacré coup et une remise en cause du rôle traditionnel des femmes. »

Propos recueillis lors du séminaire à Vichy
janvier 1996

« A Beaumotte, lorsque Marie-Ge prenait un seau de béton dans chaque main, au début, il y avait toujours un gars pour lui proposer de l'aider. En fait, souvent, eux qui n'avaient pas l'habitude du travail manuel, du travail de force, s'épuisaient à porter un seau. Ça permettait à chaque fois des discussions sur les rôles homme femme, les capacités, les apprentissages... »

chantiers de Solidarités Jeunesses, Franche Comté

Dans le petit village de Chambre, dans le Cantal, un chantier a eu lieu trois années de suite pour restaurer une école, fermée juste après la deuxième guerre mondiale. Les personnes âgées du village étaient très partie prenante du chantier, étant donné qu'ils avaient été dans cette école quand ils étaient petits. Le village avait été très marqué par l'occupation allemande.

Lors de ce troisième chantier, deux volontaires allemands, s'exprimant difficilement en français, passent devant la cour d'une vieille dame qui coupait des stères de bois. Voyant la tâche et son âge, les deux jeunes rentrent dans la cour, saluent la vieille dame, l'assoient sur le banc et se mettent à couper le bois. Puis ils s'en vont, sans que beaucoup de mots puissent être échangés. Un peu plus tard, l'animateur du chantier passe devant la cour et voit la vieille dame pleurant. Toute à son émoi, la seule chose qu'elle pût dire, c'est « L'Allemagne a maintenant une belle jeunesse ».

Propos recueillis auprès de l'animatrice
chantier de Concordia ,Auvergne

« Il y eut un jour des difficultés sur le chantier, à Châtel, avec des jeunes venus d'un foyer. Ils sont arrivés forts de leur appartenance à un groupe et reproduisant les modes de fonctionnement de leur vie au foyer. Sur le chantier, ils se sont retrouvés sans la prise en charge à laquelle ils étaient habitués, avec des jeunes venus de pays de l'Est, eux aussi confrontés à de grandes difficultés dans leurs propres pays. Chacun est reparti avec ses certitudes ébranlées. »

Chantal Debry, correspondante régionale
chantiers de Rempart, Lorraine

Sur un chantier, les idées préconçues tombent. Il y a une ouverture, un autre regard sur l'autre. Ces découvertes peuvent être progressives, ou brutales. C'est la découverte de l'autre, non seulement par le discours, mais par le travail, une technique, des comportements.

Cette remise en question des certitudes intervient aussi dans la population locale. Les principales questions rencontrées sur les chantiers concernent la présence des jeunes femmes sur les chantiers, le travail parfois des volontaires le dimanche et les jours fériés, le caractère bénévole des chantiers. Chacune de ces questions amène des réponses qui diffèrent selon les volontaires, d'un chantier à un autre, mais qui toutes posent le problème de ce que sont devenues, dans les villes et les villages, la capacité de faire avec d'autres, la solidarité... Chacun est amené à considérer autrement le travail salarié qu'il peut faire, tout autant que le jardinage, le bricolage ou le coup de main à la construction de maison...

« Nous avons un besoin urgent de réviser et d'élargir notre conception de la condition humaine, de témoigner de plus d'ouverture et de réalisme dans notre vision des autres comme dans celle de nous mêmes. Nous devons apprendre à déchiffrer les messages <<silencieux>> aussi facilement que les communications écrites ou parlées. C'est seulement par un effort de cette nature que nous pourrions espérer entrer en relation avec les autres ethnies, (à l'intérieur comme à l'extérieur de nos frontières), ainsi que nous sommes de plus en plus souvent requis de le faire ».

Edward T. HALL
« La dimension cachée »
Ed. Seuil - Paris 1978

Gérer les différences, les conflits

Sur un chantier, les différences ne sont pas gommées autour d'un objectif qui « transcenderait les cultures? ». Au contraire, elles apparaissent à chaque moment de la journée, parfois de manière conflictuelle. Le contexte du chantier permet, de manière volontaire, de gérer ces différences, de résoudre les conflits, en cherchant ensemble les solutions qui paraissent les meilleures.

Premier jour du chantier : le groupe se retrouve pour décider de l'organisation du chantier. La question se pose de savoir s'il faut décider pour la semaine, ou pour tout le chantier. Et puis, faut-il planifier chaque moment de la journée, comme le préféreraient les allemands ou se prévoir de grands espaces vides que l'on comblera ensemble au fur et à mesure comme le réclament les français. Après de longues discussions se dessine une solution qui prévoit des moments encore vides à la fin de la semaine, mais aussi une réunion juste avant qui permette d'en discuter collectivement l'usage...

Animateur de chantiers
Solidarités Jeunesses, Franche Comté.

Lors d'un chantier au Togo, les volontaires (étudiants venus de Grenoble) avaient comme objectif d'aider à la plantation d'une palmeraie. Pendant plus d'une journée, les différents acteurs du terrain ont négocié sur la meilleure façon de s'y prendre pour réaliser cette plantation, chacun vantant les mérites de sa méthode, appelant à témoin. Un accord n'étant pas intervenu, les deux méthodes ont été conjointement utilisées.

Pour les jeunes français, cette négociation avait constitué une perte de temps importante, bien que le grand nombre de personnes (familles entières) se mettant au travail ensuite ait permis d'achever rapidement ce qui était prévu.

Lors du « chantier-retour » en France, à l'inverse, les étudiants togolais, confrontés sur le chantier à l'autorité unique en matière de technique de travail, à savoir l'artisan chargé de l'encadrement technique du chantier, ont crié au négrier, proclamant à qui voulait l'entendre que l'esclavage était terminé. Une réunion a permis de mettre en évidence ces deux conceptions, très culturelles, du travail. Pour les togolais, la « palabre » est un moment indispensable, préalable à tout travail collectif. On comprend bien comment, sur le chantier en France, ils ont pu recevoir les demandes de l'artisan. Qu'elles soient sous forme de demandes (« passe moi la colle »), ou sous forme d'explications du travail (pour faire la colle, tu mets tant de sable, tant de ciment...), ses paroles ne peuvent être ressenties que comme des ordres en contradiction avec la palabre. Le chantier peut alors se poursuivre. La discussion n'a pas gommé le conflit, mais elle a permis de mettre en évidence qu'il ne s'agissait pas d'une attitude délibérée de racisme, mais bien simplement d'un mode de fonctionnement habituel dans notre société.

Mathilde, Grenoble
chantier du M.C.P

Sur un chantier de jeunes chaque moment quotidien peut-être source de découverte ou de conflit. L'organisation de la semaine (faut-il tout planifier ou laisser de grands espaces libres pour le « spontané »?), les courses (chaque jour au magasin du village ou de temps en temps en grande surface?), la préparation des repas (est-il raisonnable d'acheter tel produit, courant là bas, mais hors de prix ici ?), les horaires de travail (continu, discontinu, très tôt le matin ... ?), l'installation des espaces, l'organisation du couchage... Parce que le groupe doit s'organiser lui-même, avec la réalité des diversités de ceux qui le composent, mais aussi en tenant compte de la réalité locale, (par exemple de l'artisan ou du cantonnier qui vient encadrer le chantier, ou des conseillers municipaux qui veulent venir travailler avec les jeunes en sortant de leur travail), le chantier est un lieu privilégié de cet apprentissage issu de la pratique réfléchie et évaluée...

Gérer les différences et les conflits, c'est la rude tâche du groupe de volontaires. S'y préparer, c'est le rôle ingrat de l'animateur. Faire passer le message à partir de chaque moment du quotidien du chantier, dans le travail, les loisirs, les relations avec la commune, la gestion de l'argent, qu'il n'y a rien dans ce que nous faisons d'universel, qu'il faut toujours se poser la question des autres, et ensuite, construire ensemble. Ne pas refuser les conflits, mais savoir les gérer, c'est aussi le rôle des réunions régulières d'évaluation.

« Il existe bien sûr toutes formes de conflits, on peut même difficilement imaginer une société dont le fonctionnement échapperait à de telles manifestations. Chaque homme en est également traversé dans la vie quotidienne »... « Les conflits sont pour une large part l'expression d'une absence de règles de vie collective. Il apparaît donc nécessaire de ré-instaurer de telles règles, bien que cela soit sans doute l'action la plus difficile à mener ».

Michel BONETTI, Michel CONNAN, Barbara ALLEN,
Développement social urbain,
Stratégies et méthodes - Ed. L'Harmattan

Faire des différences une richesse

Après la remise en cause des certitudes, après l'amorce de conflits et de difficultés qui naissent du quotidien du chantier et qui implique chacun, apparaît la richesse de cette confrontation interculturelle. Quelle que soit sa tonalité, un chantier permet à chacun de sortir de lui-même et de prendre conscience des autres. Il permet aussi la construction de sa propre image et sa valorisation par les autres.

« Les chantiers que Concordia propose à travers le monde sont un bon moyen de rencontrer d'autres personnes, des étrangers, de connaître d'autres moeurs, se créer des liens, une amitié forte. C'est une expérience enrichissante qui nous apprend à vivre en équipe, à faire attention aux autres ».

Françoise, 18 ans
chantier à Concordia

Cette feuille de papier n'est bien sûr pas assez grande pour contenir toutes les expériences vécues pendant un mois de chantier dans des petits villages de 200 habitants du milieu de la côte Ouest du Groenland. Tous les participants ont appris énormément de choses, aussi bien grâce au contact d'un monde et d'un peuple totalement différent, que grâce à la vie commune avec neuf personnes de différents pays européens. Cette vie commune et essentielle à la connaissance de la culture des autres, la compréhension ne peut naître que de joies et de douleurs communes (...) »

Bertrand, 21 ans
chantier à Concordia

Sur un chantier, en Auvergne, la venue de jeunes étudiants turcs a renvoyé une image nouvelle des populations immigrées aux locaux qui cohabitent avec des turcs installés dans la région. L'image de l'étranger, parce qu'il participe au développement local devient soudain positive et peut bénéficier à ceux qui sont installés dans le pays d'accueil.

Animateur de chantier,
Etudes et Chantiers, Auvergne

« Cela fait maintenant quatre ans que je participe à des chantiers de jeunes : je suis allé en ex Tchécoslovaquie (91), en Lituanie (92), en Croatie (93) en Serbie (94). Ces chantiers m'ont permis de rencontrer des gens avec qui je suis toujours en contact. Les chantiers nous apprennent à connaître les autres, mais aussi soi même. Ils sont un enrichissement personnel et humain indéniable. Pour moi, les chantiers permettent aussi de construire l'amitié entre les peuples, et donc la paix. Je suis parti en Croatie pour la reconstruction d'un village détruit par la guerre (Pakrac) en 93, et je reviens de Serbie où j'ai travaillé avec des enfants dans les camps de réfugiés ».

Marc, 22 ans
chantiers à Concordia

L'uniformisation apparente des musiques, des habillements, de la nourriture donne souvent l'impression qu'il n'existe plus vraiment de différences entre les européens, que seules les rencontres avec d'autres cultures sont encore porteuses de différences importantes. Le quotidien du chantier permet de montrer le caractère erroné de cette impression qui conduit souvent justement à des conflits.

L'équilibre est toujours difficile à trouver, dans les échanges internationaux, entre le préjugé, c'est-à-dire ne rien oser dire en présence des autres pour ne pas risquer la mise à jour d'un préjugé ou l'affirmation de quelque chose qui sera vécu comme tel. Le chantier met à jour les différences dans un contexte réfléchi en ce sens et dans des situations très diverses dans lesquelles chacun peut trouver sa façon d'être ou de faire. Chacun est amené à réfléchir à ce qu'il pensait « normal », « naturel », « universel », à essayer de comprendre pour ensuite en tenir compte.

Le chantier apprend à voir et apprend à décoder ce que l'on voit. En décodant les éléments qui constituent la culture des autres, chacun est amené à découvrir les critères qui forment sa propre culture où dont il se sent le plus proche, les repères dont il a besoin pour se mouvoir, au sens large, dans la vie, ou qui lui semblent les plus adaptés à sa situation. La rencontre des autres, différents, aide à construire sa propre identité.

Apprendre à comprendre les autres, construire son identité par contraste, acquérir la capacité de tenir compte des différences pour se mouvoir dans la société, c'est toute une démarche de socialisation qui est mise en oeuvre, par la confrontation interculturelle sur les chantiers de jeunes bénévoles.

« (...) Il s'agit de proposer des projets sur lesquels les jeunes peuvent se mobiliser, il s'agit de faire découvrir à des jeunes une réalité qui n'est pas la leur, de les accompagner dans cette découverte et de les aider à prendre conscience qu'en découvrant quelque chose, on découvre en même temps sa propre identité, et qu'on est mieux à même d'avoir une relation positive avec les autres et avec le monde. »

FORUM JEUNESSE
« Expériences et perspectives »
Les échanges de jeunes et la CEE, - juillet 1982.

Naissance et développement d'une conscience internationale

Pour les volontaires

Les chantiers de jeunes bénévoles modifient la perception que les volontaires ont de tout ce qui relève du domaine international. C'est en fait l'inscription durable, dans la conscience, d'une manière nouvelle d'analyser les situations : tant dans le traitement des informations reçues des médias que dans une volonté de poursuivre les échanges avec les volontaires rencontrés, voire d'adopter une démarche plus systématique pour aller se rendre compte par soi-même..

« Les échanges internationaux ont changé les jeunes en leur offrant l'expérience d'une communication interculturelle. Lorsqu'ils rentrent dans leurs pays, ils partagent leurs expériences, ils lisent les journaux dans une perspective différente ».

représentant du Danemark,
Conférence du CCSVI, Berlin, novembre 1995

« Les chantiers oeuvrent dans le sens de la démocratie et garantissent des liens sociaux entre pays européens, et même au plan mondial ».

Florence, 21 ans
chantiers à Concordia

« Il reste beaucoup à faire. A commencer par vouloir être curieux, puis dire autour de soi ce que l'on souhaite en vérité, et quand on sait qu'une injustice se perpétue, chercher à comprendre sans hargne, mais sans démission chaque jour. »

Dominique
chantier du S.C.I.

Dans la collectivité d'accueil

Dans les communes, les chantiers internationaux de jeunes bénévoles, malgré leur courte durée, sont porteurs de germes du développement tant pour les adultes que pour les jeunes ou les enfants, d'une conscience internationale qui se traduit en premier lieu par une curiosité, une envie de connaître, de découvrir...

« Je viens par la présente vous remercier du fond du coeur pour la qualité du chantier qui s'est déroulé dans ma commune en juillet 1993.

Je voudrais d'abord saluer la qualité de travail fourni par des volontaires qui ont su pallier à leur insuffisance professionnelle par une ardeur et une générosité digne d'éloge : le résultat est gravé dans le territoire de la Commune. Les qualités humaines de l'encadrement mais aussi des membres ont permis par delà des barrières linguistiques et même du rejet local des étrangers de créer des liens d'amitié tout à fait inhabituels.

Ces relations ont permis une ouverture culturelle avec une curiosité pour le pays originaires des membres qui n'est toujours pas éteinte (...) ».

le Maire de Jarrier, Savoie
chantier de Concordia

« Depuis que le chantier est parti, (chantier franco-allemand-russe), les gamins guettent à la télé les moments où on parle des pays d'où venaient les jeunes ...

Au collège, le prof d'anglais a dit que les enfants s'intéressaient plus au cours que l'année dernière... »

réunion d'évaluation du chantier « Lavigney-Gourgeon-Cornot »
chantiers Solidarités Jeunesses, Franche Comté

Sur le chantier international du Val Saint Eloi, en Haute Saône, un gamin de village, âgé de 12 ans, s'est « greffé » au chantier (parmi d'autres). Alors qu'il habite à 30 mètres du lieu d'hébergement du chantier où il dort chaque soir, il explique un matin au responsable qu'il n'a plus d'habit de rechange. Il a véritablement procédé dans sa tête à une « coupure mentale » par rapport à « chez lui ». Il était « parti en chantier ». Pour de nombreux jeunes locaux, sans que la coupure soit aussi marquée, la venue des jeunes volontaires étrangers permet une première découverte sans trop de risque du voyage et de la rencontre avec « l'étranger ».

Animateur de chantier
Solidarités Jeunesses, Franche Comté

Ils établissent d'abord directement un lien entre les informations qu'ils reçoivent des médias, et les rencontres directes qu'ils ont eues sur les chantiers. Ils réfèrent les médias à leur vécu direct.

Ils ont dans le même temps, et de manière plus générale appris à relativiser les informations qu'ils avaient et qui sont apparues insuffisantes ou erronées à travers leurs rencontres sur les chantiers. Ils prennent donc acte des informations qui leur parviennent à la lumière de ce nouvel éclairage.

Le chantier se poursuit souvent par des courriers et des rencontres, qui permettent d'approfondir ces perceptions nouvelles et de les étendre à d'autres domaines. Cela peut aller jusqu'à la construction d'une démarche de découverte et de connaissance basée sur la volonté d'aller voir, d'aller rencontrer, d'aller apprendre par soi même.

« La décentralisation est possible à deux conditions :

Qu'elle s'accompagne d'une citoyenneté locale revivifiée et d'une projection dans un espace européen moins abstrait. La décentralisation ne consiste pas à juxtaposer des structures sans cesse plus nombreuses, qui ne communiquent plus entre elles et qui deviennent de simples gestionnaires de budgets spécifiques. Elle oblige à repenser la signification politique de la commune, du département et de la région. Le travail qui s'accomplit entre le Conseil municipal et les collectivités territoriales, les associations, les conseils communaux d'enfants, ..., permet un apprentissage réel de la délibération, du suffrage, de la participation, de la mise en œuvre de décisions et de leur évaluation. Il faut retrouver le sens d'une démocratie de proximité.

Mais aujourd'hui, réinventer la démocratie locale ne suffit pas. Celle-ci doit à la fois s'appuyer sur les autorités nationales et accepter l'extension européenne. Lorsqu'on observe ce qui se passe dans les grandes régions frontalières, comme la Catalogne ou l'Alsace, on mesure combien la démocratie locale fonctionne parce qu'elle se construit dans un réseau de relations internationales.

Comment éviter les baronnies locales et penser la citoyenneté dans sa triple dimension locale, nationale et européenne ? Il s'agit de nouer un lien organique fort. Les plus jeunes ressentent particulièrement la nécessité de cette nouvelle cohérence. Ils développent les échanges, les jumelages, les mobilités avec la revendication d'une démocratie à échelle humaine, moins technocratique et plus ouverte à des cultures étrangères. Le désir d'une convivialité participative dans le cercle d'une collectivité locale se renforce d'une participation à la vie internationale.

Si le jacobinisme a été une étape importante dans la structuration de l'Etat - nation démocratique, il ne peut désormais se rigidifier dans des instances trop éloignées de la diversité des cultures locales, ni se fermer à une projection dans l'espace européen. La décentralisation consiste à favoriser le développement des régions de l'Europe sans sacrifier la densité des traditions locales et nationales. La démocratie sera pluridimensionnelle ou ne sera pas. »

Jacqueline COSTA-LASCOUX, Directrice de recherche au CNRS
Assises du CNAJEP - 12 avril 1995

C

VALORISATION DE LA NOTION DE TRAVAIL

Par la découverte de techniques, de métiers, de savoir-faire, les jeunes apprennent à organiser autrement leur vie, à « s'organiser » eux-mêmes ; ils se rendent compte concrètement qu'ils peuvent modifier positivement l'environnement par leur activité manuelle, mais aussi par leur mode d'être ; l'activité volontaire et bénévole permet de concilier travail et fête, travail et vie, sans exclusion, (hommes, femmes, jeunes, vieux, d'origines différentes ...), travail et plaisir (c'est l'utilité du travail qui devient primordiale et non l'argent qu'il rapporte). Ce travail « bien fait » est appris en outre de quelqu'un qui sait (artisan, bénévole), sans volonté de supériorité ou de pouvoir sur l'autre, ce qui le différencie de celui de l'école (notation, réussite par l'examen...) ou de l'apprentissage (obligation d'insertion professionnelle ou exclusion). Dans ce cadre, l'initiative individuelle est valorisée par l'action collective, sans jugements de valeurs.

4 Fiches témoignent de cette réalité

- C1 Découverte de techniques, de métiers, de savoir-faire
- C2 Organisation du travail
- C3 Le travail bien fait
- C4 Le découplage du travail et de l'argent

Découverte de techniques, de métiers, de savoir-faire

Les chantiers de bénévoles ne sont pas - et n'ont pas vocation à être - des outils de formation professionnelle. Ils constituent par contre des moments privilégiés de découverte, dans un cadre favorable, de techniques, de métiers et de savoir-faire.

« (...) Ce chantier, mené d'une main de maître par Yann a permis de laisser quelque chose à Monpazier, quelque chose qui restera plusieurs dizaines d'années.

Il a permis également de donner quelques enseignements en matière de maçonnerie à ces jeunes étudiants qui ont vite appris à monter des échafaudages, à manier avec dextérité les truelles, taloches, et autres outils (...) ».

J.M Delmon, Maire de Monpazier
chantier de Concordia

« Souvent, dans le village, au moment du chantier, les gens passent voir le travail en cours, en rentrant de leur travail, lors d'une promenade le soir, en apportant quelques provisions, ou avec leurs amis le week-end. La réalisation peut être aussi réussie que possible, s'il reste une serpe qui traîne, un sac de ciment éventré et non couvert, une poignée de clous en train de rouiller, ce sera pour eux, par rapport à l'idée qu'ils ont du travail, un mauvais chantier. Il faut donc que les responsables attirent l'attention des jeunes sur ce point. Sinon, au lieu d'être valorisé par le regard et les propos des gens du village, ils n'entendront que des critiques, alors qu'ils ont fait un travail de grande qualité ».

Evaluation de fin de semaine à Vandoncourt, Doubs
chantier de Solidarités Jeunesses, Franche Comté

Jean Philippe a choisi de participer à des chantiers environnement, parce que c'était une de ses préoccupations. Sur le chantier, il a eu la confirmation « technique et manuelle » de ce qu'était le travail sur l'environnement, l'animation qu'on pouvait faire avec un groupe à partir d'une approche de la nature.. Il a décidé d'en faire son métier et s'est engagé dans un BEATEP environnement qu'il a réussi. Il est aujourd'hui animateur en Poitou-Charentes.

chantiers de Solidarités Jeunesses, Franche Comté

Pour qui n'a jamais travaillé de ses mains, tout est découverte sur un chantier : les outils et leur usage, la logique de la mise en œuvre d'une technique, le choix de matériaux...

De la prise en main d'une serpe, d'un croissant, à la mise en place d'embâcles sur une rivière, de la tenue d'une taloche au jeté du crépis, du choix d'un ciseau à la finition d'une mortaise, du nettoyage de tuiles anciennes au percement de laves, l'apprentissage n'est jamais loin.

C'est aussi comprendre qu'à côté de ce que l'on considère souvent comme des gestes nobles, il y a la préparation, les finitions, le nettoyage... souvent moins nobles, mais qui font aussi partie du « savoir-faire ». On découvre le travail dans sa globalité, ses aspects les plus rebutants comme ses aspects les plus riches.

On découvre aussi, autrement, les hommes et les femmes qui portent ces savoirs-faire. Ce sont eux qui donneront l'envie d'aller voir plus loin dans ce métier ou dans cette famille de métier.

On découvre enfin l'exigence de réussir, d'aller au bout de ce qu'on entreprend, non dans une démarche quelconque de concurrence ou de compétitivité, mais pour soi d'abord, et pour la collectivité, associative ou communale dans le projet de laquelle on s'est inscrit. On en a peu d'occasion aujourd'hui.

« Fracture sociale, fracture spatiale. Il y a urgence à combattre le double délaissement collectif, urgence à recoudre le tissu social et à réinvestir, réinventer notre espace. Depuis des années, des initiatives heureusement se multiplient, démarches tendant à faire précisément du traitement de l'espace un support d'insertion, et de la démarche d'insertion un instrument de développement. Autrement dit à créer du lieu social en même temps que de la richesse. »

Insertion et Environnement : Aménagement et entretien des espaces naturels
Préface, Guide pratique
CIQV, mars 1996

Organisation du travail

L'organisation d'un chantier de jeunes, au delà de l'importante préparation qu'il nécessite, demande la synergie de commune (s); association (s), volontaires, habitants... Le quotidien du chantier (travail, loisirs, vie du groupe ...), comme des moments plus exceptionnels de fête nécessitent l'apprentissage d'une organisation du travail, pour soi et dans le groupe, organisation qui tienne réellement compte des autres.

« (...) C'est très enrichissant de travailler en équipe et de voir les résultats de notre travail. C'est une occasion fantastique de combiner travail et loisirs, ce qui renforce la communication entre différents pays, différentes idées, à travers le monde ».

Anna, 25 ans
chantier à Concordia

« Une fois, sur un chantier, un villageois m'a dit : < Qu'est-ce que la France vous apporte ? > , j'ai failli lui dire < tout ! > Je me suis contenté de lui dire : < elle m'apporte l'organisation dans le travail >. »

Rédouane, 31 ans, instituteur algérien
chantier à Solidarités Jeunesses, Franche Comté

Rempart est l'organisme qui m'a permis de choisir des chantiers par rapport à des dates, des lieux qui m'étaient encore inconnus et surtout des activités professionnelles et culturelles que je recherchais, car l'architecture ancienne me passionne. J'ai pu participer à trois chantiers de quinze jours. Je cherchais à améliorer mes connaissances sur la restauration et de découvrir un mode de vie se rapprochant de ma personnalité.

Les trois associations étaient différentes par leur fonctionnement, mais se ressemblaient dans les chantiers qu'elles proposaient. Les bénévoles passaient la moitié du temps à travailler pour une cause culturelle et l'autre moitié à se détendre. Des visites de la région étaient proposées ainsi que du sport. Ces chantiers m'ont énormément apporté sur différents plans. Lors de ces séjours on peut rencontrer d'autres personnes et vivre avec elles des moments souvent remarquables. Après mon diplôme, j'espère travailler dans des services publics pour m'occuper de restauration de monuments historiques ou, pourquoi pas, adhérer à une association protégeant un site culturel. Ce qui me plaît le plus, ce sont les recherches historiques et architecturales, les projets qui en découlent de même que les chantiers avec leur organisation et les relations humaines qu'ils favorisent.

Thérèse, étudiante en architecture, Nantes,
chantiers à Rempart

L'organisation est essentielle sur un chantier.

- C'est d'abord une des fonctions de l'animateur. Il doit construire un chantier à partir d'une condition donnée. Il connaît les objectifs de l'association de chantier, les objectifs des chantiers en général. Il découvre parce qu'il vient de l'extérieur, ou maîtrise déjà parce qu'il habite la commune, ou est engagé dans l'association locale, ou connaît les objectifs du « bailleur d'ouvrage », commune ou association et la situation locale. Il va confronter, dans la préparation du chantier, ces deux réalités. Comment, dans cette situation précise, préparer l'accueil du chantier, faciliter la construction de relations fortes entre la population et les jeunes volontaires, etc. ... Comment de manière plus générale, faire que chaque moment soit l'occasion d'une découverte et d'un apprentissage. Comment écarter tout ce qui, de l'ordre d'une simple prestation de service, sacrifierait les relations humaines à la facilité. C'est un travail important en amont du chantier.
- C'est aussi une des conditions de vie d'un chantier. Un chantier de jeunes bénévoles, c'est tout autant la réalisation d'un travail utile à la collectivité, que la gestion quotidienne d'une vie de groupe, les relations avec la communauté de vie qui accueille le chantier, l'organisation pratique de loisirs. Et c'est le groupe qui doit le gérer, qui doit s'organiser pour le mettre en place, en posant chacun des paramètres : les personnes, le temps, l'argent, le matériel, sans oublier la dimension interculturelle qui ne fera que rajouter un peu d'épices, à partir des traditions de vie différentes, à chacun de ces éléments.

« Il faut inventer une pédagogie du patrimoine à l'usage de la jeunesse dont les principes seraient le choc émotionnel, l'approche sensible, l'exploration ludique, l'appel à l'imagination et à la créativité, mais aussi la confrontation sérieuse avec les professionnels. A l'école aussi bien qu'en vacances, le patrimoine doit être présent »

M. DOUSTE BLAZY, Ministre de la Culture
lors du lancement des journées européennes du patrimoine,
21 septembre 1995

Le travail bien fait

Par définition, ce que les bénévoles retirent de leur travail, ce n'est pas de l'argent, mais la satisfaction du travail bien fait et la reconnaissance de ce qu'ils ont accompli. Il s'agit d'un acte non marchand, dans une société marchande, qui nécessite, pour prendre toute sa valeur, de donner pleine satisfaction à celui qui le réalise, et d'être reconnu par ceux pour qui il est réalisé.

Stan A., artisan maçon dans le Nord Ouest de la Haute Saône est salarié durant un mois par l'association du Centre de Beaumotte pour encadrer techniquement un chantier de jeunes qui s'attache à rénover un mur du château de Bougey. « C'est la première fois depuis que je suis installé comme artisan », dira-t-il lors de l'évaluation du chantier, que je peux vraiment travailler comme j'aime, c'est-à-dire sans être toujours pressé par le temps, mais en pouvant prendre le souci d'expliquer, de montrer, de donner l'envie aux jeunes du travail bien fait ».

Evaluation de chantier
Solidarités Jeunes, Franche Comté

Si depuis 10 ans je suis animateur bénévole du chantier de Sagonne, alors que je suis tailleur de pierre dans une entreprise Monument Historique, c'est par amour du patrimoine mais aussi parce que le bénévolat ne présente pas les contraintes économiques et de rentabilité de l'entreprise. On peut prendre son temps, on peut prendre le temps d'expliquer aux participants ou aux visiteurs ce qu'on fait, pourquoi on le fait comme ça ...

Jean Michel, tailleur de pierre professionnel
animateur bénévole, Rempart

Sur un chantier, le « travail bien fait » concerne tout autant les volontaires que les responsables techniques et les encadrants du chantier.

D'abord, les jeunes qui viennent, non seulement, pour la plupart, ne sont pas expérimentés dans le domaine de compétence utilisé, mais encore ils n'ont pas de « culture manuelle », de traditions familiales, qui leur permettraient de s'adapter facilement. Par contre, ils sont dans une démarche volontaire et viennent pour faire « bien ». « Faire bien » le travail, mais aussi « vivre bien » des relations, « découvrir bien » les autres ...

Ensuite, consciemment ou non, « on » les guette. « On », selon les endroits, c'est une partie du conseil municipal, ce sont des habitants qui trouvent que la municipalité ferait mieux de mettre l'argent dans un tout à l'égout que dans une fontaine, c'est telle administration qui a vécu une mauvaise expérience. Alors tous ensemble, ils mettront un point d'honneur à faire bien.

Et puis, qu'ils sortent d'une année d'examens, de quelques mois d'un contrat à durée déterminée dans une entreprise, ou d'une compétition dans la recherche d'un emploi, tous sont confrontés toute l'année à une course où il faut surtout faire plus vite et mieux que les autres. Là, ils ont envie de faire bien, et avec les autres.

Enfin, pour ceux qui encadrent le chantier, ouvrier très qualifié ou cantonnier, bénévole ou salarié, c'est l'occasion de revivre pendant un moment la démarche d'apprendre à d'autres ce que l'on sait, la fierté de prendre le temps de résoudre une difficulté technique, de chercher la solution et non comme la vie nous y oblige souvent, à parer au plus pressé.

« Il n'y a pas de métier sans transmission. Un métier n'existe pas en dépit des gens. Ainsi, un métier peu reconnu ou non encore confirmé ne se développe-t-il qu'à partir du moment où une « société », un groupe humain, en fait son affaire. Un métier ne se perpétue qu'à la condition que des gens le fassent vivre. »

Michèle DESCOLONGES
« Qu'est-ce qu'un métier »
Editions PUF

Le découplage du travail et de l'argent

La valorisation des volontaires sur les chantiers, comme de tous les bénévoles de la commune ou des associations qui travaillent à leur côté vient du travail qu'ils réalisent ensemble, aux yeux de tous. Ni les uns, ni les autres ne sont payés. L'argent est ramené là à une dimension de moyen et non d'objectif qu'il est souvent devenu autour de nous. C'est une dimension que peuvent s'approprier les volontaires et mobiliser de retour chez eux.

« En travaillant presque gratuitement, vous le ferez pour < rien >, mais pas < pour > rien »

programme chantiers de Section Jeunes du MCP- 1987

« (les chantiers), c'est peut-être se rendre utile tout en faisant l'apprentissage du respect de l'humain et de notre environnement, c'est également prendre conscience du travail, non comme moyen de gagner de l'argent, mais comme une aide apportée tenant une place utile au sein de la société ».

Florence, 21 ans
chantiers à Concordia

Le volontariat est enraciné dans la plupart des cultures populaires.

Ce n'est pas par hasard si deux associations de chantiers, l'une en Algérie, l'autre au Maroc, se nomment « twisa ». En effet, en Algérie, au Maroc, en Tunisie, dans le Maghreb en général, il existe une tradition, qu'on appelle la twisa. C'est une forme de travail communautaire volontaire qui consiste à s'entraider pour l'amélioration des récoltes pour les petits paysans qui sont en difficulté. Ainsi, dans le cas d'une famille qui, à la saison de récoltes a perdu le père, le chef de famille, la communauté se regroupe de façon spontanée pour venir en aide à la famille et à la veuve afin que la récolte ait lieu dans de bonnes conditions .

Au Sénégal, des actions de solidarité se font par rapport à des situations données de difficulté, par exemple quelqu'un qui est veuf ou veuve. Ainsi, le « bey-beyallé » : ce que tu fais pour toi, tu le fais pour l'autre. C'est valable par exemple pour la reconstruction d'une case détruite par la foudre. Ainsi le « set-settal ». Cela concerne plus le plan de l'hygiène. Si quelqu'un, parce qu'il est malade, ne peut pas pendant longtemps balayer sa case, d'autres villageois viennent la balayer.

Au Zaïre, on appelle « combi » des groupes de cinq ou six villageois toujours ensemble pour s'entraider. Ainsi, s'il y a une naissance, un mariage ou un décès, chacun apporte le riz, les fruits, pour que la personne n'ait à s'occuper de rien. Cette même pratique s'appelle « Nnobia » au Ghana, « Fidodo » au Togo.

Sommes nous très éloignés des « battages », en France, du « Nachbarschafts-hilfe » (aide de voisinage), en Allemagne ?

Chaque culture, sur chaque continent, est porteuse, dans ses traditions de tels exemples de travail solidaire, de travail communautaire, travail à la fois essentiel (survie d'une famille, d'une personne, d'une activité), symbolique (ciment de la communauté), mais toujours détaché de l'argent.

Berlin, Assemblée Générale du C.C.S.V.I
« Volontariat et changement de société » - novembre 1995

Sur les chantiers de bénévoles, les participants sont mis en valeur par le travail manuel, visible, qu'ils accomplissent, par la vie qu'ils redonnent à un élément oublié du patrimoine, par l'utilité immédiate des canaux d'irrigation qu'ils ont remis en état, par le bruit des enfants qui envahissent les jeux en bois à peine terminés...

Pourtant, jeunes volontaires venus d'autres régions ou d'autres pays, jeunes locaux se mobilisant autour du chantier, ou moins jeunes engagés dans le projet, tous travaillent bénévolement.

C'est donc bien l'acte de travail, utile, visible, reconnu par la communauté des habitants qui est valorisant dans le travail, et non pas l'argent qu'on peut en obtenir et dont chacun a besoin pour vivre. Les chantiers de jeunes bénévoles sont une preuve quotidienne qu'il est possible, dans la construction de chaque individu, de séparer le travail et l'argent, même si les deux sont indispensables.

Les chantiers de bénévoles s'inscrivent dans une tradition communautaire de la plupart des cultures populaires que l'on retrouve essentiellement sous deux formes.

- la réalisation collective par les habitants de la communauté d'un ouvrage utile à tous.
- l'action solidaire, spontanée ou organisée des habitants vis à vis de personnes ou de groupes en difficulté.

Le chantier de bénévoles remet en valeur ces rapports de voisinage, d'entraide qui sont de fait écrasés par le quotidien de la société qui élimine progressivement les relations non basées sur de l'argent, et sur des rapports de forces économiques.

« A cette première conception (l'activité humaine fondatrice du rapport social est la production) s'oppose une autre définition du lien social, radicalement différente, qui voit en lui quelque chose de plus substantiel dont l'origine ne peut se trouver dans la production. Cette tradition parcourt les siècles, d'Aristote à Habermas, et considère que le lien social n'est pas réductible au lien économique ou à la simple production, pour que la vie, et en particulier la vie en communauté, « est action et non production ».

... « Le lien social, ou encore le lien qui unit les individus d'une société ne dérive pas du lien économique, c'est-à-dire de la simple préoccupation individuelle de l'accroissement des richesses ou de la bonne gestion. Les deux sont irréductiblement différents. Et c'est bien la confusion de l'un et de l'autre, la progressive réduction du lien social au lien économique, que Hannah Arendt passe une partie de son œuvre à récuser... ».

... « Hegel est parvenu à réintroduire les concepts grecs au sein même du monde moderne. La production matérielle, ou même la production tout court, n'est pas la seule manière d'être ensemble, de faire une société : il faut aussi compter avec la parole, le débat, les institutions. L'être ensemble se parle, et le lien politique n'est pas réductible au lien «économique ».

Dominique MEDA
« Le travail, une valeur en voie de disparition »
Ed. Aubier Alto - mars 1995

D

MODIFICATION DU CHEMIN DE SA VIE

Après le chantier, on rencontre des personnes, qui avaient abandonné leurs études, les reprendre, et d'autres changer de filière. Pour d'autres, le chantier est un souvenir fort et ils ont envie que leurs enfants y « touchent. »...

Il est très difficile d'évaluer « scientifiquement » en quoi la participation à un chantier de jeunes bénévoles peut modifier l'orientation de la vie d'un jeune. Cependant, un certain nombre de témoignages permettent de constater que, pour certains, (quel que soit leur niveau d'études), la participation à un chantier a permis de faire un choix d'orientation, voire de réorientation professionnelle (des études de sociologie à la taille de pierres...).

Pour d'autres, il s'est agi d'un choix de vie : engagement associatif, politique, humanitaire. L'intérêt pour l'étranger, pour les étrangers, le respect et la connaissance d'autres cultures est fréquemment noté. Les engagements civiques qui en découlent sont plus difficiles à évoluer sur une période courte. Les germes des chantiers ne porteront parfois leurs fruits que plusieurs années plus tard...

3 Fiches témoignent de cette réalité

- D1 des choix de vie qui s'affirment**
- D2 des orientations professionnelles qui changent**
- D3 des engagements affectifs qui bouleversent**

Des choix de vie qui s'affirment

Le chantier, souvent choisi par les jeunes en terme de « vacances internationales » est pour beaucoup la première expérience de vie associative. Pendant leur séjour, ils découvrent une façon d'être, de s'impliquer, de participer à un collectif. Ce sera pour certains le début de l'affirmation d'un choix de vie. Pour d'autres, c'est la première expérimentation d'un travail volontaire, avant de s'engager dans un service volontaire long ou d'entamer une démarche de service civil dans le cadre de l'objection de conscience.

« J'ai eu la chance de participer à un chantier aux Etats-Unis en 1993 et en Albanie en 1994. Ces deux séjours m'ont permis de rencontrer des jeunes de différents pays européens. Je crois que c'est comme ça qu'on va construire l'Europe, en se rencontrant d'individu à individu, en apprenant à se connaître et à repérer nos différences.

Enfin les chantiers internationaux permettent aux jeunes de se rendre utiles, d'être acteurs de développement. De retour en France, je me sens plus appelée à prendre des responsabilités à long terme dans des associations (scoutisme, soutien scolaire, aumônerie étudiante...) »

Anne Sophie, 20 ans
chantiers à Concordia

« J'ai découvert les chantiers de jeunes en 1993, en cherchant un job d'été, car je commençais à ne plus être motivée par mes études très générales en fac de Sciences Economiques. J'ai découvert l'univers chantier en étant animatrice et il m'a permis : de connaître des gens de cultures différentes, de voyager différemment par la suite, de pratiquer une forme de travail qui me plaisait (manuelle et collective), d'entrevoir ce qu'était le milieu rural, ce que les chantiers pouvaient y apporter, la richesse des échanges entre les jeunes internationaux et les habitants.

Après mon premier chantier, j'ai souhaité poursuivre dans cette voie. Je me suis investie dans les commissions de travail à Concordia et dans la vie associative d'une délégation. Pendant l'année de ma maîtrise, j'ai réfléchi aux liens existants entre les passions que je venais de découvrir et une orientation professionnelle. Je me suis lancée dans des études de développement local, j'ai cherché à travailler en milieu rural - ce que je fais aujourd'hui -. Je me suis impliquée plus au niveau associatif.

Je m'enrichis depuis 3 ans de toutes les connaissances que j'ai faites autour des chantiers, j'ai trouvé un métier qui me plaisait, je me sens un peu citoyenne (du monde et d'ailleurs) ce qui me donne des devoirs à accomplir, une envie d'engagement encore plus poussée. Je regrette seulement de n'avoir jamais été « simple participante » sur un chantier alors que c'est l'élément premier de ce en quoi je crois. Je réfléchis à faire un volontariat long terme dans deux ans.

Hélène, 26 ans
Chantiers à Concordia

Un groupe de jeunes suédois découvre les chantiers (sur du patrimoine) en France, et poursuit une démarche de formation d'animateur de chantiers pour développer des actions en Suède. L'association, en France, a accompagné ces volontaires dans cette démarche. Le chantier est tout autant une démarche individuelle qu'une démarche collective que l'on se réapproprie et que l'on met en oeuvre sur son propre territoire.

chantiers Rempart, groupe en Suède

Après un chantier dans le Nord Ouest de la Haute Saône, Sarah débute un volontariat de 9 mois avec Solidarités Jeunesses, dans le cadre d'un programme dit « katimavik ». A l'issue de ce programme, elle décide de s'investir dans le projet de Centre d'accueil qui débute à Montendre, en Poitou Charente.

chantiers de Solidarités Jeunesses,
Franche Comté.

Il est fréquent, à l'issue d'un chantier que des volontaires s'engagent dans un parcours associatif. L'un deviendra animateur de chantiers, participera à une commission de l'association et deviendra membre du Conseil d'administration. Un autre choisira de s'impliquer dans sa propre région avant de s'engager au niveau national. Cela dépend aussi des caractéristiques de chacune des associations, des liens entre le local et le national.

Le chantier c'est aussi la prise en charge d'un projet de bout en bout. C'est parfois le début d'un processus de responsabilisation qui peut être long, à travers une progression dans la vie associative.

Souvent, dans un premier temps, la proximité entre le projet et l'individu est importante. L'implication du volontaire se fait alors par rapport à un lieu, à un centre de vie. Les implantations régionales et locales des associations et les centres d'accueils permanents sont des lieux de rencontre, de convivialité, qui deviennent pour les jeunes des points de repères et d'implication dans lesquels ils peuvent se retrouver.

« Aujourd'hui, à chacun de forger lui-même le sens qu'il entend à sa vie. A chacun de composer sa propre palette dans l'éventail des croyances qui s'offrent à lui, et d'apporter le résultat de sa propre construction en réponse aux grandes questions de l'existence. Tout comme on observe la disparition des cercles obligés de l'appartenance sociale, qui d'ailleurs véhiculent du sens pour l'individu qui s'y rattachait, on assiste à la disparition du sens à la fois effort et imposé.

J.B. FOUCAULD, D. PIVETEAU
« Une société en quête de sens »
Ed. Odile Jacob

Des orientations professionnelles qui changent

Il n'est pas rare qu'au delà des engagements associatifs, ou humanitaires qui résultent d'un chantier interviennent des bouleversements dans le parcours professionnel qui semblait pourtant tout tracé.

Thierry a découvert d'abord la démarche associative à travers des chantiers internationaux. Il termine en ce moment une formation BTS en constructions mécaniques. Il s'est investi dans l'association à l'occasion de son service civil en tant qu'objecteur de conscience et y a travaillé avec des groupes mixtes de jeunes volontaires internationaux et de personnes au chômage, ou de stagiaires en formation. A l'issue de son service national, il a entamé un parcours qui l'amène aujourd'hui à être travailleur social.

propos recueillis auprès de Thierry
Solidarités Jeunesses, Franche Comté

Jean Christophe arrive au Centre de Beaumotte après avoir été exclu du lycée professionnel où il suivait une formation de mécanique générale. Il découvre « la pédagogie chantier ». Durant le stage d'insertion qu'il débute alors, puis pendant les vacances, il lui est proposé de participer à plusieurs chantiers internationaux de jeunes bénévoles où il a plus particulièrement apprécié la charpente. Il développe cette envie et ce potentiel comme animateur bénévole dans les chantiers, avant d'être salarié par l'Association dans le cadre d'un contrat de qualification qui leur permet d'obtenir un CAP de menuisier escalier. En même temps que la charpente, sur les chantiers, il a connu Françoise, jeune volontaire belge, avec qui il part en Belgique où il est aujourd'hui menuisier.

Solidarités Jeunesses, Franche Comté.

« Comprenant, à partir du chantier, que le fonctionnement était très différent de chez lui, un jeune bulgare va voir le maire de la commune où se déroulait le chantier pour se faire expliquer les finances communales ».

Propos recueillis lors du séminaire
Vichy, janvier 1996

(...) A 15 ans, Nicolas découvrait la taille de pierre pendant ses vacances dans les chantiers de l'association REMPART, qui propose aux jeunes de restaurer bénévolement les richesses de notre patrimoine. Un Bac D en poche, il rentre en fac de maths et physiques. « Après 2 ans, je me suis rendu compte que je recherchais quelque chose de plus concret ». Il revient alors à ses premières amours, la taille de pierre.

*5 ans plus tard, il rentre donc comme apprenti à la Maison des compagnons de Marseille, qui comprend près d'une centaine de compagnons. Dans la journée, il travaille comme apprenti dans une entreprise de restauration des monuments historiques au Château d'If. Le soir, après les cours à la maison, il finit sa journée dans l'atelier.
(...)*

Le Provençal, août 1995
Chantiers de Rempart

A l'issue d'un chantier, la découverte conjointe de techniques et de savoir-faire, comme la pratique d'une autre approche du travail ou la responsabilisation et l'apprentissage de la prise de décision amènent parfois à des changements profonds d'orientation professionnelle.

Ces changements se produisent dans tous les sens. Pour l'un qui était engagé sur un parcours technique, c'est l'approche du travail social qui sera déterminante.. Pour un autre, engagé dans l'architecture ou terminant une formation d'ingénieur, c'est la charpente et la zinguerie qui prendront le dessus.

En effet, le chantier de jeunes volontaires, et l'approche du travail bien fait, la confrontation au concret, la rencontre de professionnels, redonne un sens noble au travail manuel et incite des jeunes, à aller se frotter à des familles de métiers alors réhabilités.

D'un autre côté, le contexte du chantier qui amène les volontaires qui le souhaitent à s'interroger sur le projet, son coût, sa mise en oeuvre, ses partenaires, etc.. leur permet d'appréhender « l'oeuvre » dans son ensemble, et non sa seule réalisation, de comprendre les enjeux qu'il peut représenter pour une commune ou pour les personnes qui y travaillent.

Comment se forment les préférences, les projets, les intentions d'avenir d'un jeune ? Comment l'individu sélectionne-t-il parmi tous les possibles les buts qu'il va poursuivre ? Il n'y a pas qu'un seul processus possible, mais, en général, le jeune sait qu'il a à choisir des buts, que c'est son métier d'adolescent, et il procède en trois phrases.

Dans une première phase, dite « d'exploration » et sur la base d'une certaine information, il opère une comparaison entre les attributs des métiers ou des filières de formation - dont certains sont plus saillants - et ses attributs personnels (les « schémas de soi »), en essayant de vérifier le recouvrement des deux, avec des crises, des retours en arrière, jusqu'à une certaine stabilisation. Dans la deuxième phase, de « décision », il choisit parmi un nombre limité d'issues. Enfin la troisième phase est celle de la planification de ses choix.

C. BLANCHARD

« Les représentations professionnelles des jeunes et l'information »

Bulletin de l'ONISEP n° 505 - Janvier 1996

Des engagements affectifs qui bouleversent

Un chantier c'est un lieu d'échanges forts dans le groupe, et avec la communauté d'accueil. C'est aussi un lieu de rencontres mixtes. Simples échanges de correspondances ou naissances de couples, des liens se créent, perdurent et modifient parfois un parcours de vie.

J'ai rencontré Annika (volontaire suédoise) sur un chantier international à Forcalquier. Le chantier est un moment fort où des émotions naissent. Mais 3 semaines, c'est court et il reste beaucoup à apprendre de l'autre et de son pays. J'ai voulu dépasser cet « inconnu ». Alors après 2 ans de rencontres épisodiques, un chantier à long terme au nord de la Suède m'a donné l'occasion de me rapprocher d'Annika. Maintenant, j'habite avec elle près de Stockholm et j'apprends le suédois.

Gilbert,
chantier du Service Civil International

Un japonais est venu, il y a une dizaine d'années, participer à un chantier dans la Creuse. Dans son souvenir, les séjours et les contacts avec les habitants avaient été tellement chaleureux qu'il voulait se marier dans le village. Il est donc revenu avec sa future femme pour que le maire les marie. Comme ce n'était pas possible, le maire a plutôt accepté qu'une fête de mariage traditionnel soit organisée.

Délégation régionale Auvergne
chantier de Concordia

C'est sur le chantier de Chargey les Port que Roland, jeune volontaire Hollandais, et Nathalie qui habite le village, se découvrent. Peu après les chantiers ils partent tous les deux travailler dans un kibboutz, en Israël, avant d'aller s'installer en Hollande où Roland est éducateur dans un centre d'accueil de réfugiés et Nathalie secrétaire comptable dans une entreprise.

chantier de Solidarités Jeunesses, Franche Comté

Luisa, italienne, rencontre Jean Louis, animateur du chantier. Peu après, Luisa s'installe en France avec Jean Louis. Aujourd'hui, Alice est née, Jean Louis est délégué régional de Solidarités Jeunesses et Luisa travaille comme professeur de langue dans une entreprise spécialisée.

chantier de Solidarités Jeunesses, Franche Comté

David et Isabelle se sont rencontrés sur le chantier du château de Montgilbert. Quelques années plus tard, lors de leur mariage, ils ont été accueillis par une haie d'honneur constituée par des bénévoles du chantier tenant une truelle à la main. Quant à la pièce montée de leur repas de mariage, elle représentait une tour du château !

David et Isabelle
chantier de Rempart

Les jeunes volontaires sont, sur un chantier, dans une démarche de connaissance, de découverte, de curiosité que facilite son contexte, très engageant pour chacun, mais facilitateur à travers le travail, la prise commune de décisions, les responsabilités...

Les relations amoureuses ne doivent pas être passées sous silence ; elles participent à la construction de la personne, à la socialisation. Souvent, les liens perdurent au delà du chantier. Parfois, ils bouleversent le chemin de plusieurs vies.

Dans le cadre d'une recherche sur « *l'international, conduite de détour et stratégie de socialisation* », dix indicateurs avaient été mis en place pour tenter d'appréhender les effets du vécu d'un chantier international pour 38 jeunes issus de stages d'insertion sociale, organisés par le Centre de Beaumotte. La lecture de quelques uns d'entre eux apporte un éclairage sur de que peuvent être des bouleversements affectifs.

- 26 jeunes sur 38 ont eu, durant une période, un suivi régulier de courrier avec de jeunes étrangers, chiffre important puisqu'il s'agissait de jeunes sans réelle maîtrise de l'écriture.
- 21 des jeunes ont revendiqué une amitié avec un des jeunes étrangers rencontrés.
- Pour 7 des jeunes, des relations privilégiées se sont établies avec un(e) des jeunes d'un autre pays.
- 4 couples « interculturels » se sont formés à l'issue du chantier. L'un d'entre eux a eu une relation privilégiée qui a perduré. Les trois autres sont nés à la suite des rencontres après les chantiers.
- 4 jeunes sont allés, de manière provisoire, et pour un projet défini, dans un autre pays, sous la forme d'un volontariat de quatre à six mois. Trois d'entre eux y étaient déjà allés auparavant, pour voir. Trois autres avaient également fait le voyage, quelques jours, sans pour autant décider de s'y installer.

Ces chiffres peuvent être ajoutés, en terme de suites, aux chiffres concernant les couples interculturels. Ce ne sont en effet pas les mêmes personnes. On pourrait ainsi conclure que sur 38 jeunes interrogés, 11 ont vécu des suites interculturelles et internationales au chantier.

Jean BOURRIEU
Université de Besançon, 1990
UFR Sciences de l'Homme, du Langage et de la Société

E

REDONNER DU SENS

Quels que soient les jeunes concernés, il apparaît que le chantier de jeunes bénévoles vient renforcer le sens que chacun peut donner à sa vie, à partir d'un choix qu'il a fait d'y participer en acceptant les conditions. Ce dispositif permet souvent à des jeunes de redonner une unité à des morceaux de vie éparpillés, à partir d'actions concrètes, d'actes utiles, d'autant que le travail qu'ils accomplissent prend valeur localement et qu'ils construisent des relations riches dans la commune d'accueil.

Ce lieu permet des rencontres personnelles riches, dont il est difficile d'évaluer toutes les implications, mais qu'il est possible de vivre sans être marqué, stigmatisé.

La richesse d'un chantier est sans doute ce lieu sens où l'on peut vivre « ensemble, ailleurs, autrement », même pendant une courte période. Et cela n'est pas sans laisser de traces, souvent indélébiles.

2 Fiches témoignent de cette réalité.

E1 Le chantier est structurant et valorisant

E2 Le chantier redonne un sens à sa vie

Le chantier est structurant et valorisant

Ce qu'on réalise ensemble est structurant. C'est autour de la tâche à accomplir qu'on se structure autrement.

« D'une part, le patrimoine est important, c'est la seule chose qui nous reste de nos grands parents, d'autre part, les jeunes veulent faire quelque chose de concret avec leurs mains, pour une fois, ne nous dites pas non, en plus, cela va faire du bien à la région concernée, va créer des emplois, moins de délinquance... »

Isabelle, 22 ans
chantiers à Concordia

« Vivre en groupe permet d'apprendre à respecter l'autre, à se découvrir aussi pour, à plus grande échelle, savoir se situer dans la société. (...) »

Florence, 21 ans
chantiers à Concordia

« J'ai découvert que j'aime travailler, et que le travail peut aider une fille comme moi (beaucoup irrationnelle, qui rêve toujours) à se retrouver dans la société. Le chantier a été très utile, parce que tu vois la différence entre toi et les autres (...) maintenant, je suis capable de rester toute seule avec moi (...) Je suis devenue un petit d'Homme ».

Giovanna 17 ans, chantier d'adolescents
Solidarités Jeunesses, Franche Comté

Hormis certains agriculteurs encore aujourd'hui, la plupart des gens ont une vie éclatée éparpillée, sans unité dans l'espace et dans le temps. Il faut quitter la maison pour le travail, le travail pour la formation...

Mais c'est aussi un éparpillement qui s'organise tout au long de la vie, dans la mesure où les jeunes ne rentrent plus dans la vie active, mais « s'y faufilent », où il n'y a plus de « socialisation par héritage » mais une sorte de stratégie à construire par chaque jeune.

Le chantier dans ce contexte éclaté et incertain, est un lien structurant. On y retrouve une unité de lieu, de temps, d'espace. Il va y avoir apprentissage et pratique, préparation et évaluation dans cette même unité. Le groupe est structurant, car s'il interpelle, remet en question, il « entoure » aussi et aide à l'élaboration de réponses collectives.

Le chantier ne permet pas un engagement sur la pointe des pieds, où chacun grappille ce qui lui convient. Quand on est volontaire, c'est tant durant le travail, que dans la vie de groupe ou la rencontre avec la commune d'accueil que ce volontariat se manifeste. Il y a là une sorte de démarche à acquérir, démarche qui trouve ensuite sa déclinaison dans de multiples situations. Cette démarche est elle aussi structurante. En même temps, elle s'inscrit dans un processus positif qui amène en retour une reconnaissance et une valorisation.

« Le sens des actes s'élabore en partie au cours d'interactions plus ou moins durables, plus ou moins marquantes. Il faut donc comprendre la façon dont se construisent les expériences collectives pour saisir la production du sens dans les actions des individus. »

... « L'interaction ... c'est à la fois une simultanéité des co-présences dans des situations de face à face, des mobiles que les personnes s'attribuent les uns aux autres, des réactions que les individus ont envers eux-mêmes... C'est aussi un processus dynamique, « en continu », qui donne lieu à des actions et à des réactions... »

«Le travail de construction identitaire, c'est donc ce mouvement perpétuel de rapprochement et d'écart entre identités objectives, travail à la fois jamais achevé toujours mis à l'épreuve.

La mise à jour de travail de construction identitaire semble de première importance dans les pratiques d'insertion juvénile ».

Chantal NICOLE DRANCOURT et Laurence ROULLEAU-BERGER
« L'insertion des jeunes en France »
Coll. Que sais-je ? - PUF, avril 1995

Le chantier redonne un sens à la vie

Dans une société où la perte des valeurs collectives, l'individualisme et la course à la consommation montrent leurs limites, le besoin se fait sentir d'être utile, de s'épanouir à travers des contacts humains plus chaleureux, de redonner un sens à sa vie. Le chantier y contribue.

« Lubiza est une vieille femme qui habite toute seule dans un H.L.M. calciné de Pakrac... Nous avons peint ensemble sa salle de séjour. Ca peut sembler un peu fou de peindre une pièce dans un immeuble calciné, mais c'est son domaine ... Lubiza me manque beaucoup, nous avons ri ensemble et je me sentis vraiment bien avec elle. Elle m'a donné beaucoup.

Je pense, c'est vrai, que les volontaires qui font une action à Pakrac, ou en ex Yougoslavie en général, reçoivent beaucoup plus qu'ils ne peuvent apporter. Mais j'espère que notre présence avait quand même un impact »

Volontaire à Pakrac, Croatie, 1994
Solidarités Jeunes

« Aujourd'hui, beaucoup de jeunes se sentent découragés. Ne trouvant pas de travail, ou ne sachant pas ce qui les attend à la fin de leurs études, ils finissent par s'interroger sur leur rôle dans la société. Les chantiers internationaux répondent à leur désir de participer à l'amélioration du monde qui les entoure ».

Anne, 20 ans
chantiers à Concordia

« Les chantiers sont pour les jeunes l'occasion d'apporter leur concours personnel à un projet social ou culturel. La jeunesse actuelle ne désire pas être la « génération sacrifiée » dont elle parle parfois, elle désire s'investir concrètement, elle désire découvrir, voyager, aider ... Les chantiers sont une véritable leçon de tolérance, d'humilité, de confiance en soi. Il ne faut pas oublier non plus que le travail est bénévole et volontaire. Je pense que ce sont des lieux d'épanouissement pour les jeunes, souvent si désenchantés ».

Anne, 21 ans
chantier à Concordia

« En l'absence d'idéaux et de projets de société, de vie, une réalisation à échelle humaine s'avère essentielle ».

Rachel, 23 ans
chantier à Concordia

« Dans cette période où l'avenir nous semble noir et désespéré, à nous les jeunes, les chantiers sont un espoir d'ouverture, de vie. Ils restent financièrement à notre portée. Ils nous permettent de nous valoriser en tant qu'êtres humains et c'est vraiment très important, surtout dans notre société actuelle où le désespoir, l'exploitation de la jeunesse, la violence règnent ».

Katia, 21 ans
chantier Concordia

« Je pense que c'est une manière de s'impliquer, de défendre des valeurs (comme la solidarité, le partage), qu'on perd petit à petit dans notre société.

X., 18 ans
chantiers Concordia

« Je crois qu'il est absolument nécessaire que chacun de nous apporte son grain de sable pour construire, reconstruire et maintenir ce monde en harmonie, afin de constater que les générations qui viennent jouissent de tout ce que la planète peut encore nous offrir de beau ».

Térésia, 24 ans,
chantiers Concordia

Licenciés d'une usine qui fait pourtant des bénéfices, sans emploi à la sortie du lycée où l'on a pourtant préparé et obtenu un diplôme professionnel, contraint de dormir une nuit à l'entrée de la faculté pour espérer bénéficier de la filière que l'on souhaite, au chômage avec ou sans diplôme, il est difficile aujourd'hui pour les jeunes d'être pleinement acteurs dans une société dont ils ne comprennent pas le sens. On leur parle de réalisme politique quand ils voudraient parler de solidarités, on leur parle d'impératifs économiques, de compétitivité, quand ils voudraient avoir un premier emploi, on leur parle de mobilité quand ils voudraient vivre au pays ...

Le chantier, parce qu'il s'intéresse d'abord aux hommes, aux jeunes volontaires comme aux acteurs locaux, parce qu'il montre concrètement qu'il est possible de faire et de faire maintenant, qu'il est important de faire avec les autres, et non pas plus vite que les autres ou contre les autres, donne la preuve concrète à chacun du rôle irremplaçable qu'il peut avoir dans la société. Il redonne ainsi un sens à la vie des jeunes volontaires.

« Le sens, on peut le tourner vers soi, et on peut l'orienter vers autrui. Il y a des projets que l'on échafaude en fonction de sa propre personne, et d'autres pour lesquels, par ce mécanisme qu'Adam Smith appelait la « sympathie » (nous parlerions aujourd'hui d'empathie), on s'efforce d'occuper mentalement la place de l'autre, et d'agir en fonction de ses besoins. C'est d'un juste équilibre de ces deux mobiles que naît l'harmonie sociale.

S'il demeure en effet un point, un seul, sur lequel les membres d'une société doivent s'accorder, c'est sur le fait que le vivre-ensemble est une valeur. Appartenir à un groupe, c'est mettre du sens dans ce qu'on peut faire pour répondre aux besoins des autres membres du groupe. Une société peut et doit dresser des barrières contre les excès qui mutilent les dimensions collectives de toute personne : l'indifférence, le repli sur soi, l'irresponsabilité. Il est de la responsabilité collective de veiller à ce que le sens ne soit pas seulement sens pour soi. (...)

La société démocratique est le lieu d'une quête de sens, menée à la fois en commun, et par chacun séparément. La finalité de la démocratie, c'est que chacun soit en mesure de donner le sens qui convient à sa vie, et que ce travail pluriel, mené ensemble, enrichisse le contenu de sens que la société se donne à elle-même. C'est pour cela que la lutte contre l'exclusion se présente, avant toute chose, comme une question de citoyenneté. »

J.B de FOUCAULD, D. PIVETEAU
« Une société en quête de sens »
Ed. Odile Jacob

2. CHANTIERS DE JEUNES BENEVOLES ET DEVELOPPEMENT LOCAL

Lettre d'un maire

Mairie de
01350 Cressin-Rochefort

Le 31 janvier 1994

Monsieur le Président,

Sur le territoire de la commune de Cressin-Rochefort surplombant le village de Rochefort, il subsiste les vestiges d'un château fort vieux de neuf siècles. Cette bâtisse qui a été morcelée à la suite de la révolution de 1789 n'a jamais reçu l'entretien que requiert toute construction. Les propriétaires en sont soit inconnus - l'administration des Domaines se substituant à eux - soit n'ont pas les moyens ou la volonté d'entreprendre les restaurations nécessaires. Le Conseil Municipal, considérant combien il est précieux de conserver ces vestiges du passé qui sont la mémoire et le patrimoine communal, a acquis ces ruines afin de tenter d'en stopper la décrépitude.

Pour se faire, nous avons, en 1991, pris contact avec l'association Concordia et plus particulièrement avec l'antenne de Beaufort. Dès le mois d'août 91, un chantier fut organisé afin de commencer le déblaiement et le débroussaillage du site. En août 1992, une deuxième opération a été réalisée au cours de laquelle les travaux de déblaiement furent poursuivis, la restauration du porche débuta. Le chantier d'août 93 a permis de terminer le porche. Une nouvelle tranche est programmée en 1994, et d'autres certainement suivront. Le travail est de longue haleine.

Ceci doit permettre à notre région, à notre village, auxquels chacun s'accorde à reconnaître une vocation touristique, de conserver et même retrouver ses racines et son âme. Les touristes apprécient toujours cette approche de nos villages qui offrent une qualité de vie souvent insoupçonnée et qui tranche avec celle que peuvent offrir les grandes métropoles.

En outre, la période des chantiers, pendant laquelle des jeunes de diverses nationalités (n'avions nous pas en 1991, Polonaises, Russes, Tchèques, Anglaises, Mexicains, Allemands et aussi Français !) unissent leurs efforts pour mener à bien une tâche difficile est une période qui, au point de vue des échanges entre jeunes et de l'animation des villages a un effet positif indéniable. Les contacts entre ces jeunes volontaires sont très fructueux, mais l'ouverture qu'ils offrent à notre jeunesse et même à toute la population est d'une valeur sans égale.

Nous n'avons pas toujours suffisamment conscience de nos richesses patrimoniales et voir l'engagement volontaire et gratuit de ces jeunes pour des causes qui pourraient leur paraître bien lointaines, les éclaire d'un jour nouveau aux terriens que nous sommes.

L'offre que nous pouvons faire aux touristes, outre l'accueil et l'animation classique doit pouvoir proposer d'autres activités parmi lesquelles la découverte du patrimoine et de la randonnée pédestre, équestre ou VTT sont des éléments essentiels. Les jeunes de l'association Concordia sont à même d'apporter le service nécessaire à cette valorisation et permettre des contacts fructueux pour nos populations et les touristes.

Le Maire,
A. GARIOUD

2.1. ATTENTES ET ÉVALUATION DES PARTENAIRES LOCAUX

Cette partie de l'enquête s'est effectuée en trois temps :

- Les deux premiers temps ont été confiés au cabinet EPICE et ont été conduites en parallèle du questionnement et des entretiens auprès des volontaires, dans les deux mêmes régions, Auvergne et Midi Pyrénées.
- Le troisième temps a été mené directement par Cotravaux et s'est concrétisé par un séminaire organisé dans chacune de ces deux régions.

2.1.1. Les points de vue des partenaires locaux au démarrage des chantiers

2.1.1.1. Démarche

Parallèlement à l'interview par Epice des jeunes volontaires de 7 chantiers au démarrage de chacun de ceux-ci, Epice a pris contact avec trois ou quatre partenaires locaux par site, représentant un échantillon diversifié : maire ou adjoint, conseiller général, professionnels intervenant sur le chantier, responsables associatifs, personnalités locales (instituteur, curé...) habitants de la commune engagés dans la dynamique du chantier.

Les informations fournies à Epice par ces acteurs locaux ont permis d'inventorier une liste de plus-values des chantiers sur le développement local, présentée ci-dessous.

2.1.1.2. Les plus values des chantiers sur le développement local (source EPICE)

Les effets positifs repérés par les acteurs locaux sont les suivants :

- **Effets éducatifs** : développement personnel et/ou affectif, ouverture de la population locale, formation d'acteurs, entraînement linguistique.
- **Effets culturels ou interculturels** : échanges entre sub-cultures nationales, échanges interculturels.
- **Effets sociaux** :
 - effet éducatif dans le cadre de l'accueil de publics difficiles (rôle de prévention générale et prioritaire) plus que l'opérationnalité et la rentabilité.
 - relation entre populations de milieu urbain et milieu rural, entre jeunes, entre générations...
 - apport de jeunes étrangers au site.
 - contribution à la vie et à l'animation locale.
- **Effets de développement** : un projet de chantier fait naître en son sein des initiatives (développement, démultiplication), mettant en interaction les attentes des uns (interne) et des autres (externe) ; contribution à la dynamique d'un territoire local.
- **Effets économiques** : fréquentation des commerces locaux, consommations courantes, achats auprès des producteurs, sollicitations des artisans ; contribution à l'attraction ultérieure d'un site.
- **Effets symboliques et identitaires** :
 - valorisation interne de l'image locale, du patrimoine, des modes de vie, par l'extérieur.
 - valorisation externe proche de l'image locale (presse, mobilisation).
- **Effets en matière patrimoniale et architecturale** : travail de sauvegarde, de maintenance ; travail de qualité et rigoureux sur le plan technique et esthétique.
- **Effets d'aménagement** : contribution à la définition d'un site (concept d'un équipement, programme fonctionnel et architectural).

- **Effets méthodologiques :**
 - pratique de la méthodologie de projet et transfert de cette expertise.
 - approche interdisciplinaire et globale des situations et pour les réponses à y apporter.
 - échanges de savoir faire
 - effets d'exemplarité.

- **Effets environnementaux** (restauration, protection et sauvegarde) : travail de qualité et rigoureux sur le plan écologie.

- **Effets touristiques** : contribution à la mise en valeur d'attraits touristiques, entraînement à l'accueil des visiteurs, en particulier des étrangers.

- **Effets techniques** : travail de qualité et rigoureux sur le plan technique ; terrain d'application de techniques traditionnelles ou anciennes ; terrain d'application techniques modernes, de nouvelles technologies ; apprentissage technique pointu.

- **Effets en terme de prestations** : réalisation de travaux ; réalisation de travaux délaissés ; réalisation de travaux salutaires (solidarité, salubrité...) ; qualité (valeur) ajoutée.

- **Effets complémentaires du service public :**
 - partenariat et intervention durable (plusieurs années)
 - accompagnement de programmes publics (action sociale, valorisation nature ou patrimoine, création d'équipements publics ou d'intérêt général)
 - projets de développement : source d'idées, terrain d'essai, réalisations.

- **Effets de coopération** : travaux de partenariat ; travail inter-institutionnel sur la base du projet ; impact à distance (ville de départ d'un groupe).

- **Effets politiques et civiques :**
 - prise en charge de questions citoyennes : solidarité directe, solution directe de problèmes
 - participation au développement local dans une relation (négociation) à la collectivité locale
 - émergence d'acteurs locaux

- **Effets en terme d'alternative ou de palliatifs :**
 - substitution à l'action publique défaillante (site ou équipement abandonné, groupes sociaux exclus...)
 - initiative propre en dépit de, ou avant, l'implication des institutions responsables
 - modèle autogestionnaire, responsabilisant, alternatif à l'assistance, à la prise en charge publique,...
 - modèle économique hors des modèles courants "hors norme",
 - rapport au travail, valeur travail, vécu sur un autre modèle (moins mécanique, moins monétaire, moins individuel, moins cloisonné - temps libre/contraint, ...)

- **Effets de relation sociale et de communication :**
 - valorisation d'un site et d'une opération
 - participation aux événements locaux (festifs).

Cette liste à l'état brut, révèle l'hétérogénéité des effets attendus par les acteurs locaux. Dans le cadre d'une première phase d'enquête, elle ouvre des pistes intéressantes à analyser de manière plus approfondie.

2.1.2. Les apports repérés à l'issue des chantiers

Qu'en est-il des effets repérés à posteriori ?

2.1.2.1. Démarche

A l'instar de la méthodologie suivie pour les motivations des jeunes volontaires, un deuxième temps de questionnement a été mené par le cabinet Epice. La méthode proposée consistait en deux réunions de travail dans chaque région, Auvergne et Midi-Pyrénées :

- celle des administrations et collectivités, seules, sous l'égide de Cotravaux, et avec le soutien des Ministères impliqués et en tout premier lieu Jeunesse et Sports, visait, autour d'une grille d'expression rapide, à débattre des diverses pistes issues de la première phase et permettait d'exprimer les opinions sur les apports.

- celle des associations régionales, maîtres d'oeuvres des chantiers, pour reprise et compléments des contenus de la réunion précédente avec mise en lumière dans le débat des problématiques régionales.

Le déroulement s'est passé de manière très inégale :

- avec des résultats significatifs et complets (deux réunions, deux débats, réel investissement des parties impliquées) en Auvergne.

- et des difficultés (résultats incomplets) en Midi-Pyrénées sous l'effet de plusieurs facteurs cumulés : investissement associatif faible ou difficile, grève SNCF retardant le consultant, départ rapide avant le débat des représentants des administrations. Cependant, les difficultés rencontrées peuvent être relativisées, dans la mesure où il ne s'agissait pas de prétendre à une représentativité mais d'enrichir et de prolonger le repérage des plus values, en recueillant l'expression des partenaires institutionnels sur l'ordre des priorités liées aux chantiers de jeunes volontaires et le degré de réussite des associations maîtres d'oeuvre.

2.1.2.2. Les résultats exprimés par les partenaires

A chaque partenaire administratif Epice a demandé d'apprécier, à partir d'une grille, les impacts produits par les chantiers sur le développement local en distinguant d'une part leur importance dans les priorités de départ (maximale, moyenne, mineure) et le degré de réussite dans la réalité (probante, partielle, insuffisante).

APPORTS EN DEVELOPPEMENT LOCAL (en %)

		PRIORITÉ				REUSSITE			
		MAX	MOY	MIN	NSP	MAX	MOY	MIN	NSP
1	effets territoriaux éducatifs et formateurs	40%	40%	-	20%	20%	30%	10%	40%
2	effets culturels et échanges interculturels	30%	50%	-	20%	30%	30%	-	40%
3	effets sociaux	60%	30%	10%	-	30%	50%	10%	10%
4	actions de développement	60%	30%	-	10%	10%	30%	30%	30%
5	effets économiques	-	40%	40%	20%	-	40%	30%	30%
6	effets symboliques et identitaires	20%	40%	30%	10%	-	20%	40%	40%
7	effets patrimoniaux et architecturaux	20%	70%	-	10%	20%	50%-	-	30%
8	effets d'aménagements	10%	60%	10%	20%	10%	50%	-	40%
9	impacts méthodologiques	30%	20%	30%	20%	-	10%	50%	40%
10	effets d'exemplarité	40%	50%	-	10%	10%	60%	20%	10%
11	effets environnementaux	10%	60%	10%	20%	10%	30%	20%	40%
12	impacts touristiques	-	70%	20%	10%	-	40%	30%	30%
13	impacts techniques	-	30%	50%	20%	-	40%	20%	40%
14	prestations concrètes	10%	20%	40%	30%	10%	50%	10%	30%
15	effets complémentaires du service public	30%	20%	20%	30%	-	30%	20%	50%
16	accompagnement de programme publics	10%	50%	40%	-	-	20%	50%	30%
17	effets de coopération	40%	30%	10%	20%	10%	30%	10%	50%
18	effets politiques et civiques	20%	50%	10%	20%	10%	10%	30%	50%
19	effets alternatifs ou palliatifs	-	20%	10%	70%	-	10%	10%	80%
20	effets de communication	10%	90%	-	-	10%	60%	10%	20%

Les données présentées ci-dessus méritent plusieurs commentaires :

• **Sur la méthode tout d'abord :**

- Les taux importants de "Ne sais pas" (NSP), notamment en ce qui concerne le degré de réussite, s'expliquent à la fois par l'insuffisance d'information concrètes et précises pour évaluer, aussi que par l'hésitation entre position personnelle et appréciation de l'institution représentée.

- Les pourcentages indiqués reposent sur de faibles nombres d'acteurs sollicités et ne peuvent être donc lus en termes quantitatifs.

• **Sur les réponses :**

- Les apports attendus des chantiers relèvent pour les partenaires de deux registres principaux :
 - la valorisation de l'identité et de la culture locales notamment à travers le patrimoine et l'environnement.
 - le développement des relations sociales, du partenariat, de la coopération.

Puis viennent, les effets sur le développement l'aménagement, la prise en charge du local par lui-même d'une part, et les effets sur l'élévation du niveau d'éducation et des qualifications d'autre part.

Les effets économiques sont moins mis en exergue, peut-être cela tient-il à la culture administrative des acteurs institutionnels interrogés ou encore au scepticisme face à la possibilité d'agir sur l'économie ?

Cette interprétation des données s'appuie sur une analyse d'un regroupement des effets attendus (cf. tableau ci-contre) afin de donner sens aux résultats.

Si l'on examine les chiffres de façon détaillée la priorité maximale est donnée aux effets sur le développement local (60%) ainsi qu'aux effets sociaux (60%).

On voit bien que de façon générale, les attentes sont exprimées de façon positive (priorités maximale et moyenne). Les jugements sont plus nuancés en ce qui concerne le degré de "réussite". La notion de réussite doit être ici utilisée avec beaucoup de prudence, car elle traduit avant tout des représentations qu'ont les partenaires de la réalisation des effets attendus.

Il n'y a pas d'affirmation forte de réussite probante c'est-à-dire d'atteinte totale des effets attendus. En revanche les réussites partielles les plus importantes sont principalement liées à la valorisation du patrimoine et d'une image locale d'une part, au développement de relations sociales d'autre part.

TABLEAU
REGROUPEMENT DES EFFETS

EFFETS ÉCONOMIQUES :	
1 Commerce	- Fréquentation des commerces locaux, consommations courantes, achats auprès des producteurs, sollicitations des artisans, contribution à l'attraction ultérieure d'un site
2 Tourisme	- Contribution à la mise en valeur d'attraits touristiques, entraînement à l'accueil des visiteurs, etc. ..
3 Activités/Prestations	- Réalisation de travaux (travaux délaissés, salutaires, de qualité, ...)
EFFETS SUR LE DÉVELOPPEMENT ET L'AMÉNAGEMENT D'UN TERRITOIRE :	
	- Contribution à la dynamique d'un territoire local, etc.... - Contribution à la définition d'un site - Mise en oeuvre de solutions alternatives ou palliatives - Effets complémentaires du service public - Effets politiques et civiques
EFFETS SUR LA VALORISATION DU PATRIMOINE ET D'UNE IMAGE IDENTITAIRE :	
	- Effets culturels et interculturels - Effets symboliques et identitaires - Effets environnementaux - Effets de relation et communication
EFFETS SUR LE DÉVELOPPEMENT DES RELATIONS SOCIALES, LE PARTENARIAT, LA COOPÉRATION :	
	- Effets sociaux - Effets de coopération
EFFETS SUR LE NIVEAU D'ÉDUCATION ET DE QUALIFICATION :	
	- Formation développement des individus - Effets méthodologiques - Effets techniques

Le tableau ci-après porte sur un petit échantillon, et ne mesure pas un poids, mais l'expression en pourcentage facilite la lecture.

TABLEAU
RESULTATS AGREGES SUR LES APPORTS

	PRIORITÉ				REUSSITE			
	MAX	MOY	MIN	NSP	PROB	PART.	INSUF	NSP
EFFETS ÉCONOMIQUES								
commerce local et artisanat	-	40%	40%	20%	-	40%	30%	30%
impact touristique	-	70%	20%	10%	-	40%	30%	30%
prestations, travaux	10%	20%	40%	30%	10%	50%	10%	30%
MOYENNE	10%	40%	30%	20%	10%	40%	20%	30%
DÉVELOPPEMENT/ AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE								
effets complémentaires du service public	10%	50%	40%	-	-	20%	50%	30%
effets d'aménagement	10%	60%	10%	20%	10%	50%	-	40%
action de développement	60%	30%	-	10%	10%	30%	30%	30%
mise en oeuvre de solutions palliatives	-	20%	10%	70%	-	10%	10%	80%
effets politiques et civiques	20%	50%	10%	20%	10%	10%	30%	50%
MOYENNE	20%	43%	12%	25%	6%	24%	24%	46%
EFFETS PATRIMOINE & IDENTITAIRES								
effets culturels	30%	50%	-	20%	30%	30%	-	40%
effets symboliques et identitaires	20%	40%	30%	10%	-	20%	40%	40%
effets patrimoniaux	20%	70%	-	10%	20%	50%	-	30%
effets de communication	10%	9%	-	-	10%	60%	10%	20%
effets environnementaux	10%	60%	10%	20%	10%	30%	20%	40%
MOYENNE	20%	50%	8%	12%	14%	36%	14%	36%
DÉVELOPPEMENT DE RELATIONS SOCIALES								
effets sociaux	60%	30%	10%	-	30%	50%	10%	10%
effets de coopération	40%	30%	10%	20%	10%	30%	10%	50%
MOYENNE	50%	30%	10%	10%	20%	40%	10%	30%
EDUCATION ET QUALIFICATION								
effets éducatifs	40%	40%	-	20%	20%	30%	10%	40%
effets méthodologiques	30%	20%	30%	20%	-	10%	50%	40
effets exemplaires	40%	50%	-	10%	10%	60%	20%	10%
effets techniques	-	30%	50%	20%	-	40%	20%	10%
MOYENNE	25%	35%	20%	20%	8%	35%	25%	32%

Si l'on rapproche les effets attendus et les apports les plus importants, on constate qu'il s'agit des mêmes types d'effets. Développer les relations au sein de la population, entre jeunes et entre générations, favoriser l'échange entre cultures, valoriser le territoire par la sauvegarde du patrimoine sont les principaux apports des chantiers selon les acteurs locaux interviewés par Epice. Il est important de souligner qu'il s'agit là d'apports qui sont peut être plus tangibles car ils se manifestent durant le chantier de façon directe (l'animation du village est importante, le château est restauré, la rivière nettoyée etc...).

Les effets sur le développement local, le partenariat, ou encore dans le domaine de l'éducation et de la formation sont plus difficiles à appréhender et enregistrent des scores importants de "NSP". Ces effets s'inscrivent en effet dans le temps, et il est difficile d'apprécier les liens de cause à effet. Le chantier participe au développement local mais n'en est qu'un des éléments.

Mais les résultats montrent aussi des aspects plus négatifs et qui mériteraient sans doute des efforts de la part des organisateurs de chantiers : l'accompagnement de programme publics par exemple ou encore la dimension méthodologique. Ces appréciations doivent être mises en relation avec le fait que ce sont les administrations qui se sont principalement exprimées dans cette partie de l'enquête.

2.2. SÉMINAIRE

Le séminaire sur les apports des chantiers en terme de développement local et d'aménagement du territoire a constitué le troisième volet de la démarche. Il a eu lieu au château de Montaigut, dans l'Aveyron, le 1^{er} décembre 1995. Les grèves ont perturbé la venue des participants en ne permettant pas une représentation satisfaisante des représentants des collectivités territoriales et des services de l'Etat en région. La représentation associative quant à elle était importante et de qualité, ainsi que la représentations d'élus communaux.

Tout comme le séminaire qui s'est tenu à Vichy, il a permis de compléter les effets repérés et d'en faire une analyse.

2.3. ANALYSE QUALITATIVE

Les informations recueillies lors du séminaire ont été regroupées en quatre thématiques, représentées chacune par une lettre.

F REVALORISATION DU PATRIMOINE ET D'UNE IMAGE IDENTITAIRE

G DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCONOMIE LOCALE.

H ACTION DIRECTE SUR LE DÉVELOPPEMENT LOCAL.

I INTERCOMMUNALITÉ, PARTENARIAT, INTERACTION.

Comme précédemment, les apports sont présentés d'abord de façon succincte, des propos et témoignages d'acteurs locaux sont exposés, une analyse de ceux-ci est développée et celle-ci est mise en référence avec des études ou recherches extérieures.

F

REVALORISATION DU PATRIMOINE ET D'UNE IMAGE IDENTITAIRE

Les chantiers permettent de redonner vie au patrimoine local, qu'il s'agisse de petit patrimoine ou de monuments plus importants à entretenir. De nombreux travaux ne seraient pas réalisés ni poursuivis s'il n'y avait pas eu de chantier de jeunes au départ.

Le patrimoine ainsi rénové retrouve souvent une utilité vitale pour le site : création d'une salle polyvalente, d'un gîte, ouverture d'un musée... Parfois, les travaux réalisés donnent naissance à des pôles touristiques, ou permettent le développement de projets importants.

Qu'il s'agisse de repaver des ruelles, de restaurer une église ou de créer un sentier de grande randonnée, les sites rénovés ont toujours une destination et une réutilisation collective, s'inscrivent dans un projet d'intérêt général. Ces lieux de chantier deviennent des lieux de rencontres et de vie, pour la population locale, les promeneurs, les touristes...

Château, place du village, rivière, sont des lieux dans lesquels les habitants d'un village ou d'une commune plongent leurs racines. Restaurer ou mettre en valeur ces sites, c'est rendre à la population une partie de son identité, ou la lui faire redécouvrir.

3 fiches témoignent de cette réalité :

- F1 Redonner vie au patrimoine local ; retrouver ses racines**
- F2 L'utilité du site réhabilité**
- F3 La dynamique de projets**

Redonner vie au patrimoine local - retrouver ses racines

Les chantiers de jeunes permettent de redonner vie au patrimoine local, patrimoine naturel ou bâti. Par là même, ils permettent aux habitants de retrouver ou de réaffirmer leurs racines.

Le Marais poitevin est menacé par une plante amphibie, importée d'Amérique latine : la jussiée aux fleurs jaunes, qui colonise le milieu et risque de déséquilibrer l'écosystème. Pour freiner sa prolifération, plusieurs expériences sont en cours. L'une d'entre elles est menée par un chantier international de jeunes volontaires. Les jeunes ont entre 18 et 25 ans. Vêtus de bottes et de gilets de sauvetage, ils arrachent manuellement les pieds de jussiée. Ils viennent de Russie, de Hollande, du Danemark, de Belgique ou de France. Les plants stockés sont postés ou stockés sur des terres incultes. Il faut surtout éviter de mettre la jussiée en contact avec un cours d'eau où elle pourrait se reproduire...

Ouest France du 9 août 1995
chantiers Solidarités Jeunesses, Poitou Charentes

Nous avons avec cette association un contrat de trois ans pour le nettoyage des berges de l'Ariège, et le travail des deux premières années a tout à fait répondu à notre attente, sur le plan technique comme sur celui des relations que nous avons eues avec les jeunes du chantier. Un bon nombre de riverains nous ont manifesté leur satisfaction et ont continué à entretenir les espaces nettoyés. La population a bien accueilli ces jeunes, les a aidés matériellement et a volontiers participé aux rencontres organisées par Concordia (sorties, barbecues, activités sportives, etc...). Les contacts ont été excellent avec les autres jeunes présents à Venerque à la même époque : animateurs de la base de Canoé-Kayak ou du tournoi de tennis. Des relations amicales se sont nouées. Une sympathique collaboration s'est instaurée aussi avec le personnel communal qui a apporté aux jeunes toute l'aide dont ils ont pu avoir besoin ».

Hélène Breton, maire de Venerque,
chantiers Concordia

« Vous les jeunes, et ceux qui aident à la rénovation de ce château, vous faites resurgir les vieilles pierres, mais vous êtes aujourd'hui les pierres vivantes, vous êtes le neuf. Vous, jeunes du monde, puisque vous venez d'un peu partout dans le monde, vous ne vous connaissez pas, mais vous vous êtes reconnus de la même humanité. Vous, les jeunes des chantiers, si différents par le pays, par la race, par les religions, par les opinions, par les cultures, vous êtes au milieu de ce monde déchiré, dignes de la communion à laquelle nous sommes appelés. Vous savez, la ville de <Jésus, ce n'était pas Jérusalem, mais c'était Capharnaüm ; et c'est là, surtout, qu'il se plaisait. Pourquoi ? Parce que c'est là, surtout, qu'il rencontrait des chantiers comme le vôtre. C'est là qu'au milieu de ces gens qui venaient d'un peu partout, il était en admiration de toutes les valeurs qu'ils apportaient ; et même, ne disait-il pas des païens : <<Je n'ai pas jamais vu de telles valeurs dans mon pays>>. Et c'est cela qui l'aidait à continuer sa mission. Sur ce qui apparaissait comme des ruines, vous, les jeunes, vous avez fait refleurir la beauté, la vie et aussi la fraternité ».

Mr le curé de Vallerois le Bois
lors de la cérémonie de fin de chantier
Solidarités Jeunesses Franche Comté.

« Durant le chantier de Saint Valbert (près de Luxeuil), les jeunes après avoir « découvert » les archives municipales ont monté une petite pièce de théâtre sur l'histoire de la commune, autour de trois thèmes : l'école, les réquisitions et le conseil municipal. Après le départ du chantier, des habitants qui s'étaient mobilisés avec les jeunes autour de ce spectacle, ont monté une troupe de théâtre dans le village. »

chantiers Solidarités Jeunesses Franche Comté.

C'est un nombre considérable de sites qui renaissent à la vie de chaque année du fait des chantiers de jeunes bénévoles. La richesse du patrimoine bâti, l'immensité du travail à mettre en oeuvre aujourd'hui pour la préservation de l'environnement font que de nombreux sites disparaîtraient à jamais chaque année, faute d'énergie, de mobilisation et de moyens financiers si les chantiers de jeunes bénévoles ne jouaient pas là leur rôle à plein.

Au delà du chantier qui très concrètement va redonner vie, par la présence active dans un site, à un élément de patrimoine oublié et abandonné, c'est aussi un petit morceau de l'histoire du village, un « morceau de vie » qui resurgit, trait d'union entre les jeunes du chantier, les jeunes du village et les personnes âgées qui en ont été les acteurs souvent, les auteurs parfois. Les chantiers de jeunes redonnent aux habitants la conscience d'appartenir à une même communauté de vie.

Depuis 1990 une enquête sur les monuments historiques protégés et non protégés ayant fait ou faisant encore l'objet d'interventions de chantiers de bénévoles menés par des associations depuis les années 50 est confié à Cotravaux par le Ministère de la Culture. Cette enquête qui, malgré de nombreux croisements de données, comporte encore quelques lacunes est réactualisée chaque année. En voici quelques éléments :

- A la fin 1994, (enquête 1995), 2436 édifices avaient été recensés comme ayant fait l'objet d'au moins un chantier de jeunes bénévoles : 861 protégés et 1575 non protégés.

- 582 concernaient des édifices militaires, 636 des édifices religieux, 330 des édifices et sites résidentiels et civils, 130 des transports et voies de communication, 575 du petit patrimoine rural, 50 du patrimoine industriel et 1188 des sites archéologiques et 15 des édifices divers.

- Si l'on considère la dernière association ayant pris en charge le chantier, sur 2436 édifices, 1814, soit 74.5 % l'avaient été par une association membre de Cotravaux : 32 par Alpes de Lumière, 77 par les Compagnons Bâisseurs, 288 par Concordia, 10 par la FUAJ, 191 par Jeunesse et Reconstruction, 28 par le Moulin des Apprentis, 2 par Neige et Merveilles, 26 par le Service Civil International, 246 par Solidarités Jeunesses, 354 par l'UNAREC et 560 par l'Union Rempart.

COTRAVAUX

Enquête sur les opérations menées par des bénévoles sur du patrimoine
juin 1995

L'utilité du site réhabilité

De plus en plus, les sites réhabilités par les chantiers de jeunes bénévoles revivent à travers l'utilisation qui en est faite par les associations ou les communes organisatrices des chantiers.

« Château de la Tour, commune sans argent, a pu entreprendre des rénovations grâce à la conjugaison des chantiers et à l'association qui s'est créée. Ainsi, dans le château, ont été créés un gîte et une salle polyvalente, très utilisée maintenant par les gens du village qui ont retrouvé un lieu de rencontres dans un cadre restauré et dans une autre ambiance que celle d'une salle polyvalente plus moderne. Une salle moderne n'aurait pas entraîné la même motivation, ni celle d'entreprendre ensemble au delà des querelles. »

chantiers Union Rempart, Midi-Pyrénées

« Suite à la restauration du patrimoine réalisée par des chantiers de jeunes bénévoles, la commune de Gissac est devenue « commune touristique ». Elle a alors pu recevoir des subventions réservées aux communes touristiques et multiplier ses potentiels. »

chantier Union Rempart, Midi-Pyrénées

« C'est dans une ancienne blanchisserie qu'est aménagé le musée du Textile Choletais : l'usine de la Rivière Sauvageau, superbe témoignage de l'architecture industrielle a en effet retrouvé une nouvelle fonction, notamment grâce à une démarche active de chantiers de jeunes.

Abandonnée en 1940, transformée en entrepôt dans les années 1960, évitant de justesse la démolition au début des années 1980, elle fait l'objet de travaux de réhabilitation depuis 1990, travaux menés donc à la fois par des chantiers internationaux de volontaires sous l'égide de l'Union R.E.M.P.A.R.T. et des entreprises financées par les collectivités territoriales. La complémentarité entre ces deux démarches (associative et municipale) a permis d'aboutir très rapidement à la réutilisation du site. Le musée du Textile a en effet ouvert ses portes au public le 25 mars 1995 et a accueilli, pour sa première année d'existence, plus de 30.000 visiteurs. Le chantier continue néanmoins (il reste quelques salles à finir), prend une nouvelle direction (restauration mécanique) et essaime dans la région ».

Elisabeth Loir Montgazon
chantiers Union Rempart Pays de Loire

« A Braillans, petit village du Doubs, le lavoir est le seul patrimoine qui restait dans la commune. Enfoui sous les ronces, la charpente défoncée, il était oublié de tous, au bout du village. Après un gros travail de nettoyage et de débroussaillage, les chantiers de jeunes ont repris dallages et pierres, reconstruit la charpente. Situé au creux d'un terrain communal, au fur et à mesure de sa transformation aux yeux de tous, l'idée naissait parmi les habitants tout au long du chantier. Le maire l'annonçait lors de la fête de fin de chantier. Il fallait profiter de cette déclinaison naturelle pour aménager un théâtre de verdure grâce à l'aménagement de gradins en pierres. C'est ce qu'a attaqué un deuxième chantier en 1995 et sera terminé en 1996. »

chantiers Solidarités Jeunesses, Franche Comté

Si l'utilisation effective des réalisations des chantiers de jeunes bénévoles a toujours été claire dans un certain nombre de domaines tels que les équipements socioculturels (aménagement ou construction d'un foyer de jeunes, remise en état d'un cinéma de campagne, aménagement d'un Centre d'accueil etc. ...) il n'en a pas toujours été de même pour les travaux concernant l'environnement naturel ou le patrimoine bâti. La première préoccupation était d'abord de sauver, de protéger.

Aujourd'hui, le plus souvent, les associations de chantiers réfléchissent en amont au devenir du site réhabilité, en l'intégrant dans une démarche sociale, culturelle et économique. Il faut avoir les moyens humains, matériels et financiers de maintenir en état le site réhabilité. Il faut donc réfléchir à la fois à la poursuite de la mobilisation locale autour du site après le chantier, rechercher des ressources propres à partir du site. Quelques fois, cette réflexion naît au fur et à mesure de l'avancée des travaux, le projet se construisant à partir des apports de tous ceux qui contribuent à sa renaissance.

C'est ainsi qu'un lavoir peut devenir lieu d'exposition ou foyer de jeunes. C'est ainsi qu'un bâtiment ancien peut conserver son image du passé à travers un musée, un lieu d'animation et d'exposition médiévales ou devenir centre de séminaires et de colloques. C'est ainsi qu'une rivière peut devenir parcours de pêche, frayère, ou côtoyer un sentier botanique.



Château de Montaigut (Aveyron)
photo Rempart

La dynamique de projets

Au delà de la valorisation ou de la revalorisation du patrimoine, du site ou de l'équipement, de sa renaissance à travers une réutilisation ou à une utilisation nouvelle, c'est parfois toute une dynamique qui prend forme à partir du chantier, des énergies qu'il a mobilisées, des envies qu'il a suscitées, des idées qu'il a fait naître.

« On peut retenir trois dates dans l'histoire du Club Marpen : 1968, création et adhésion à Rempart ; 1976, engagement dans la protection du patrimoine rural dans une opération village ; 1981, création d'un chantier école.

Si à l'origine sa vocation «était purement archéologique Marpen a très vite pris en compte les phénomènes que vivaient la région du nord et de l'est de la Charente : désertification, atteinte au patrimoine bâti, perte de savoir faire. Cette préoccupation a rencontré en 1976 celle du ministère de la Culture dans le cadre d'une opération village, visant à la protection du bâti au sein du village de Tusson. L'association est alors devenue initiateur d'une opération globale et, pendant 4 ans, a mené ce projet de réhabilitation. Ceci a été conduit en rapport avec la population locale et a permis à l'association une évaluation et une prise ne compte des problèmes de cette population rurale.

Très vite, l'organisation de chantiers de bénévoles a permis à l'association de lui faire deviner et approcher les problèmes d'insertion, de qualification et d'emploi des jeunes. par ailleurs Marpen a senti que son action ne serait viable que sur un engagement très long. Il a donc été décidé de mettre en œuvre parallèlement aux chantiers de bénévoles, un chantier école dans une dimension formation. Il s'agissait d'agir sur le patrimoine et de permettre à des personnes en difficultés, d'acquérir une qualification. Ce chantier école, opération innovante pour l'époque, a rencontré l'appui financier du Conseil Général, du Conseil régional et des ministères chargés de la Culture, de l'Environnement, des Affaires Sociales.

L'idée force portée par l'association était de contribuer au développement local en associant plusieurs paramètres : développement culturel par une restauration du patrimoine, développement social par l'insertion et la formation, développement touristique par la création de structures d'hébergement et d'accueil pour le nord ouest de la Charente, fort démunie dans ce domaine.

Le patrimoine était donc pour Marpen un moyen pour une action sociale en profondeur : construire des bâtiments, reconstruire un bâti, mais également construire des hommes.

Jackie Flaud, Club Marpen, Poitou Charente
(table ronde de Union Rempart, juin 1996)

« Le projet des Amis du Moulin a démarré à partir de la recherche d'un moulin à restaurer, à 100 km de Saint Afrique, et appartenant à une commune, afin de faire travailler des élèves (EDF) hors de leur cadre scolaire et qu'ils soient confrontés à autre chose que leur futur travail. Le Moulin de Castel, près de Villefranche de Rouergue, hors de service depuis 1945 et dégradé depuis, correspondait à cette recherche. En mai 1993, 24 jeunes ont donc travaillé pendant une semaine en préparant le budget de l'opération de restauration. Suite à leur travail, le Maire (charpentier de moulin de profession), a repris du service (alors qu'à l'origine la commune était contre ce projet). La restauration a recréé un projet de mécanique, plus un musée. Elle a permis la renaissance d'une activité, la réouverture du bief .»

chantiers Union Rempart, Midi-Pyrénées

« Dans le Nord Ouest de la Haute Saône un Projet Local d'Animation est mis en œuvre depuis 1994 par le Réseau Local de Mobilisation des Hauts du Val de Saône. La plupart des projets jeunes de ce P.L.A. sont nés au cours des chantiers qui se déroulent durant l'été depuis 1990 dans ce secteur : festival jeune du cinéma, échange ville - campagne, radio locale, club énergies renouvelables, échange international avec la Belgique, etc. Ainsi, pour le projet de radio locale ils permettent de rencontrer sur un temps très court de très nombreux partenaires, mais aussi un grand nombre de ceux avec qui le projet doit être mis en œuvre et vérifier ainsi son intérêt avant son démarrage en grandeur réelle. Dans le même temps, ils créent, là où il n'existe pas, l'intérêt pour le projet. »

chantiers Solidarités Jeunesses Franche Comté

« A Saint Sever de Moustier, les chantiers ont été un détonateur interne pour l'association, car d'autres activités en ont découlé, induites dans une logique, et non plaquées. Théâtre trois fois par trimestre, cinéma avec d'autres associations, stages... »

Midi-Pyrénées
chantiers Union Rempart

A partir des chantiers internationaux de jeunes bénévoles, se construit souvent une dynamique, bien au-delà de ce qu'avaient pu prévoir les organisateurs. En effet, les chantiers de jeunes, par les partenariats qu'ils entraînent, les énergies qu'ils mobilisent, agrègent autour d'eux les volontés et les idées de nombreux porteurs de projets locaux.

C'est parfois hors de l'objet du chantier que se construit un projet, mais à partir de ceux qui s'y sont rencontrés, retrouvés : groupe de théâtre, radio locale, péniche itinérante, festival... sont autant d'exemple du caractère de « producteur d'idées » que représente le chantier.

C'est parfois autour de la réalisation même du chantier que se construit le projet, au delà de la seule réutilisation d'un site ou d'un équipement : c'est alors un projet qui prend de l'importance localement, qu'il s'inscrive dans la durée (chantiers écoles), constitue un événement fort dans l'année (fête médiévale) ou s'inscrive dans une chaîne thématique (observatoire du Pays des Templiers en Aveyron).

De fait, les chantiers constituent un formidable creuset où peuvent être concrétisées les intuitions de ceux qui en sont porteurs. Ils permettent dans le même temps de mener de véritables « études de faisabilité » permettant de confronter les intuitions aux réalités locales et de modifier les projets en fonction de ces réalités.

Chantiers écoles, Travaux d'intérêt général, service volontaire européen, se sont nourris du savoir-faire des chantiers et ont été « institutionnalisés » dans le cadre d'autres dispositifs.

Le projet, qu'il soit individuel ou collectif, familial ou social, inscrit dans le cadre d'une organisation ou territorial, a un statut intermédiaire. Il repose sur une capacité autonome d'action et une volonté d'anticipation. Les initiatives qu'il génère et les choix qu'il induit en fonction des valeurs, des intuitions et de la perception des intéressés, ont pour effet de rendre visibles des réalités qu'il a pour fonction d'anticiper. Porté par des structures transitionnelles, sa réussite dépend d'une mobilisation de ses initiateurs et de leurs capacités à maîtriser les interactions entre leurs ressources propres et les pressions d'un environnement évolutif.

Pierre TEISSERENC
« Les politiques de développement local : approche sociologique »
Ed. Economica, 1994

G

DEVELOPPEMENT DE L'ECONOMIE LOCALE

Les sites revitalisés peuvent jouer un rôle non négligeable sur le marché du travail, directement par la dynamisation des commerçants et des artisans qu'ils peuvent provoquer, indirectement par les créations d'activités dont les chantiers peuvent être à l'origine.

En effet, l'objectif n'est pas seulement de sauvegarder ou de mettre en valeur des sites naturels ou bâtis, mais aussi de faire en sorte qu'ils aient une place dans la société contemporaine. Il peut s'agir de mettre en valeur un élément du patrimoine historique pour en faire un lieu d'animation culturelle, de réhabiliter une maison paysanne afin d'y installer un centre d'hébergement, d'aménager des frayères et des parcours de pêche sur une rivière.... Ces sites, de nouveau utilisés, auront un impact économique par le développement touristique et les activités économiques ainsi générées.

3 fiches témoignent de cette réalité.

G1	Impact direct sur le commerce et l'artisanat local
G2	Impact économique des sites réhabilités.
G3	Impact indirect sur la création d'activités

Impact direct sur le commerce et l'artisanat local

A travers les achats qu'ils nécessitent, comme à travers les compétences qu'ils rassemblent, les chantiers de jeunes constituent un apport indéniable pour le commerce et l'artisanat.

« A Montaigut, en Midi Pyrénées, il y a eu sur le chantier intervention de tous les corps de métiers, avec des artisans qualifiés. Ainsi, le maçon, l'électricien, ont travaillé jusqu'à 85 % de leurs temps pour l'association. Quelques fois, les chantiers permettent à un artisan de compléter son travail d'artisanat traditionnel chez les particuliers quand il n'y en a pas assez. Ainsi, c'est environ 20% du chiffre d'affaire de l'entreprise G. qui est liée à l'activité sur les chantiers (menuiserie, vieillissement du bois, etc. ...) »

chantiers Union Rempart Midi Pyrénées.

« A la demande d'un maire, nous avons fait une estimation des coûts payés à des commerçants sur chaque séjour. C'est environ 12 000 f par séjour (pour 15 personnes pendant trois semaines) répartis entre l'hypermarché et les petits commerces. Ainsi, le maire pouvait montrer que le séjour chantier avait rapporté de l'argent au delà de la mobilisation des habitants.

Avec les artisans, ça se passe en deux temps. Il y a pendant les chantiers, sur le court terme, une sous-traitance avec les artisans pour leurs savoir-faire, leurs compétences. A long terme, les projets de chantiers amènent des marchés par le biais de l'association de chantiers, ou par d'autres associations. »

chantiers Unarec

« En Franche Comté, en 1993 par exemple, l'Association du Centre de Beaumotte a organisé 16 chantiers en Franche Comté durant l'été. Sans compter tous les effets indirects et ce qui est apporté en nature ou en bénévolat valorisé par les habitants des villages, c'est important pour l'économie locale :

- . Ce sont 225 000 F de matériaux achetés chez les fournisseurs habituels des communes*
- . Ce sont 41 000 F de matériels achetés dans les mêmes conditions*
- . C'est 153 000 F de nourriture dépensés dans les commerces locaux et dans les supermarchés*
- . Ce sont 51 000 F dépensés dans les activités d'animation (canoë kayak, visites...)*
- . Ce sont deux artisans locaux salariés et 32 animateurs durant un mois, 18 saisonniers, 6 salariés permanents, pour un coût de 120 000 F sans compter 8 animateurs bénévoles de l'association. »*

chantiers Solidarités Jeunesses, Franche Comté

« En 1995, l'Union Rempart, à partir d'un bilan concernant la moitié de ses chantiers, a utilisé 2.340.811 F de matériels et de matériaux, mangé pour 1.448.995 F, dépensé 405.533 F pour l'animation, salarié des encadrants techniques pour 1.400.859 F et des encadrants pédagogiques pour 534 402 F.

chantiers de l'Union Rempart

« Je vous confirme par la présente la subvention que la CAPEB accordera par décision de Bureau au chantiers de jeunes bénévoles organisé par le Centre de Beaumotte.

En effet, nous considérons essentiel de développer ce type de partenariat entre les artisans du BTP et des chantiers de jeunes bénévoles. (...)

Lettre du Président de la
Chambre des Artisans et Petites Entreprises du Bâtiment du Jura
chantiers Solidarités Jeunesses Franche Comté

Dans une période difficile où chacun est tenté de se refermer sur lui-même et d'accuser les autres, souvent proches, d'être responsables de ses maux, les chantiers de jeunes bénévoles n'échappent pas à la règle et ont été parfois accusés de concurrence vis à vis des entreprises, le plus souvent par simple méconnaissance des réalités. En effet, non seulement les chantiers internationaux de jeunes bénévoles ne constituent pas une concurrence, mais ils sont créateurs d'activités.

- Pour le commerce, et pour une bonne part, le commerce local, la venue d'un chantier de jeunes bénévoles est un apport important pendant trois semaines du point de vue de tous les achats liés à la nourriture. C'est aussi des achats très importants en terme de matériel et de matériaux.
- Pour les entreprises ou les artisans, ce sont parfois des interventions sur le chantier en amont (terrassment), en aval (zinguerie) ou pendant le chantier (encadrement).
- C'est permettre d'engager un processus de rénovation sur un site délaissé, processus qui sera ensuite au delà des chantiers, souvent créateur de marchés pour les entreprises.
- De nombreux artisans viennent apporter leurs aide bénévole aux chantiers, parfois s'investissent dans les associations. C'est parce qu'au delà de l'intérêt qu'ils partagent de la rénovation d'un site, du développement d'une région rurale en difficulté, ils savent que l'élan auquel ils participent sera profitable à tous et aura aussi des retombées économiques pour l'artisanat.

Chaque année, environ 100 projets de chantiers de jeunes volontaires dans la Région Provence Alpes Côte d'Azur sont proposés par 40 associations. Cela représente :

- . 100 communes concernées dans 6 départements
- . 40 000 journées de chantiers réalisées par environ 2 000 volontaires
- . Plus de 300 personnes représentant l'équivalent de 150 plein temps salariées en contrat à durée indéterminée, contrat à durée déterminée et emplois saisonniers.
- . De nombreux emplois induits par les chantiers de volontaires pour l'économie locale : artisans, entreprises, fournisseurs...
- . En 1994, la Région a apporté 2.105.000 F, l'Etat 2.879.668 F et les collectivités 7.544.24 F
- . Pour 1 F donné par la région et l'Etat, ces sont presque 3 F de travaux qui sont mis en œuvre
- . Ces 12.528.692 F sont entièrement absorbés par l'économie locale.

d'après « Des jeunes, Des idées, Des chantiers »,
CORAC, Brochure 1996

Impact économique des sites réhabilités

Les sites réhabilités doivent rester vivants. C'est ce que permet leur utilisation nouvelle et leur réutilisation. Quand ils deviennent le fondement de grands moments annuels ou d'une activité permanente, ils ont un impact économique direct sur leur environnement.

« A Saint Sever de Moustier, les artisans n'ont pas forcément eu de travail (beaucoup d'aides ont été bénévoles), et ils sont eux mêmes adhérents de l'association. Les dépenses effectuées chez les commerçants (pas dans les supermarchés), représentent environ 100.000 F par an (60.000 F pendant les chantiers et 40.000 F pendant les classes durant l'année).

La rénovation du château de Montaigut est le résultat d'un travail de trente ans : 6 salariés y travaillent à temps plein, et le château reçoit 40 000 visiteurs par an. La mairie de Montlaur constate que les gens s'arrêtent plus au village et y consomment (restaurant).

Avant le début des chantiers, le Château de Latour valait 400.000 F. Aujourd'hui, il est estimé dix fois plus. C'est une importante valorisation patrimoniale. »

chantiers Rempart, Midi Pyrénées

« A Tusson, le développement du site à partir des chantiers de jeunes bénévoles, puis du chantier école permanent, a invité deux maîtres verriers à s'installer. Par ailleurs, un parisien est venu créer un commerce, une épicerie. »

chantiers Rempart, Poitou-Charentes

« En chantier permanent depuis 1979, le Centre Beaumotte représente aujourd'hui pour le secteur un atout important. 385.000 F de dépenses d'alimentation (dont tous les légumes chez un commerçant local), 172.000 F de matériaux, pour l'essentiel chez les fournisseurs locaux, 7 salariés en Contrat à Durée Indéterminée, mais aussi augmentation de la population du village de 15 habitants sur 280, et déjà 5 enfants scolarisés, 2 autres bientôt, en âge de l'être. »

chantiers Solidarités Jeunesses Franche Comté

Au début des années 80, avec la prise de conscience du besoin de mise en valeur du patrimoine local, c'est un travail considérable qui attendaient les bonnes volontés de la toute jeune « Association Parthenay-Rempart ». Des passionnés ont mis un point d'honneur aux travaux de débroussaillage, de consolidation des fortifications parthenaisiennes. (..)

Les travaux allant bon train, les besoins en personnel et moyens techniques se faisant croissant, la mairie de Parthenay a pris le relais, en créant un service municipal à part entière : le Service « Rempart » dans un premier temps, puis le Service patrimoine en 1991, qui faisait suite au recrutement d'une archéologue municipale.

Extrait de l'article « 10 ans de bénévolat au service du Patrimoine »

Après réhabilitation, de nombreux lieux de chantiers sont aujourd'hui devenus des centres d'activités permanentes des associations, tels :

- Prieuré de Salagon (Provence) pour Alpes de Lumière
- Centres de formation à Tours (Centre) et Rennes (Bretagne) pour les Compagnons Bâisseurs
- Beaufort-sur-Doron (Rhône Alpes). pour Concordia,
- Château de Bouchevereau (Pays de Loire) pour Etudes et Chantiers
- Montaigut (Midi-Pyrénées), Châtel sur Moselle (Lorraine), Tusson (Poitou-Charentes), et bien d'autres ..., pour l'Union Rempart,
- le Grand Mas (Auvergne) pour Jeunesse et Reconstruction,
- village de Moulès (Midi-Pyrénées) pour le Service Civil International
- Centre de Beaumotte (Franche Comté), le Fai et Vaunière (Hautes Alpes), la Garenne (Languedoc-Roussillon), le Créneau (Auvergne) pour Solidarités Jeunesses,
- Hameau de la mine de Vallauria (PACA) pour Neige et Merveilles

Toutes, par leurs activités permanentes et à travers la diversité de leurs évolutions, ont un important impact économique.

Ces impacts concernent tout autant le commerce et l'artisanat, que la création d'emplois directs, ou la participation active au maintien de l'école du village par l'apport de population.

Les sites réhabilités sont aussi à l'origine en particulier dans le rural, de la fixation des responsables de ces actions, qui vont contribuer à faire avancer les réflexions, qu'ils ont acquises à travers les chantiers, sur le développement local. Parce qu'ils l'ont expérimenté sur les chantiers, ils vont promouvoir un développement qui s'appuie sur les potentiels locaux, sur les habitants, et non compter sur la venue hypothétique et présentée comme salvatrice d'une grande entreprise extérieure. Ils vont faciliter la mobilisation des porteurs de projets dont ils ont pressenti les potentiels autour des chantiers.

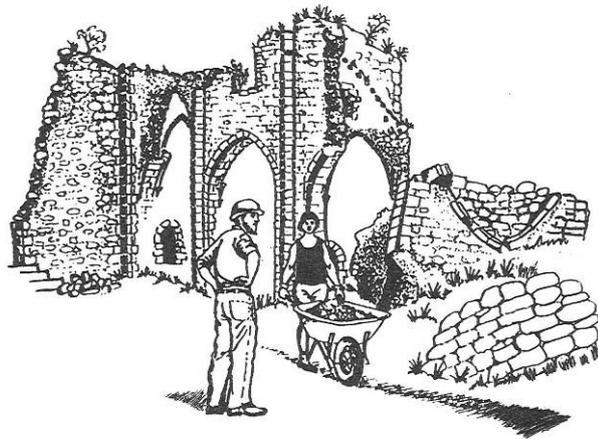


Illustration A. Plonquet

Impact indirect sur la création d'activités

Au delà de l'impact direct du chantier sur l'économie, il y a, à partir du chantier, des effets non négligeables en particulier sur la création d'activités nouvelles ou la relance d'activités traditionnelles disparues.

« Sur ces vingt dernières années, une approche nouvelle du nettoyage des rivières est apparue : les chantiers ont développé des actions plus grandes avec le syndicat forestier qui a trouvé des activités complémentaires et a favorisé la création d'entreprises de nettoyage de rivière. De même pour la collecte des déchets. »

La technique des facines est ainsi une technique « douce » de protection de berges qui s'est développée rapidement en France par le biais des chantiers rivières.

Le nettoyage de rivières a amené des contrats rivières sur plusieurs communes. »

chantiers Unarec

« Un maçon qui avait vu à Montaigut l'utilisation des lauzes, a relancé au Larzac cette technique, qu'il n'utilisait pas auparavant ».

chantiers Rempart Midi Pyrénées

« En juillet 1987, Jean Louis, Daniel et Gilles créaient à Baume les dames la Coopérative des Métiers du Bâtiment, spécialisée en charpentes et bâtiments anciens. Au départ, des chantiers des jeunes bénévoles, auxquels ils participent, puis qu'ils encadrent ; la confirmation d'un projet naissant à travers l'encadrement du chantier permanent au centre de Beaumotte. Dans le même temps, étude de marché pour valider leurs intuitions ; enfin, une formation complémentaire dans le domaine que chacun d'eux estimait nécessaire. 9 ans après, l'entreprise existe toujours, a pris sa place dans le marché, et a remboursé les emprunts faits au départ dans le cadre de l'épargne solidaire de proximité (les CIGALE). »

«

chantiers Solidarités Jeunesses Franche Comté

« Lorsque les Maisons Paysannes d'Alsace, après l'important travail mené par les chantiers de jeunes bénévoles, d'abord pour sauver les maisons alsaciennes, puis dans un deuxième temps, pour les mettre en valeur par leur remontage sur un site devenu écomusée, ont connu un important développement allant bien au delà des chantiers qui en avaient été à l'origine, elles se sont trouvées confrontées à un certain nombre de questions techniques. L'ancrage fort qu'elles avaient dans la dynamique locale et leur expérience leur ont permis de résoudre à chaque fois ces difficultés en apportant une richesse économique : cabinet d'étude pour répondre à toutes les demandes de rénovation de maisons alsaciennes ; relance par une entreprise de la fabrication des grandes dalles traditionnelles pour les sols ; création d'un nouveau produit, « torchis » reprenant les propriétés thermiques et phoniques du torchis traditionnel mais pouvant être « injecté » comme le béton. »

chantiers Solidarités Jeunesses Alsace

L'impact direct des chantiers sur la création d'activités est de plusieurs ordres :

- Ce sont d'abord des entreprises qui vont naître à l'initiative de volontaires qui ont découvert sur le chantier des techniques, des mises en œuvre, se sont confrontés à des professionnels, ont pu tester leurs envies et leurs capacités. Du chantier de jeunes choisi au hasard au chantier choisi par son objet, puis l'encadrement et les rapports naturels à ceux dont c'est le métier, c'est tout un parcours où l'on se découvre vraiment.

Entreprise « classique » pour les uns, entreprises intermédiaires ou associations d'insertion pour d'autres, mise en œuvre de chantiers écoles, la diversité est grande.

- C'est aussi la découverte, l'expérimentation, la reprise ou la diffusion de techniques : des techniques anciennes (dalles, lauzes...) que vont réclamer des particuliers, se ré-approprier des artisans, c'est parfois tout un marché qui se crée. Des techniques nouvelles venues d'un autre pays, (facines) d'une autre région, ou inventées sur place, à partir d'une connaissance de l'ancien ; (torchis) les passions bousculent les frontières et en permettent la diffusion.
- Ce sont d'anciens métiers qui trouvent là l'occasion de se réaffirmer (charpentier de moulin, ...)



H

ACTION DANS LA DYNAMISATION DU TERRITOIRE

L'aménagement d'équipements, l'entretien de lieux écologiques (berges de rivières, sentiers), les festivités organisées à certaines occasions permettent un apport de populations extérieures ; des lieux revivent ; des gens retrouvent l'envie de s'y installer ; des liens nouveaux se créent, ainsi que des solidarités. Les habitants deviennent acteurs de ce développement. Le chantier génère une dynamique locale : après avoir fait la démonstration de son intérêt, il peut favoriser la création d'autres initiatives du même type aux alentours, et entraîner des actions réalisées par des professionnels sur les sites mis en valeur ou sur des sites proches.

3 fiches témoignent de cette réalité

H1 La mobilisation des habitants

H2 Une dynamique de mise en valeur : l'exemplarité du chantier

H3 S'installer au « pays »

La mobilisation des habitants

Si le chantier n'est souvent préparé que par une partie seulement de la collectivité, l'arrivée du groupe provoque une dynamique, redonne un sens à un lieu oublié par la population locale. Les actions alors, pourront être reprises en compte par la population et pérennisées.

« Toutes les personnes qui vivaient là bas étaient très amicales et gentilles. Il me semble que nous avons été un peu comme une interruption bienvenue de leur vie quotidienne »

Volontaire,
chantiers Solidarités Jeunesses Franche Comté

« A Pont du Château, de nombreux immigrés d'origine portugaise se sont installés il y a longtemps. En 1995, un chantier a été réalisé, et les jeunes de la commune s'y sont impliqués. Depuis, ils ont demandé à la mairie de participer à la commission jeunesse afin d'être associés aux orientations qu'elle pouvait prendre. »

chantiers Concordia

« Ce qui m'émeut aussi, au sein de cette petite commune, c'est de voir tous les jeunes des pays aux alentours qui viennent le soir, qui viennent passer une heure avec les jeunes, jouer un morceau de guitare, chanter, travailler aussi sur le chantier ; et la grosse remarque que je fais, c'est que nous qui résidons en permanence sur les villages, nous avons un peu des à priori par rapport aux gens. Tandis que eux, les jeunes internationaux, même les jeunes des autres villages, ils vont de maison en maison, chercher une pelle ou une truelle, et les gens leur prêtent volontiers. »

Maurice Pioche, maire de Confracourt (70)
chantiers Solidarités Jeunesses Franche Comté

« Le but du jeu, est de captiver l'amitié des villageois, communiquer avec les gens pour les rapprocher. Les déranger quelque part pour briser leur routine, les faire bouger, réfléchir, montrer qu'il existe autre chose en dehors du village, ouvrir les villageois sur un autre mode de vie. Certains se braquent, d'autres s'ouvrent. Le chantier montre l'exemple d'un comportement solidaire ».

Extrait de « Hérault actualité » (7.09.94)
chantiers Concordia

Autour du chantier plus d'une cinquantaine d'asniérois ou leurs amis ont participé d'une façon ou d'une autre au chantier de l'Association Patrimoine d'Asnières qui a accueilli 15 volontaires internationaux :

- fourniture de matériel (échafaudage, bétonnière,...) par les artisans locaux et par la municipalité
- fourniture de tracteurs et remorques par des agriculteurs pour l'acheminement des pierres et de déblaiement
- prêt de la cantine scolaire par la municipalité
- fourniture de produits frais pour les repas par les asniérois
- prêt de matériel de camping
- accueil des propriétaires des châteaux et manoirs de la région qui nous ont ouvert leurs portes.

La plupart se sont retrouvés autour des bénévoles le 10 août au Temple pour la troisième fête du chantier. Des asniérois, bien sûr, sont venus découvrir les techniques en maçonnerie et les dosages des mortiers, la provenance des matériaux. »

Chantier de Rempart à Asnières sur Vègre, Pays de Loire

« Dans un quartier urbain difficile, le chantier a abouti à des mobilisations permanentes avec des travailleurs sociaux, dans les centres sociaux. »

chantiers Unarec

« A Mareuil sur Ourcq, Jeannette P., 60 ans, habite près du lieu d'hébergement du chantier. Elle vit dans la commune depuis peu et ne connaît pas grand monde. Acceptant au départ de servir de boîte aux lettres et relais entre le chantier et les responsables de l'association, elle s'investit ensuite dans l'organisation d'activités de loisirs pour les jeunes et organise dans son jardin une soirée où sont réunis, outre les jeunes du chantier, de nombreux voisins qu'elle ne connaissait pas auparavant. »

chantiers Rempart Picardie

On peut remarquer là quatre effets du chantier dans la mobilisation des habitants :

Il constitue souvent un détonateur, un catalyseur. Des actions ne se feraient pas s'il n'y avait pas au départ un chantier international de jeunes bénévoles.

Il relance l'action collective, la dynamise, à travers l'espoir apporté par les bénévoles. A la fois il s'inscrit dans les traditions des travaux de solidarité, et il introduit un nouveau rapport au travail.

Il réconcilie le travail et la vie. Non seulement le travail et la fête, mais aussi le travail avec tous, les jeunes et les vieux, les hommes et les femmes, les personnes vivant des difficultés et les autres. Le travail qui n'exclut pas, au contraire, qui empêche des exclusions.

Pour une population rurale vieillissante, le chantier est souvent la seule occasion de rencontrer des jeunes. Le simple plaisir de voir des jeunes leur redonne le moral et les amène à apporter leur pierre à la construction collective.

(...)

« Ce qui est important aussi, c'est toute cette mobilisation locale que ça crée ; que le chantier dépasse le chantier, que le chantier se succède à lui-même et devienne un chantier de toute l'année. Au delà de Juillet - Août, au delà du temps formel qu'on a bien déposé administrativement comme un temps de rencontre volontaires internationaux et gens des villages, le temps formel est dépassé parce que des gens sont capables aussi, des jeunes surtout, de prendre des initiatives, de monter une radio - à laquelle on participe aujourd'hui - que des gens sont capables de monter un projet roulotte pour aller de ferme en ferme travailler avec des paysans, que quand on fait des réunions pour organiser l'accueil des volontaires sur un chantier itinérant, ce sont 20-30 jeunes qui se réunissent 4 à 5 fois dans l'année pour dire « il y a ça qui est intéressant dans notre région ». On accumule les expériences, et on fait fructifier le potentiel humain. Et ça, c'est important, tant dans le moment formel du chantier que derrière, dans tout ce qui se passe... »

Jean Louis TRIBOULEY, délégué régional Solidarités Jeunesses
interview à Radio Pueblo

Une dynamique de mise en valeur : l'exemplarité du chantier

Les chantiers de jeunes bénévoles, par la dynamique de mise en valeur qu'ils enclenchent constituent des atouts pour le développement local. Ils constituent d'autre part bien souvent la démonstration de « possibles » que d'autres ensuite mettent en œuvre à leur tour.

« Je tiens à vous remercier de votre travail d'artisan du développement local complémentaire des efforts que nous entreprenons pour la mise en valeur de notre patrimoine. L'ouverture d'un sentier de découverte, la fauche mécanique de parcelles non pâturées, l'extension des enclos à chevaux dans le marais de Vaux réalisées par vos groupes internationaux ont permis la valorisation de ce site naturel ».

Bernard Maclet, maire de Hauteville Lompnes
chantiers Concordia, Rhône-Alpes

« Depuis plusieurs années, l'association Alpes de Lumière travaille aux côtés de la commune de Cotignac pour mettre en valeur le vieux village, au pied de la falaise de tuf. Le chemin d'accès à la falaise, percée de maisons troglodytes, avait été goudronné dans les années 1955-60. Les travaux consistent à retrouver et à restaurer les tronçons de calade encore en état, et à créer des calades là où elles avaient totalement disparu. Depuis quatre ans que l'opération a démarré, on assiste à une satisfaction globalement très encourageante des élus, des riverains, des visiteurs qui perçoivent bien la recherche d'intégration des différents éléments du patrimoine, et apprécient cette politique de mise en valeur par les techniques traditionnelles. D'autres communes sont maintenant demandeuses et souhaitent retrouver les anciennes calades dans les vieux villages. »

chantiers Alpes de Lumière

« Dans une commune du Doubs, le Maire a rencontré beaucoup de difficultés pour que le Conseil Municipal accepte qu'un des lavoirs de la commune soit remis en état. Trop cher pour les uns, pas une priorité pour les autres. L'idée du chantier et de la venue de jeunes volontaires dans le village a permis de concrétiser le projet. En fait, la restauration du lavoir a créé un « environnement restauré », les habitants procédant tous autour du lavoir à des plantations de fleurs, certains repeignant leurs volets, d'autres mêmes intervenant sur leurs façades. Aujourd'hui, non seulement les conseillers et les récalcitrants ne regrettent pas l'opération, mais ils ont engagé un programme de rénovation du patrimoine local plus ambitieux, faisant appel, en plus des chantiers, à des entreprises locales. »

chantiers Solidarités Jeunesses Franche Comté

« En montagne, les techniques traditionnelles, (les clôtures d'estives, par exemple), sont devenues difficiles à mettre en œuvre ; le chantier les a revalorisées. Auparavant, ces techniques étaient basées sur des actions collectives : les agriculteurs travaillaient en commun pour les entreprendre. Les chantiers ont recréé aussi des ententes entre des jeunes locaux et des jeunes étrangers, ainsi que l'espoir et l'envie de retravailler ensemble.

chantiers Service Civil International, Midi Pyrénées

L'Association Patrimoine d'Asnières a organisé au cours de l'été 1994 pour la 4^{ème} année consécutive deux chantiers :

- la restauration d'un mur et de façades d'atelier privé après la disparition d'un hangar métallique couvert de tôle dans le périmètre protégé de l'église classée.
- la reconstruction d'un mur privé dans le périmètre protégé de l'église classée.

Ces deux chantiers ont eu pour objectifs :

- la valorisation de l'espace public par la restauration
- la sensibilisation des habitants et du public sur l'importance des murs et des murets dans l'urbanisme du village. En effet, l'étude de la D.R.A.E. en 1990 a mis en évidence les 1,5 km de murs et de

murets dans la partie la plus ancienne du village ainsi que la fragilité de ce bâti.

- *faire connaître et montrer aux habitants, aux artisans locaux mais aussi à un public large des techniques et des règles de restauration à respecter pour préserver les caractères du village, améliorer le circuit de la visite commentée organisée par l'association.*
- *la municipalité s'est associée au projet de valorisation de l'espace public en nous proposant d'inclure au chantier la construction d'une armoire dans le mur pour y mettre des armoires électriques E.D.F. défigurant les abords du Vieux-Pont.*

Chantier Rempart à Asnières sur Vègre

La dynamique de mise en valeur enclenchée par les chantiers de jeunes bénévoles a un double effet du point de vue du développement local.

- Un effet sur le site lui-même : c'est d'abord par les habitants eux-mêmes l'appropriation ou la réappropriation non seulement d'un site, mais aussi de techniques traditionnelles permettant cette mise en valeur.
- D'un point de vue externe, c'est la mise en route d'un effet boule de neige qui va inciter d'autres sites dans la commune, et d'autres communes à entamer ce même processus de remise en valeur.

Chère Kasia,

Tu sais, j'avais choisi ce chantier, parce que restaurer une rivière, je trouvais ça sympa pour les poissons ! Et puis, je me suis rendu compte au cours de ces trois semaines, combien notre action était bien plus importante encore. Pour l'environnement, bien sûr. Mais aussi par ricochet sur l'économie locale.

C'est vrai, restaurer des cours d'eau, ça va faire un sacré plus pour le tourisme dans la région. Et tu sais, par ici, le tourisme vert comme ils l'appellent, c'est important pour la vie locale. Et puis, pour les habitants, c'est une façon de redécouvrir leur patrimoine. Ils réalisent qu'ils ont une vraie richesse autour d'eux.

Ca donne sûrement un peu moins envie de partir.

D'ailleurs, tout ça, les élus de Sénones l'avaient bien compris, et leur accueil a été des plus chaleureux (...)

Comme nous l'a dit Monsieur Lambillon, Président d'une association de développement local, les échanges culturels sont toujours très riches. Je m'en suis bien rendue compte, pendant cette super soirée organisée pour nous par les habitants des Gouttes.

Juste avant de prendre le train, je me suis baladée toute seule dans la ville. Je me suis rendue compte de l'importance que nous avons sur le dynamisme de la commune. J'espère que la population et les élus vont continuer ce type d'actions. En tout cas, moi, c'est sûr, je recommence l'année prochaine !

J'espère d'ailleurs pouvoir t'y retrouver.

Grosses bises,

Alex la Bordelaise.

« Lettre à Kasia »

Extraits du film vidéo réalisé par UNAREC Lorraine, 1995

S'installer au « pays »

Par l'animation qu'ils apportent et la qualité de vie qu'ils favorisent, par les relations humaines qu'ils développent et les liens qu'ils créent, les chantiers de jeunes favorisent l'installation de nouveaux habitants dans les villages et incitent les jeunes à « rester au pays ».

« A Saint Sever du Mousier, les retombées économiques sont quantifiables, mais c'est sans doute ce qui est le moins quantifiable qui est le plus important pour un petit village comme Saint Sever où des gens partent, où des services disparaissent. Le chantier, c'est rendre une fierté aux gens du village, car des personnes viennent y passer un moment. C'est donner envie aux gens qui viennent de rester ou de revenir. C'est permettre une vie associative qui crée une ambiance, c'est donner l'envie de participer avec d'autres à des activités.

Le chantier organisé par les Amis du Moulin a déclenché une dynamique. Maintenant, le maire a le conseil municipal partie prenante avec lui. Il y a une consolidation du tissu social. Et puis la qualité d'accueil de la commune a fait venir de nouvelles personnes qui vont se sédentariser. »

Chantiers Rempart Midi Pyrénées.

« Si on peut parler de patrimoine en parlant de vieilles pierres que nous ont léguées nos ancêtres et dont nous sommes redevables aux générations futures, on doit d'abord et avant tout parler de l'existence de l'homme au sein de ce patrimoine ; et la difficulté actuelle de nos campagnes à garder leur population vive, leurs forces vives, les jeunes, les jeunes ménages, est tout à fait préoccupante.

Je crois que c'est plus qu'un symbole que ce rassemblement dans un village comme Confracourt d'une quinzaine de jeunes venus de tous pays, et qui contribuent à favoriser cette transmission d'un patrimoine reçu vers les générations futures. C'est aussi le symbole que le principal patrimoine de nos campagnes, par delà les pierres, ce sont les hommes et les femmes qui y vivent et qui les font vivre. »

Maurice Pioche, maire de Confracourt
chantiers Solidarités Jeunesses Franche Comté

Grâce aux aides de l'Etat et des collectivités territoriales, les chantiers peuvent intervenir dans des communes engagées dans des spirales infernales de perte de population. Les gens s'en vont parce qu'il n'y a pas grand chose. Et plus les gens s'en vont, moins la commune a les moyens de faire quelque chose.

Les chantiers peuvent inverser cette spirale. Créant un dynamisme autour d'une réalisation, ils concrétisent l'envie des habitants de s'en sortir ; ils permettent aux jeunes du village d'y faire quelque chose, d'y être quelqu'un, d'y vivre positivement. Créant une animation à partir du chantier, ils font connaître le village et ses richesses cachées et peuvent ainsi donner l'envie à des visiteurs de s'y installer.

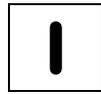
« Une question assez difficile est celle de l'animation des villages, et surtout de la jeunesse qui y vit pendant les mois d'été, parce qu'elle ne vit là que pendant les mois d'été ; les autres périodes sont des périodes là, on a la population âgée, les résidents définitifs que sont les quelques agriculteurs qui restent ; mais toute la jeunesse est partie. Elle se retrouve là le dimanche, et à l'occasion des grandes vacances.

Et c'est un problème majeur, parce que si les jeunes s'ennuient pendant les grandes vacances, ils ne peuvent pas avoir de motivation valable de dire <<je veux créer mon chez moi autour de ce qui était chez moi dans le temps>>.

Et je crois que l'action que vous avez avec ces groupes de jeunes qui ont une vie intense, une vie de solidarité, une vie de jeunes qui s'amuse, qui travaillent ensemble, qui se réjouissent ensemble, est facteur de retrouvailles avec ce qu'était la fête et qu'on a perdu de vue un peu depuis des décennies.

C'est vrai qu'on le sait aujourd'hui, on le savait déjà dans le temps, mais on le formulait peut-être autrement, concilier la fête avec le travail (en sachant qu'il ne peut y avoir de fêtes sans travail, qu'on ne peut faire la fête comme il faut que si on bosse à côté) c'est quelque chose de très fort pour les jeunes, parce que c'est quand même comme ça aussi que nous on a créé notre vie et notre démarche, au delà de toute option idéologique ou autre (...) »

Charles GAUTHIER, Conseiller Général
Interview à Radio Pueblo



INTERCOMMUNALITE

- PARTENARIAT -

-INTERACTION -

Les chantiers peuvent avoir un impact sur les relations entre les communes ; ils peuvent favoriser la naissance de structures intercommunales, ou en être à l'origine. Ils sont dans tous les cas initiateurs de nouvelles interactions entre les volontaires présents sur le chantier, la population locale et l'environnement social qu'elle constitue, les partenaires institutionnels du chantier (administrations et collectivités) et l'association porteuse du projet.

3 fiches témoignent de cette réalité

- . I1 l'apprentissage du partenariat**
- . I2 le chantier initiateur d'interactions**
- . I3 la pratique de l'intercommunalité**

L'apprentissage du partenariat

La mise en œuvre d'un chantier nécessite un important travail de partenariat. C'est un apprentissage que les acteurs vont devoir faire ensemble.

Les administrations en Auvergne, ont constaté cet exemple de l'apprentissage de la négociation.

Enquête Epice

« Dans un village, les commerçants se sont investis sur le chantier. Mais ils étaient dans la liste opposée au maire aux dernières élections. Les deux parties se sont rencontrées au pot et se sont retrouvées. »

chantiers Concordia Auvergne

« Les chantiers, dans une commune constituent souvent la troisième pointe d'un triangle. Des gens ne se parlent plus - sans savoir toujours pourquoi -, des clans existent, les élections municipales ou le remembrement ont laissé des traces. L'un va apporter du sable, l'autre la brouette ; ils vont se retrouver ensemble à travailler dans l'intérêt commun de la réussite du chantier. Le chantier, venu de l'extérieur sans a priori, va recréer un lien qui était rompu.

Faire un chantier « chemin de randonnée », est un apprentissage du partenariat idéal. Il y a non seulement comme sur de nombreux chantiers la commune, l'association, le services extérieurs de l'Etat, le Conseil Régional et la population en général, il y a des populations : l'association de randonnée, mais aussi les chasseurs, l'ONF, les propriétaires. Avec tout cela, il faut construire nettoyer et baliser un entier de randonnée cohérent. »

chantiers Solidarités Jeunesses Franche Comté

L'organisation des chantiers Rempart est très généralement le fruit d'un partenariat avec d'autres associations, des collectivités territoriales, des administrations d'Etat, des entreprises, des architectes... C'est le cas pour 88 des 102 chantiers étudiés, selon les modalités indiquées ci-après.

Les lignes « administrations » et « architectes » sont sans doute à rapprocher, car les « expertises, évaluations et conseils des ABF et ACMH sont généralement comptabilisés dans la rubrique « architectes ». En tout état de cause, on constate que les associations agissent en moyenne en relation avec quatre partenaires pour organiser ou réaliser un chantier.

PARTENARIATS	Nombre total	financement	contrat convention	expertise conseil	intervention pendant le chantier	mise à disposition	évaluation conseil
ASSOCIATIONS	65	19	18	7	20	18	10
COLLECTIVITÉS TERRITOR.	140	127	18	3	7	32	5
ADMINISTRATIONS	133	121	6	15	6	0	12
ENTREPRISES	42	4	3	7	14	30	2
ARCHITECTES	49	1	5	15	15	0	35
TOTAUX	429	272	50	47	62	80	64

Il n'est pas de chantier sans partenariat. Autour du projet, à partir de demandes et des réticences de chacun, des spécificités, des compétences et des lacunes, des partenariats sont à construire.

Pour organiser le travail ; avec une entreprise ou un artisan, avec des bénévoles de la commune (avec le maire, contre le maire...)

Pour l'hébergement : avec l'armée pour des tentes, un propriétaire de gîte d'étape, une maison familiale, la commune voisine pour son école désaffectée.

Pour les loisirs, avec le club spéléo pas très loin, le transporteur (lequel...), l'association cantonale de loisirs nautiques...

A partir des relations humaines, des réseaux de chacun, il faut construire, au-delà des différences, un partenariat, pour la réussite du chantier. Dans ce partenariat, on découvrira ceux qu'on croyait connaître, on appréciera ceux dont se méfiait, on apprendra à vivre ensemble et à construire par soi-même le développement.

« Les intérêts des acteurs locaux sont à première énonciation divergents. A notre avis, aucune démarche de recherche de collaboration ne peut se développer si elle nie cette évidence. La recherche forcenée du consensus se révèle appauvrissante puisqu'elle tend à taire les écarts et à restreindre le champ de l'action à priori. L'imposition d'un modèle, d'une règle obligera les acteurs à ne pas exprimer leurs intérêts et à réfréner leur inclination à jouer avec le système. Nous avons fait le choix, dans les mobilisations que nous avons accompagnées et dans les formations/actions que nous avons conduites de faire dire ces intérêts en annonçant que c'est leur divergence qui peut générer une coopération durable. Chacun connaît alors les intérêts de l'autre à collaborer ; le principe culturel à accepter consiste à considérer la différence comme source et donc comme condition de la complémentarité ».

Loïc DUTAY

« Pour un chômage innovant : organiser du sens avec les sociétés locales »
Ed. L'Harmattan, 1996

Le chantier initiateur d'interactions

Les chantiers de jeunes bénévoles, au carrefour de la mobilisation des habitants, de la mise en œuvre d'un partenariat local et d'un soutien de partenaires institutionnels va se révéler initiateur de nombreuses interactions.

« La vallée de la Plaine, autrefois nommée la Belle Vallée, s'est trouvée confrontée, suite à la déprise agricole, à un grave problème d'enrésinement. Toutes les terres agricoles ayant été replantées d'épicéas, les paysages s'obstruèrent et la rivière mourait peut à peu, surtout à cause de l'acidité et de l'absence de lumière.

La création d'un barrage EDF au début des années 80 avait permis d'envisager la restauration, en aval, des berges de la rivière la Plaine. Un syndicat intercommunal d'étude de ce cours est né en décembre 1985 afin de considérer la rivière dans sa globalité, c'est-à-dire sur une longueur de 35 km. Toutefois, ce syndicat se trouvait en manque de solution pour véritablement enclencher les travaux. Il est vrai que le projet de barrage avait soulevé bien des contestations auprès de la population locale. En effet, comment, dans ce contexte tendu, entamer les travaux nécessaires sans retourner les riverains contre les élus ?

Études et Chantiers Lorraine a proposé de mettre en place un chantier de jeunes bénévoles internationaux, afin de servir d'exemple, mais aussi pour créer une manifestation attractive en vue de sensibiliser l'ensemble des acteurs... Un site suffisamment symbolique et visible fut choisi à proximité d'une ancienne scierie devenue écomusée : la Hallière.

Le résultat fut au delà des espérances. Si les 650 mètres de rivière restaurée permettaient de constater le bien fondé de tels travaux, la sensibilisation que l'action a engendrée a touché la population locale, qui est venue donner un coup de main que les partenaires institutionnels concernés : l'Agence de Bassin Rhin-Meuse, rendue sur les lieux, a manifesté son désir de soutenir financièrement la poursuite de ces travaux ; le Syndicat intercommunal a modifié ses statuts pour devenir une structure pérenne et élargir sa compétence à la maîtrise d'ouvrage des travaux... Le chantier de jeunes avait réussi à montrer tout simplement que c'était possible et, par sa valeur d'exemple, à débloquer une situation.

Les travaux se sont poursuivis par d'autres chantiers de bénévoles, mais aussi par des actions d'insertion et de formation professionnelle accueillant un public local. Au total, 190 personnes ont participé à la remise en valeur de ce site naturel reconnu comme un vecteur de développement local. La Plaine est devenue support d'actions d'éducation, de formation, d'insertion et de développement touristique, et d'autres projets d'aménagement (seuils) sont aujourd'hui à l'étude.

Aujourd'hui, 8 ans plus tard, la rivière est totalement restaurée, et puis, comme ce n'est qu'un élément du paysage, on a décidé de créer la même mobilisation pour ce paysage. Et si les propriétaires terriens impliqués dans le récent Plan de Paysage mis en place sont enclins à agir, on peut sûrement invoquer le travail de ces 15 jeunes venus en été 1987. »

chantiers Unarec Lorraine

« Au Pays des Sept Rivières, bassin de vie s'étendant de chaque côté de la rivière l'Ognon sur les départements du Doubs et de la Haute Saône, l'Association de Pays a déposé un projet dans le cadre du programme européen Leader II, afin de mobiliser les jeunes de 13 à 18 ans de trois cantons à partir de la venue de jeunes volontaires internationaux. Organisé avec l'Association du Centre de Beaumotte, ce projet, retenu comme éligible, s'appuie sur les chantiers internationaux de jeunes volontaires organisés durant toute l'année. C'est une passerelle que les élus tentent de construire entre les jeunes et le bassin de vie. »

chantiers Solidarités Jeunesses Franche Comté

Les chantiers de jeunes bénévoles nécessitent tant la mise en œuvre d'un partenariat local que la mise en synergie de partenaires départementaux et régionaux, collectivités territoriales et services extérieurs de l'Etat en particulier, mais aussi autres partenaires publics tels les agences de bassin, les parcs régionaux...

Par l'animation qu'ils créent, par la démarche qu'ils instaurent, ils permettent une mobilisation des habitants, y compris de populations marginalisées par leur situation sociale ou économique.

Ces deux effets des chantiers de jeunes en amènent un troisième : le déclenchement d'un certain nombre d'interactions nées de la rencontre des richesses ainsi dévoilées, des potentiels ainsi mobilisés. Chaque lieu invente ainsi, à partir de ses volontés locales, des chemins qui lui sont propres.



La pratique de l'intercommunalité

Réfléchir un chantier mettant en jeu plusieurs communes, c'est créer une intercommunalité de fait, qui ne peut que faciliter les décisions institutionnelles d'intercommunalité. Intégrer le chantier dans une intercommunalité existante, c'est en multiplier les effets.

« En 1990, à partir de contacts naturels entre des agriculteurs, un chantier est réfléchi sur trois communes à la fois : Gourgeon, Lavigney et Cornot, en Haute Saône. Les jeunes seront hébergés dans une des communes, et se sépareront dans les trois villages pour les moments de travail, les moments festifs et les diverses rencontres ayant lieu dans l'un ou l'autre des villages. Dans les 6 mois précédant le chantier, avec l'aide d'une association de formation en milieu rural, les habitants des trois communes préparent pour les volontaires une présentation comparée démographique et économique de leur village. Cette forme de chantier réitéré les deux années suivantes constituera pour l'ensemble des habitants une découverte de leurs richesses et de leurs faiblesses, une connaissance différente des autres villages et le début d'un réel travail intercommunal. »

chantiers Solidarités Jeunesses Franche Comté

« En 1993, c'est un regroupement pédagogique intercommunal qui constitue à l'initiative du Réseau Local de Mobilisation des Hauts du Val de Saône la base du chantier international de jeunes volontaires qui va se dérouler pendant six semaines. Le projet est mis en place avec l'Association du centre de Beaumotte. Les enfants réclament des jeux dans les villages. Ils font, dans les classes, des propositions dessinées des jeux qu'ils souhaitent dans leur village. Les élus, les associations et les habitants qui le souhaitent se réunissent par commune, puis tous ensemble. Des habitants prennent en main l'accueil dans chaque village (hébergement, animation, fêtes...). Le Centre de Beaumotte fait alors une proposition d'une structure centrale commune autour de laquelle les options seront construites en fonction de demandes des enfants. Les demandes sont regroupées permettant de faire en commun les achats de matériaux. Chaque commune est chargée de préparer le terrassement à l'emplacement qu'elle a choisi.

Le chantier peut alors se dérouler : une semaine sur chacune des six communes. 15 à 20 volontaires internationaux auxquels se joignent de nombreux habitants des villages. Dès le premier village, des habitants des autres communes viennent travailler, participer aux rencontres festives ou simplement voir comment ça se passe, pour prévoir chez eux, ... Au fur et à mesure que le chantier se déplace, des habitants mobilisés dans chacun des villages suivent le groupe dans chacune des communes...

C'est avec plus de 300 personnes mobilisées autour des volontaires que se termine le chantier.

Aujourd'hui le Réseau Local de Mobilisation des Hauts du Val de Saône s'est structuré en Association et intervient sur 4 cantons avec lesquels il a déposé un projet de développement local dans le cadre du programme européen Leader II. »

chantiers Solidarités Jeunesses Franche Comté

L'intérêt de concevoir les chantiers en intercommunalité se situe à plusieurs niveaux :

- Dans un contexte économique difficile, les communes se retrouvent aujourd'hui en concurrence vis à vis de subventions des collectivités territoriales comme des services extérieurs de l'Etat : organiser un chantier en intercommunalité, c'est assurer que l'action menée par le chantier s'inscrit bien dans une démarche de cohérence globale d'un secteur, où les actions ont été décidées en commun. C'est aussi favoriser la prise en compte de petites communes qui n'ont pas toujours les moyens nécessaires de compléter par leurs propres forces les financements obtenus sous forme de subventions. Fiscalité intercommunale de la communauté de communes, ou action décidée en commun dans le cadre d'une charte intercommunale, l'intercommunalité représente une possibilité d'égalité devant le développement.
- Organiser un chantier en intercommunalité, c'est poursuivre au sein du village, pour les jeunes et les enfants, l'intercommunalité vécue au lycée, au collège ou dans les regroupements pédagogiques, c'est apprendre à connaître vraiment, en travaillant ensemble, en organisant ensemble, ceux des autres villages pour l'ensemble des habitants, c'est prendre des habitudes de réfléchir son avenir ensemble, de tenir compte des autres pour les élus et les responsables associatifs.
- Après le chantier, poursuivre une démarche intercommunale, c'est se donner les moyens de faire fructifier tous les acquis du chantier, de concrétiser, ce qui serait impossible bien souvent tout seul, les projets issus des chantiers de jeunes vécus ou organisés en commun.

(...) « Alors l'intercommunalité, c'est le nouveau souffle.

Car notre milieu rural change. Notre ruralité, où disparaissent les agriculteurs, où se maintiennent à peine les petits commerçants, dont on nous supprime les services publics soucieux de la rentabilité qui les fait renoncer à leur vocation originelle, notre ruralité, malgré tout, doit survivre. Et accueillir ceux qu'on peut appeler les néo-ruraux, venus chercher, et trouver, dans nos campagnes un nouvel équilibre de vie, assorti ou non de sensibilité écologiste... ».

Jean LOBRY
« L'intercommunalité : remède, espoir, »
Mai - Juin 95, revue « Après-demain »

Troisième partie

DES PISTES POUR L'AVENIR

DES PISTES POUR L'AVENIR

1. LES CHANTIERS DE BÉNÉVOLES AU CŒUR DES PROBLÉMATIQUES

- 1.1. Les chantiers de bénévoles au cœur des problématiques pédagogiques
 - 1.1.1. La conduite de projets
 - 1.1.2. Le partenariat
 - 1.1.3. Les stratégies individuelles de socialisation
 - 1.1.4. La nécessité du sens
 - 1.1.5. Les relations à la consommation
 - 1.1.6. Les engagements
 - 1.1.7. Une autre vision de l'« étranger »
- 1.2. Les chantiers de bénévoles au cœur des problématiques sociales
 - 1.2.1. Identité et citoyenneté
 - 1.2.2. Le rapport au politique
 - 1.2.3. Le brassage des populations
 - 1.2.4. Le travail
 - 1.2.5. Des relations monétaires et relations solidaires
- 1.3. Les chantiers de bénévoles au cœur des problématiques de développement local
 - 1.3.1. La mobilisation du local
 - 1.3.2. La mise à jour des ressources humaines
 - 1.3.4. L'intercommunalité
 - 1.3.5. La mise en valeur de potentialités
- 1.4. Les chantiers de bénévoles au cœur des problématiques institutionnelles
 - 1.4.1. De la concurrence à la coopération
 - 1.4.2. L'interministérialité
 - 1.4.3. Une coordination

LES CHANTIERS DE JEUNES BENEVOLES AU CŒUR DES PROBLEMATIQUES

1.1. LES CHANTIERS DE BÉNÉVOLES AU CŒUR DES PROBLÉMATIQUES PÉDAGOGIQUES

1.1.1. La conduite de projets

Problématique :

Né récemment de milieux éducatifs, de conseillers scolaires et/ou professionnels, de pédagogues, le projet est l'un de ces maître-mots qui connaît aujourd'hui un succès patent. Ce phénomène témoigne si besoin en était, d'une quête de sens, qui s'intensifie au fur et à mesure que la société se complexifie et que les incertitudes s'accroissent. En d'autres termes, l'engouement pour le projet témoigne aussi du retour sur l'individu, confronté à son propre devenir, seul. Face à la disparition des "grands récits légitimants" (F. Lyotard)¹, chacun est responsable de son avenir, même le plus démuné. J.P. Boutinet² constatant la profusion des projets en tous genres, parle "d'acharnement projectif". On en arrive à de telles dérives que toute action doit être légitimée par un projet, dénuant justement de sens cette recherche de maîtrise de l'avenir. Ainsi il est demandé aux jeunes de faire des projets pour partir en vacances ; un projet est remplacé trois mois plus tard par un autre, le projet devient une obligation pour obtenir un financement : les exemples sont nombreux. Aussi il importe de redonner au projet sa véritable place :

- "Le projet porte en lui-même une exigence de globalité..."
- "Il se veut toujours une réponse inédite qu'un (ou des) acteur apporte à une situation singulière".
- "Il suppose une volonté de changement". J.P. Boutinet (op. cit.)

L'apport des chantiers

La seconde partie de l'étude a prouvé que la notion de projet fait partie intégrante du chantier de bénévoles :

- Projet associatif présent dans chaque association membre de Cotravail que chaque participant intègre, comme le prouve l'analyse comparée des motivations des bénévoles.
- Projet local ou de développement local mis en évidence dans l'ensemble des fiches F, G et H portant sur « chantiers de bénévoles, développement local et aménagement du territoire ».
- Projet individuel, mis en valeur dans la fiche « Des choix qui s'affirment » (D1) et par exemple par Hélène - chantiers à Concordia - lorsqu'elle indique : « j'ai réfléchi aux liens existants entre les passions que je venais de découvrir (sur le chantier) et une orientation professionnelle ... ».
- Projet collectif enfin, mis en évidence par exemple dans un chantier Concordia à Pont du Château : « En 1995, un chantier a été réalisé et les jeunes de la commune s'y sont impliqués. Depuis, ils ont demandé à la mairie de participer à la commission jeunesse afin d'être associés aux orientations qu'elle pouvait prendre ». (H1).

La première motivation des jeunes qui viennent dans les chantiers de bénévoles est la « rencontre avec d'autres jeunes » et non la participation à un projet (voir « chantiers de bénévoles, socialisation et citoyenneté : attentes et vécus des jeunes dans les chantiers »). Ce n'est pas la notion de projet a priori qui amènent les jeunes à faire le choix d'un chantier de bénévoles. Ils n'en adhèrent pas moins au projet global du chantier, à ce qui en fait la philosophie (volontaire non rémunéré, vie collective). Le chantier va permettre la concrétisation, le passage à l'action réalisée. A travers la réalisation d'une tâche, la vie collective, la rencontre avec les autres, les volontaires vont vivre bien d'autres choses que les moments partagés avec les élus.

¹ François Lyotard

² J.P. Boutinet « Anthropologie du projet », Ed. PUF 1996.

Cependant, les participants aux chantiers vont vivre, durant leur séjour, leurs premières prises de responsabilités, les premières décisions dont ils verront les effets ; ils vont découvrir également l'action des élus avec lesquels ils partageront parfois des moments quotidiens. Ces moments de découverte sont autant d'éléments que les jeunes bénévoles seront à même de mobiliser pour concevoir et mener ce qu'il faut bien qualifier sous le terme de projet, qu'il s'agisse de leurs projets de loisirs, projet professionnel ou projet de vie tout simplement.

A partir de leur projet individuel, les bénévoles participant à un chantier découvrent également la richesse du projet collectif, s'en imprègnent, en appréhendent les rudiments. Ils sont également amenés par leur propre vécu dans ce projet collectif et par le regard des autres, à questionner et donc enrichir leur démarche personnelle.

Si la notion de projet est née dans un environnement socio-économique devenu très incertain, dans lequel chacun a le « devoir » de s'insérer », c'est son propre projet qui sera mis en cause, s'il n'y parvient pas, et non le contexte externe.

Par contre le projet de participer à un chantier n'a pas la même connotation. De même, la notion de projet présentée en problématique suppose de pouvoir se projeter dans l'abstrait, dans un avenir dont nul ne connaît les composantes ce qui n'est pas à la portée de tous. Le chantier participe au contraire d'une démarche qui va « des mains vers la tête » et qui permet sans doute mieux de voir, de comprendre comment se construit et évolue un projet, et pas seulement matériellement.

1.1.2. Le partenariat

Problématique :

Autre mot fourre tout : le partenariat - Toute action, tout contrat, tout projet qui met en relation plusieurs acteurs a désormais un caractère partenarial. Pour les acteurs de terrain, très souvent, la coopération se réduit à peu de choses : un financement, une prestation. Le partenariat est alors la version molle de l'action collective, des processus d'interaction et d'hybridation par lesquels l'action s'enrichit. Cette vogue du partenariat a certainement à voir avec la crise des liens sociaux. Ceux-ci deviennent si pauvres et rares, qu'on ne trouve plus qu'un mot pour les qualifier. Pourtant face à des réalités complexes, les synergies sont plus que jamais nécessaires, le partenariat doit s'enrichir à travers le conseil, l'accompagnement, l'échange de savoir faire, les débats d'idées etc...et impliquer chacun des partenaires pour aboutir à la modification à la fois de l'action pour une meilleure adaptation des publics, et des comportements mêmes des partenaires. Un partenariat qui n'aboutirait pas un profond changement de comportement des uns et des autres ne serait qu'un faux semblant.

L'apport des chantiers

Les chantiers de jeunes permettent aux volontaires qui y sont directement impliqués d'appréhender l'ensemble des partenariats qu'a nécessités le projet.

La vie quotidienne sur le terrain donne l'occasion aux bénévoles de découvrir les partenariats locaux et les réseaux relationnels mis en place et d'en connaître le contenu : mobilisation des habitants, rencontre avec les élus municipaux, intervention de l'artisan local, ...

Les discussions entre volontaires de différentes nationalités explicitent les relations entretenues entre l'association de chantier et son réseau de partenaires à l'étranger.

Sur le plan institutionnel, les visites qu'effectuent les services de l'Etat, les collectivités ou organismes partenaires durant le chantier, permettent aux bénévoles de se rendre compte de la diversité des relations entretenues par l'association avec ses partenaires : une visite du chantier réalisée par l'architecte des Bâtiments de France pour contrôler la qualité des travaux réalisés, par l'inspecteur Jeunesse et Sports pour évaluer l'opération financée par ses services ou par le conseiller régional attaché au développement touristique de son canton, permettra aux bénévoles de prendre conscience des différents niveaux de partenariat mis en œuvre.

L'analyse de chaque chantier démontre que ce dispositif a un impact sur les chantiers entre communes ; des chantiers itinérants peuvent les favoriser ou en être à l'origine (naissance d'un SIVOM) à partir de travaux liés à l'environnement par exemple.

Les chantiers de jeunes bénévoles sont, dans tous les cas, initiateurs de nouvelles interactions entre les volontaires, la population locale et l'environnement social et économique, les partenaires institutionnels (administrations et collectivités) et l'association porteuse du projet.

Il apparaît clairement que, quand un chantier ne se déroule pas dans les meilleures conditions, c'est toujours qu'un partenaire « ne joue pas le jeu ». A l'inverse, lorsqu'un chantier a bien « fonctionné », aucun des partenaires n'en sort inchangé. Rien n'est plus comme avant, dans tous les domaines.

1.1.3. Les stratégies individuelles de socialisation

Problématique :

Etre jeune aujourd'hui, c'est être confronté à la terrible difficulté de s'intégrer dans la société ; l'entrée dans la vie active constitue une épreuve redoutable : "on n'entre plus dans la vie active, on s'y faufile".

Jadis les choses étaient plus faciles ; "de la socialisation par héritage", on est passé à la socialisation par expérimentation ; la jeunesse était une phase d'apprentissage de la vie adulte où de nombreuses institutions intervenaient pour apprendre, à réfléchir, et à faire des choix : l'école, le service militaire entre autres.

Ces lieux et temps de la vie des jeunes, ouverts à tous, favorisaient également un brassage social et une socialisation entre pairs, même si globalement les inégalités ne reculaient pas. Dans un contexte où l'exclusion se développe, les clivages économique, social, géographique sont aujourd'hui de plus en plus importants. Rencontrer d'autres jeunes issus de différentes origines sociales devient difficile ; pourtant des lieux existent, des lieux d'expérience au sens de F. Dubet³ où l'on découvre le regard de l'autre, sa manière de voir, d'agir et où l'on trouve des éléments pour construire sa propre destinée.

L'apport des chantiers

Les chantiers permettent en outre le brassage des populations (jeunes internationaux, jeunes et adultes, etc. ..). L'échange indispensable au bon fonctionnement d'une société, la prise de responsabilité (personnelle, sociale, environnementale), une réflexion sur les comportements à l'égard d'un groupe et de son environnement, la prise de décision et l'analyse de leurs conséquences, un autre regard sur la valeur de l'argent (géré collectivement et non plus seulement pour soi) et des conditions de vie. L'action collective, ses contraintes et ses enjeux se substituent à de simples attitudes de consommation.

Autant d'atouts qui permettent la construction d'un être social .. et citoyen.

Les chantiers de bénévoles constituent un lieu de rencontre, recherché et appréhendé comme tel par les bénévoles, comme le prouve l'étude des motivations des participants et l'analyse des apports qu'ils estiment avoir vécu durant le chantier (voir les pages se rapportant aux « Chantiers de jeunes bénévoles, socialisation et citoyenneté : attentes et vécus des jeunes dans les chantiers »).

Les chantiers de bénévoles sont des atouts dans la construction de ses propres repères sociaux. Ils offrent l'avantage de choix variés de projets (aménagement d'espaces, d'habitats, réhabilitation du patrimoine archéologique ou naturel, projet social,...), portés par la diversité des associations qui les mettent en oeuvre, qui peuvent correspondre aux envies diverses des jeunes à différents moments de leur vie.

Par ailleurs, l'organisation même des chantiers, l'apprentissage et la pratique de la médiation permettent aux jeunes de vivre des dynamiques différentes de celles qu'ils ont eues jusqu'alors dans leur famille, à l'école, dans la bande. Décider en tenant compte des autres, faire des choix après avoir débattu, etc. .. autant de capacités souvent découvertes sur le chantier et qu'il sera possible de

³ F. Dubet « A l'école : Sociologie de l'expérience scolaire », Ed. Seuil 1996.

mobiliser par la suite dans des situations aussi différentes que professionnelles, sociales voire affectives.

1.1.4. La nécessité du sens

Problématique :

Pour qui regarde superficiellement les jeunes évoluer, la cause est entendue : seul le présent compte ; les jeunes comme d'ailleurs les adultes ne misent plus sur l'avenir, chargé d'incertitudes. Il faut vivre intensément chaque instant qui passe. Pourtant, la vie des jeunes n'est pas faite d'une série de micro-moments, nombreux sont ceux qui cherchent à donner une cohérence et un sens à leur vie. La prise d'initiatives, la réalisation de projets qui tiennent à cœur, offrent cette opportunité : l'expérience construit le sens, dès qu'elle est mise en perspective. « Aujourd'hui, à chacun de forger lui-même le sens qu'il entend donner à sa vie. A chacun de composer sa propre palette dans l'éventail des croyances qui s'offrent à lui, et d'apporter le résultat de sa propre construction⁴ ».

L'apport des chantiers

Ce que nous dit Florence, bénévole de chantier à Concordia donne toute sa mesure au chantier comme « lieu d'expériences » : « vivre en groupe permet d'apprendre à respecter l'autre, à se découvrir aussi pour, à plus grande échelle, savoir se situer dans la société » (fiche E1).

Les chantiers de jeunes montrent comment l'engagement ponctuel peut être créateur de sens, quand il organise du « faire », du « faire avec d'autres », du « faire mis en perspective » d'un projet utile et valorisant pour la collectivité qui y retrouve ses racines, utile et valorisant pour le groupe comme pour les individus qui y découvrent des possibles.

Le chantier peut permettre à des jeunes de redonner une unité à des morceaux de vie éparpillés (scolaire, professionnelle, familiale, sociale, etc.) à partir d'actions concrètes et utiles pour la collectivité, s'inscrivant dans une unité de temps et de lieu.

La richesse d'un chantier est sans doute ce lieu de sens où l'on peut vivre « ensemble, ailleurs, autrement » même pendant une courte période.

Ce que fait chacun prend du sens dans ce qu'il le fait avec les autres. C'est un sens collectif. Dans le même temps, au sein du groupe, en confrontation avec les autres, du groupe et hors du groupe, le projet de chacun est à même de prendre du sens. C'est le sens individuel.

1.1.5. Les relations à la consommation

Problématique :

Pour beaucoup de jeunes, participer à la société c'est d'abord consommer ; avoir tel ou tel vêtement, tel objet, tel signe de reconnaissance, donne le sentiment de faire partie d'une ensemble et d'y exprimer son identité, la capacité à consommer détermine la place. Les jeunes ont bien conscience de vivre dans un monde où l'argent est roi, le monde du capitalisme triomphant, après la chute des idéologies. Pourtant cette course à l'argent modifie, voire pervertit souvent les relations sociales. Peut-on laisser la consommation s'immiscer partout, dans la culture, dans la santé, dans la politique, dans les relations de proximité... ? De nouvelles tendances semblent se dessiner avec l'apparition de nouveaux modes d'échanges (les services d'échanges locaux par exemple) ; de plus en plus, le don revient sur la scène publique, tel qu'en témoigne la publication de nombreux ouvrages (A. Caillé⁵, M. Godebout, entre autres). Et si la solidarité redevenait réelle, l'échange avec l'autre, primordial ?

L'apport des chantiers

⁴ J.B de Foucauld et Denis Piveteau, « Une Société en quête de sens » (op cit.)

⁵ A. Caillé, « Don, Intérêt et désintéressement », Ed. La Découverte 1994.

Les chantiers aident à relativiser la consommation, parce qu'ils permettent à travers tous les actes du quotidien, du travail comme de la vie de groupe et des relations avec la communauté d'accueil, de savoir ce que coûtent les choses, mais aussi tout ce qu'il faut mettre en œuvre, humainement, matériellement, pour que les choses aient lieu.

Sur un chantier, c'est aussi des conditions de travail et de vie au quotidien qui sont moins habituelles et qui relativisent un certain confort : conditions d'hébergement souvent rudimentaires, repas préparés par le groupe, climat parfois difficile,...

Le chantier de bénévoles est aussi, dans la rencontre avec les autres, la confrontation parfois, l'interpellation par des attitudes différentes, vis à vis des outils des matériaux, de la nourriture, attitudes qui obligent à relativiser notre vision, que l'on croyait universelle, de la consommation.

1.1.6. Les engagements

Problématique :

"Malgré leur inquiétude et leurs critiques à l'égard du monde des adultes, les jeunes font montre d'esprit positif, ils ont des propositions à faire, des réserves importantes d'engagement et expriment une forte demande de participation". Cet extrait des principaux résultats de la consultation nationale des jeunes atteste de l'intérêt des jeunes à s'engager pour autrui dans la société. Ils sont prêts à agir au quotidien, dans leur commune, à proximité, de manière à voir concrètement les résultats de leur action. Les associations, qui subissent la crise des corps intermédiaires, sont-elles en mesure de leur offrir des possibilités d'engagement, allant même au-delà de ces actions concrètes ?

L'apport des chantiers

Les chantiers de bénévoles constituent une possibilité d'engagement réelle qui permet aux jeunes, à partir d'un apprentissage des responsabilités et de la prise de décision, de faire des choix de vie, de se construire des parcours, qui passent souvent par des responsabilités associatives dans l'organisation de chantiers, la participation à un conseil d'administration ou à un bureau et peuvent parfois infléchir un parcours personnel et professionnel, en s'engageant pour la collectivité, ce qui est aussi une manière de donner du sens à sa vie.

Il faut sans doute noter que les associations de chantiers, comme d'autres associations d'Education populaire, offrent aux jeunes plusieurs possibilités d'investissement associatif :

- retour sur le même chantier durant plusieurs années en tant que simple participant,
- investissement dans l'action chantier en devenant animateur,
- investissement dans l'association, au niveau local, régional ou national selon la structuration de l'association, par une participation à des regroupements « post - chantier », à des commissions ou aux instances statutaires (AG, CA).

Ces différents lieux ou moments, sans se situer comme une possibilité d'engagement « à la carte », constituent sans nul doute un éventail qui permet aux jeunes de s'engager, selon leurs moyens ou leur disponibilité, dans une cause qui leur est chère - qu'elle relève de la solidarité, de l'environnement, du patrimoine...

Les volontés d'engagement des volontaires peuvent se retrouver peut-être dans les motivations des bénévoles telles qu'elles ont pu être analysées plus haut. Constatons en effet qu'après « la rencontre » qui est la première motivation des bénévoles, quelle que soit l'association étudiée, la deuxième motivation des bénévoles est « faire quelque chose d'utile » pour un bénévole participant à un chantier SCI, « participer à un projet de restauration » pour Rempart et « découvrir un pays » pour Concordia et Solidarité jeunesse, motivations que l'on pourrait traduire en terme d'engagement par « solidarité », « défense du patrimoine », « internationalisme ».

1.1.7. Une autre vision de « l'étranger »

Problématique :

Pour un jeune français, la première expérience de l'étranger se situe en général dans un des pays de l'Union Européenne ; le succès de programmes européens destinés aux jeunes : Jeunesse pour l'Europe, Erasmus en témoigne. Mais l'Europe n'est plus un espoir en ces temps de confusion politique, au contraire elle serait la cause de tous les maux : vache folle, réglementation nuisant à notre économie et créant du chômage. L'étranger, c'est aussi tous ces malheurs captés par les caméras, à l'autre bout du monde. L'étranger fait de plus en plus peur, il constitue une menace.

L'apport des chantiers

Comme le montre bien les témoignages des fiches B4 et B5, le chantier de jeunes, par la rencontre qu'il permet autour du « faire et du vivre ensemble », permettent à chacun de comprendre qu'il ne faut pas assimiler les individus, qui dans leur diversité forment un peuple, et les gouvernements, de resituer les événements dans leur contexte et de percevoir les débats qu'il peut y avoir autour de ces questions. La confrontation dans le quotidien du chantier aux réalités des rapports Nord-Sud comme Est-Ouest marque les volontaires dans leurs attitudes courantes et les responsabilités ultérieures de chacun.

La rencontre de l'altérité n'a pas lieu qu'entre les jeunes de nationalités différentes. Par le chantier, tous les jeunes sont généralement immergés dans un autre mode de vie, une autre culture parfois très proche d'eux, mais qu'ils connaissent mal souvent (le monde rural ou montagnard, par exemple).

Cette situation les amène parfois à réviser leurs certitudes (leur quotidien n'est pas nécessairement universel) à apprendre l'humilité et à relativiser leurs forces et leurs faiblesses, par l'écoute de l'autre quel qu'il soit.

1.2. LES CHANTIERS DE BÉNÉVOLES AU CŒUR DES PROBLÉMATIQUES SOCIALES

1.2.1. Identité et citoyenneté

Problématique :

L'invocation au développement de la citoyenneté est aujourd'hui de mise de tous bords ; pourtant la citoyenneté est traversée par de profondes évolutions. L'une d'entre elles et qu'a bien marqué le colloque Citoyenneté/Identités⁶ c'est que la construction identitaire est un préalable à l'activité citoyenne, or les choses se compliquent encore plus du fait que la crise des identités est patente.

Les repères traditionnels : la Nation, la République, l'Égalité, la Démocratie, mais aussi l'école, le travail, la famille, "l'adulteité" ont éclaté et font l'objet de débats profonds. Par ailleurs, compte-tenu de la complexification de la vie sociale, la construction identitaire renvoie à des pluri - appartenances.

L'étude réalisée par M. Tachon⁷ pour le ministère de la Jeunesse et des Sports fait apparaître des éléments structurants dans cette construction identitaire :

- la référence à un territoire : le territoire c'est un signe d'appartenance, un élément d'ancrage, qui favorise la réalisation d'expériences sociales et de sa propre expérience.
- l'expérimentation entre pairs : progressivement à travers le temps, et de multiples expériences, les jeunes apprennent à se construire au sein d'un petit groupe.
- la relation aux adultes : qu'elle soit en symbiose ou en opposition, celle-ci joue un rôle majeur pour permettre à des jeunes de se situer.

⁶ Colloque organisé les 22 et 23 novembre 1995 par le ministère de la Jeunesse et des Sports et l'INJEP

⁷ M. Tachon, Etude sur la « Participation des jeunes » pour le ministère de la Jeunesse et des Sports, 1996

Dans ces processus complexes, se jouent au quotidien de nouvelles formes de citoyenneté.

L'apport des chantiers

Si la plupart des chantiers se déroulent en zones rurales, la plupart des volontaires sont issus de zones urbaines et la vie internationale, motivation importante des bénévoles, est devenue une réalité sur la plupart des chantiers. Ces deux éléments vont permettre aux volontaires, par comparaison, par renvoi d'images, de se questionner sur ce qu'ils sont, et les aider à construire une identité qui leur sera propre, une citoyenneté qui pourra se décliner à la fois au plan local, national et international.

Par ailleurs, les habitants des communes qui accueillent les chantiers sont eux aussi, à la fois interpellés par ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent et amenés à réfléchir, à présenter ce qu'ils sont. Ces confrontations vont aider volontaires et « locaux » à retrouver, puis réaffirmer, leurs racines et à se projeter dans un avenir dont ils commencent à percevoir les enjeux.

Enfin, par delà la construction identitaire ou l'apprentissage de la citoyenneté, le chantier de bénévole constitue un lieu d'exercice réel et de pratique concrète de la citoyenneté.

L'action bénévole, collective, au service de l'intérêt général ... qui est mise en exergue aussi bien dans la charte de Cotravail que dans l'instruction interministérielle sur les chantiers (critères communs aux différents départements ministériels signataires), constitue en effet une expression vivante de la citoyenneté.

1.2.2. Le rapport au politique

Problématique :

Les représentations réciproques qu'ont les jeunes des élus et les élus des jeunes sont souvent biaisées. Les jeunes regardent les élus comme des adultes qui ne les comprennent pas et qui ne se préoccupent que des problèmes de pouvoir ; les élus voient dans les jeunes très souvent des sources de désordre et se les représentent comme une classe dangereuse. Ils se sentent de plus en plus démunis vis à vis des jeunes, et craignent de leur parler. Le rôle des médiateurs s'avère alors capital pour dépasser ces attitudes marquées par le soupçon. Il ne s'agit pas d'imposer des vues aux jeunes mais de leur offrir des espaces sociaux d'échanges conformes à leurs attentes puis les amener progressivement à trouver des compromis avec les élus. En d'autres termes, ne s'agit-il pas là d'un autre mode de rapport au politique, qui implique davantage et les uns et les autres ?

L'apport des chantiers

La fiche A1 et les exemples qui y sont cités ont mis en évidence les modifications apportées par les chantiers de bénévoles dans les relations entre jeunes et élus locaux.

Sur les chantiers, les élus locaux, par les questions pratiques qu'ils vont être amenés à résoudre, par les mises en relations qu'ils vont aider à établir pour répondre aux demandes des volontaires, par la connaissance des personnes et des lieux qu'ils peuvent valoriser sont des personnes ressources privilégiées. Les chantiers permettent ainsi de réconcilier les volontaires, et, au delà, les habitants mobilisés autour du chantier, avec une image plus proche de la réalité des élus, et de manière plus générale, du politique.

De fait, les chantiers constituent alors un de ces « espaces sociaux d'échange », indispensables à une réconciliation de la population, et en particulier des jeunes, avec le politique, au moins au niveau local.

1.2.3. Le brassage des populations

Problématique :

Les processus d'exclusion qui se développent aujourd'hui dans la société française sont porteurs d'une intensification du repli sur soi, de relégation, de l'essor des inégalités sociales. Les "pauvres" se retrouvent ainsi cantonnés dans des espaces urbains spécifiques, l'école ne permet plus le brassage social et culturel, l'armée en développant le service à la carte, cantonne chaque catégorie sociale dans un espace spécifique, le chômage renvoie chacun dans sa solitude ; cette situation donne prise aux discours xénophobes sur les immigrés, "usurpateurs de l'emploi".

Dans ce contexte, l'apprentissage de l'autre, la rencontre avec d'autres cultures, la prise de conscience d'autres situations sociales deviennent difficiles. La constitution et la mise en valeur de lieux permettant de rétablir un brassage social et culturel et d'en débattre est d'autant plus nécessaire.

L'apport des chantiers

La principale motivation des jeunes qui viennent en chantier est « la rencontre avec d'autres ». A partir de cette motivation, à travers une démarche positive et concrète, les différences et les potentiels des uns et des autres vont être pris en compte et valorisés, gérés collectivement dans le cadre d'un groupe, d'un projet et d'un lieu d'accueil.

Toutes les mesures qui ont été réalisées au cours de l'étude pour faire qualifier et quantifier par les jeunes bénévoles les apports du chantier auquel ils ont participé, indiquent que « rencontrer d'autres jeunes », « connaissance des autres, rencontre » ... constituent l'apport unanimement reconnu par les jeunes eux mêmes.

Au cours du chantier, les perceptions se modifient, une conscience internationale se développe, chez les volontaires comme au sein des collectivités d'accueil (voir fiche B4 et B5).

De plus le chantier contribue à une perception concrète de la situation difficile de toute une partie de la population et de jeunes en particulier. A cet égard, le témoignage de Blandine, 19 ans, chantier Concordia, est exemplaire : « les chantiers brisent les barrières instaurées 'négligemment' par la société d'aujourd'hui, ils aident à casser nos différents ghettos »

1.2.4. Le travail

Problématique :

Les travaux de Monsieur Sainsaulieu⁸ font partie de ces références incontournables qui ont démontré la place primordiale du travail dans la construction de l'identité sociale. Or aujourd'hui le travail serait en crise - ; le développement progressif du chômage depuis la fin des Trente Glorieuses y a fortement contribué. R. Castel, A. Gorz, B. Perret, D. Meda⁹ entre autres, tous ces auteurs, mais aussi des institutions, comme le Commissariat Général du Plan, ont publié récemment leurs réflexions sur cette problématique fondamentale : R. Castel montrant que ce qui se joue avant tout est une crise du salariat, c'est-à-dire de la protection sociale. A Gorz s'interrogeant sur les métamorphoses du travail et la place du temps libre, D. Meda insistant sur les dérives de l'économicisme et la nécessité de refonder politiquement un nouveau contrat social, le Plan mettant en avant dans le rapport de la Commission Boissonnat¹⁰ l'intérêt de la notion d'activité. On le voit, les approches sont différentes et complémentaires, mais elles semblent toutes montrer que le travail resterait malgré tout, l'un des facteurs majeurs permettant à l'homme de se définir une identité dans la société.

L'apport des chantiers

Sur les chantiers de bénévoles, le travail est abordé de manière différente de celle qui existe dans le milieu professionnel ou marchand : la reconnaissance des volontaires se construit à partir de ce qu'ils

⁸ Sainsaulieu, « Identité au Travail » -Presses d. 1996

⁹ Robert Castel (op cit.)

André Gorz « Métamorphoses du Travail », Ed. Galilée, 1988

B. Perret « L'avenir du Travail », Ed. Seuil, 1995

D. Meda (op cit.)

¹⁰ Commission Boissonnat « Le travail dans 20 ans », Ed. Odile Jacob

font, des savoir-faire qu'ils mettent en œuvre, de la volonté de bien faire qu'ils développent, de la soif d'apprendre qu'ils manifestent, des rapports chaleureux, différents qui se construisent avec les encadrants, bénévoles ou professionnels, mais tous compétents.

Il est tout à fait éloquent que deux professionnels du bâtiment, cités en fiche C3, soulignent dans des termes très proches la satisfaction que leur procure le fait d'encadrer un chantier de bénévoles.

Le chantier de bénévoles est à la fois la preuve concrète que la reconnaissance sociale peut être liée à l'activité travail et non à l'argent qu'il peut rapporter, et la découverte de l'importance, dans le travail, de tout ce qui qualitatif : travail bien fait, importance de l'homme dans la technique, relations humaines qui y sont attachées ...

1.2.5. Des relations monétaires et relations solidaires

Problématique :

L'argent envahit aujourd'hui tous les espaces sociaux. Des formes d'échanges solidaires, hier accomplis à titre bénévole, on pense notamment aux services rendus aux personnes âgées, se sont aujourd'hui professionnalisées et donc monétarisées. L'ensemble des acteurs amenés à travailler avec les jeunes ont du mal à concevoir aujourd'hui des propositions qui ne soient pas liées à une prestation en argent. Heureusement les relations solidaires semblent se développer entre les générations, des grands parents en direction de leurs aïeux, mais aussi des jeunes vis-à-vis de leur parents. Le caractère gratuit, non intéressé des relations sociales doit être préservé.

L'apport des chantiers

Les chantiers permettent en premier lieu de vivre toute la richesse des rapports sans argent, ou du moins où l'argent a repris une place plus raisonnable.

C'est d'emblée montrer tout ce qu'il est possible de mettre en œuvre avec peu d'argent, pour le travail comme pour les loisirs ou la vie quotidienne, à partir de l'apport en nature de la collectivité d'accueil et des habitants - apport qu'il faut valoriser.

C'est aussi, parce que chaque participant est associé aux décisions quotidiennes, savoir ce que coûte les choses, connaître le coût des décisions et rechercher les moyens de les tenir.

Le chantier de bénévoles - faut-il le rappeler - est fondé sur le bénévolat, c'est à dire le don de son temps. Il s'agit bien évidemment du bénévolat des participants internationaux venus pendant leur temps libre participer à l'action ; il s'agit également du bénévolat des élus associatifs locaux ayant préparé et monté le projet, de l'agriculteur voisin venu gratuitement sur son tracteur pendant une journée pour transporter des déblais, des jeunes de la commune venus donner un « coup de main » aux jeunes internationaux ... Au delà du don individuel, de véritables relations solidaires sont générées par et autour du chantier.

1.3. LES CHANTIERS DE BÉNÉVOLES AU CŒUR DES PROBLÉMATIQUES DE DÉVELOPPEMENT LOCAL

1.3.1. La mobilisation du local

Problématique :

Le développement local est un processus dynamique par lequel un territoire va se transformer en initiant une série d'actions. Souvent cette dynamique est enclenchée à partir de quelques élus, qui grâce à leur influence vont attirer des ressources nouvelles : crédits, équipements, entreprises... La dimension sociale et culturelle est alors négligée et la population ne participe pas à cette initiative. Une conception plus intégrée et plus participative du développement local peut permettre une mobilisation plus forte des habitants : qu'ils se sentent partie prenante au projet, contribuent à sa réalisation, puissent en retirer des avantages matériels ou symboliques. Cette perspective requiert un travail d'écoute, d'analyse de la demande, d'information et de communication, de valorisation des capacités existantes etc. Il s'agit en d'autres termes de permettre "la reconnaissance par les habitants de leur existence comme une collectivité en évolution, responsable de sa vie de son devenir, de (re)trouver un sentiment de dignité du lieu où ils habitent" (M. Bonetti, M. Connan, B. Allen¹¹).

L'apport des chantiers

Les chantiers de bénévoles peuvent constituer un atout majeur dans cette mobilisation : la venue d'un groupe constitue toujours un événement qui interroge, rassemble les volontés locales, tant la population que les élus, et permet ensuite de construire des démarches collectives.

Ainsi c'est l'organisation de chantiers internationaux de jeunes bénévoles qui a servi de déclencheur et de support à la mobilisation des forces vives dans le Nord Ouest de la Haute Saône. Cette mobilisation s'est concrétisée à travers le « Réseau Local de Mobilisation des Hauts du Val de Saône », la mise en œuvre de nombreux projets dont un Projet Local d'Animation (P.L.A.) et aujourd'hui l'acceptation d'un projet de développement local dans le cadre du programme européen Leader 2.

Au-delà de cet événement de la venue de jeunes volontaires, c'est l'amont et l'aval du chantier dans leur totalité qui doivent être pris en compte. En amont, c'est ce long travail qui permet de tenir compte des spécificités locales, de s'appuyer sur les richesses locales, humaines et matérielles, qui fait du chantier un catalyseur, un incitateur, un révélateur parfois. En aval, c'est ce long travail aussi, qui permet, à partir d'une évaluation, de rencontres, de veiller à ce que le chantier s'inscrive dans un processus, et ne se résume pas à une parenthèse, dans la vie du village, du quartier, parenthèse aussi riche soit-elle. C'est tout au long du chantier, ce qui permet un processus progressif de mobilisation.

1.3.2. La mise à jour de ressources humaines

Problématique :

Un territoire en développement n'est pas uniquement "un lieu posant un certain nombre de problèmes que l'on va analyser et faire évoluer pour le mieux, mais il représente aussi un potentiel de capacités, de ressources de diversité, dont il s'agit de favoriser l'émergence et le développement, afin que les habitants puissent retrouver la maîtrise de leur vie. » (M. Bonetti - op. cit.).

Il importe donc de repérer les initiatives, de les valoriser en mettant en exergue les compétences acquises, de diffuser des idées, d'accompagner par des conseils, la transformation de celles-ci, de trouver les relais qui vont orienter les porteurs de projets vers des personnes ou organismes ressources susceptibles de les aider.

¹¹ M. Bonetti, M. Connan, B. Allen (op cit.)

L'apport des chantiers

Les chantiers de bénévoles créent une dynamique qui va permettre de faire apparaître dans les nombreux échanges informels qui se vivent autour du pôle chantier, les idées qui n'osaient pas se dire, les projets qui se construisaient dans les têtes et ainsi permettre aux démarches de développement local de s'appuyer sur des porteurs de projets locaux.

Par exemple, c'est à l'occasion d'un chantier itinérant que des jeunes hauts saônois ont pu exprimer leur idée d'une radio et la confronter à d'autres, d'étudier sa faisabilité et d'en discuter avec les habitants.

Dans le même temps, ces porteurs de projets pourront constater quel écho ils rencontrent, les personnes qui pourraient s'y associer, etc... Une fois dévoilée, l'idée fait son chemin, réunit des énergies autour d'elle si elle correspond à un besoin, pose question sur sa faisabilité.

1.3.3. L'intercommunalité

Problématique :

L'intercommunalité semble connaître aujourd'hui un essor important, malgré la crainte chez les élus d'une perte d'identité. Plusieurs raisons peuvent sans doute expliquer ce processus : le nombre élevé de communes en France qui ne favorise pas la mise en synergie des ressources, les limites d'une conception administrative et fonctionnelle (SIVOM, district...), ce qui entraîne donc l'apparition d'une intercommunalité de projet. La création des pays dans la loi relative à l'aménagement du territoire de 1995 va dans cette perspective. Cette conception nouvelle est plus proche des habitants, dans la mesure où elle concerne les territoires de la vie quotidienne.

L'apport des chantiers

De fait aujourd'hui, les enfants et les collégiens vivent l'intercommunalité à travers l'école, le collège, le centre de loisirs. Pour les communes, l'intercommunalité se limite souvent au transport des enfants et aux traitement des ordures ménagères.

Les chantiers de jeunes sont un moyen de vivre une intercommunalité, dans laquelle pourront se retrouver, sans enjeux immédiats de pouvoirs, les habitants et les élus. A travers le prêt de matériel comme dans la confrontation des idées et des intérêts, les habitants peuvent vivre une intercommunalité de fait qui ne peut qu'être ouverture vers une intercommunalité décidée.

La fiche I3 valorise cette pratique de l'intercommunalité.

1.3.4. La mise en valeur de potentialités

Problématique :

Quand bien même des intuitions existent, quand bien même des acteurs locaux ont des idées, des initiatives, des projets s'appuyant sur l'existence de telle ou telle ressources locale : un paysage, une activité spécifique, un patrimoine historique..., ils n'arrivent pas forcément à déclencher les soutiens qui permettraient la réalisation de leurs projets. La mise sur pied d'un réseau de coopération s'avère indispensable.

L'apport des chantiers

Le chantier permet de montrer que des intuitions peuvent se concrétiser en projets, faire la preuve de l'intérêt d'un site, d'un monument, favoriser la mobilisation ultérieure de moyens plus conséquents pour le réaliser. Il permet non seulement de mobiliser des moyens matériels et financiers, mais surtout des volontés et des énergies, des moyens humains qui vont bien au delà du groupe de bénévoles motivés par le projet.

Comme le montre le projet mené à Tusson par le Club Marpen, dans les témoignages sur la dynamique de projets (fiche F3), la préoccupation de départ de protéger un patrimoine rural s'est élargie à une approche plus globale. Le projet a pris en compte les problèmes de la région (désertification, tissu économique fragilisé, manque de qualification d'un public très défavorisé,...) et a développé ses activités sur le patrimoine au service d'une action plus sociale.

Une fois que le chantier existe, d'autres partenaires peuvent s'y intéresser - collectivités territoriales ou services de l'état - être convaincus de son utilité, et lui donner aussi une autre dimension.

1.4. LES CHANTIERS DE BÉNÉVOLES AU COEUR DES PROBLÉMATIQUES INSTITUTIONNELLES

1.4.1. De la concurrence à la coopération

Problématique :

Les démarches contractuelles qui se sont développées depuis le début des années 90 donnent souvent lieu à des procédures lourdes, du point de vue des démarches administratives, des modes de négociation, des formes de partenariat. Cette lourdeur des procédures entraîne une certaine méfiance de la part des acteurs locaux. Aussi importe-t-il de démarrer un projet, un partenariat par des formes souples et légères. L'apprentissage collectif à travers le temps permettra alors progressivement de passer à des démarches plus complexes.

L'apport des chantiers

Les chantiers de jeunes nécessitent au delà du seul maire, ou président d'association, une implication réelle d'un nombre plus important d'acteurs, qui vont vivre des partenariats de manière souple, c'est-à-dire informels, construits dans l'engagement sur le terrain. L'intérêt de partenariats plus réfléchis, plus durables pourra ensuite être envisagé dans de meilleures conditions, la pratique ayant levé un certain nombre de méfiances. Par ailleurs, cette implication amène des habitants, des conseillers municipaux, parfois éloignés des réflexions menées par le maire avec les techniciens compétents, à s'investir plus volontiers par la suite autour des plans, des coûts, des projets.

Par ailleurs les associations présentes autour du chantier, à travers la réalisation du projet envisagé, l'accueil des volontaires et les relations avec la collectivité d'accueil, apportent chacune la richesse de sa diversité. En proposant, en répondant à des sollicitations, elles apportent leur savoir faire tout en découvrant celui des autres mettant ainsi à jour, aux yeux des communes et des collectivités territoriales une complémentarité que l'on pourra retrouver par la suite dans un Projet Educatif Local, comme dans un Projet Local d'Animation.

1.4.2. L'interministérialité

Problématique :

La spécialisation que nous vivons aujourd'hui à tous les niveaux tend à supplanter, dans la société, l'approche globale des problèmes comme la mise en oeuvre de projets : la traduction concrète en est à la fois une perte de projet politique de la part de l'Etat, et une perte de projet global de la part des associations, ces deux pertes étant très liées. Seule l'interministérialité permet encore de construire des projets ancrés dans une démarche globale et prenant par là même un sens.

L'apport des chantiers

Grâce à l'important travail de la Direction de la Jeunesse et de la Vie Associative au Ministère de la Jeunesse et des Sports et d'autres ministères, une réflexion en profondeur a été menée depuis 1993 autour des chantiers de jeunes bénévoles. Cette possibilité de réflexion commune avait disparue dans les ministères avec la Cogestion et chacun était confronté à ses propres priorités, à ses propres budgets.

Cette réflexion menée en interministérialité, renforcée par le travail de Cotravaux, a permis de donner de la forme et du fond à l'action chantiers menée au sein de chacun des Ministères.

1.4.3. Une coordination

Problématique :

Nous vivons aujourd'hui une période où, de manière générale, on privilégie l'action à la réflexion, et où les associations nationales, les coordinations, vivent, tant au niveau national que dans les régions, une remise en question de leur capacité de fonctionnement, de soutien d'actions nouvelles, d'expérimentation, d'évaluation. Très rapidement, si ce raisonnement devait être maintenu, il aboutirait à une asphyxie des associations nationales et des coordinations, mais aussi des associations locales, qui, en réalité, sont étroitement liées dans leur avenir, par la complémentarité qu'elles apportent.

L'apport des chantiers

Différentes parties de cette étude ont permis de montrer l'intérêt d'une mise en commun des expériences, des difficultés ou d'orientations entre les associations. Les deux séminaires liés à l'étude ont montré qu'au-delà des convictions des personnes engagées dans l'action, - chacune sur son terrain - des constats et des analyses pouvaient être partagées entre associations et partenaires des chantiers de jeunes.

Une coordination comme Cotravaux a pour objet de promouvoir *le travail volontaire, réfléchir à son éthique, représenter l'expression de ses membres*. A travers les échanges et les réflexions, les associations peuvent créer entre elles des dynamiques et des synergies qui permettent de mieux valoriser la richesse de leurs actions, et parfois de déboucher sur des actions nouvelles.

Annexes

Quelques éléments de l'étude de 1997

- **Avant propos**
 - **Sommaire**
 - **Introduction**
 - **Méthodologie**
 - **Introduction**
-

Avant-propos

*par Jean Bourrieau,
Président de Cotravaux
Octobre 1996*

Depuis la fin du dix-neuvième siècle, deux axes forts sont apparus dans les démarches engagées par le Mouvement d'Education populaire, à travers ses différentes composantes :

- l'apprentissage mutuel, c'est-à-dire l'appropriation collective des acquis individuels
- le développement d'un esprit critique, c'est-à-dire la capacité de comprendre et d'analyser à la fois le contexte dans lequel chacun évolue et ses propres responsabilités dans cette évolution.

Depuis plus de 75 ans, les chantiers de jeunes bénévoles tiennent une place originale au sein de ce mouvement d'Education populaire, à travers la démarche de réalisation collective d'un travail concret, utile à la collectivité, à travers l'apprentissage autonome de la gestion d'une vie collective et de la place de chacun au sein d'un groupe, à travers la démarche d'apprentissage interculturel dans laquelle se retrouvent impliquées des personnes d'origine sociale, culturelle, géographique,... différentes,

Après avoir vécu un changement fondamental des valeurs fondatrices de nos sociétés, par une remise en cause du rôle de l'école, des églises, de la famille, et des institutions en général, nous sommes aujourd'hui au cœur d'une modification de la structuration même de la société, en particulier autour de la place du travail et des fonctions qui lui sont attribuées. L'Education populaire, à nouveau, a un rôle fondamental à jouer :

- dans la recherche et l'éclaircissement des repères dont chacun a besoin pour se construire, plus encore dans une société en mutation,
- dans la construction de solidarités actives, vitales dans une période où la tendance est au repliement sur soi,
- dans l'apprentissage des responsabilités, en particulier par la pratique d'une démocratie qui soit aussi participative, pratique indispensable à la mobilisation de chacun autour de ces changements...

Bien que vivant, comme chacun d'entre nous, des démarches plus individuelles et plus consuméristes, jamais les volontaires, par leurs questionnements, leur exigence de vérité, de justice d'égalité, n'ont accepté d'être réduits à un rôle d'utilisateur. Confrontés, comme la plupart des associations, aux exigences économiques qui leur étaient imposées, jamais les associations de chantiers de bénévoles n'ont accepté de se fondre dans une démarche où le modèle de l'entreprise et le rapport à l'argent dominent les rapports humains.

Jour après jour, les chantiers de jeunes bénévoles prouvent que le travail, conçu, réfléchi autrement peut encore être un atout pour l'homme. Que « l'étranger », plus que jamais, est indispensable à la construction de notre intelligence et de notre savoir être, par les ouvertures et les interrogations qu'il permet. Que les loisirs, tout autant que le travail constituent un moyen de socialisation et de construction de l'individu...

Après la Première et la Deuxième Guerre Mondiale, les chantiers de jeunes bénévoles ont constitué l'un des lieux vivants de reconstruction des territoires touchés par la guerre, en même temps que de l'amitié entre les hommes, au delà des conflits.

Sous l'impulsion de l'Etat, les chantiers de jeunes bénévoles, dans la décennie 1960-1970 ont conforté la volonté politique d'un développement rapide et important des équipements socio-éducatifs sur l'ensemble du territoire.

Dans le même temps, les chantiers de bénévoles s'engageaient résolument au côté d'agriculteurs en difficulté et dans des zones rurales fragiles souhaitant entamer des démarches de survie, puis de développement, par une aide aux travaux d'irrigation, des interventions sur l'entretien et la remise en valeur d'espaces naturels, le sauvetage de calvaires, de moulins et de lavoirs, ...

En appui à la ténacité d'associations actives, de défense, de protection ou de mise en valeur du patrimoine, les chantiers de bénévoles ont non seulement permis le sauvetage, mais bien souvent facilité une nouvelle vie à des monuments ou des maisons qui se mourraient d'attendre la reconnaissance locale ou une protection au titre des monuments historiques.

Depuis toujours, les chantiers ont participé au développement local et à l'aménagement du territoire.

Aujourd'hui, alors que l'aménagement du territoire constitue un enjeu fondamental - en particulier dans les zones rurales ou urbaines fragilisées - les chantiers de jeunes bénévoles font la preuve qu'ils sont des vecteurs de développement local associant dans un même projet des populations locales, des partenaires institutionnels et associatifs et des volontaires internationaux, créant ainsi de nouveaux liens sociaux et de nouvelles dynamiques partenariales et irriguant l'ensemble du territoire de micro - projets répondant aux attentes de la collectivité.

Jour après jour, les chantiers de jeunes bénévoles permettent aux habitants de construire des solidarités, entre les générations, entre les acteurs, et au développement local de devenir ainsi une réalité. Construction quotidienne qui réunit autour du faire ensemble dans un territoire où l'on se « reconnaît », les chantiers de jeunes bénévoles constituent un outil important, en même temps qu'un atout, de l'aménagement du territoire.

Si ensemble - associations, Etat, et collectivités territoriales - nous savons regarder tout cela, non pas pour en tirer ce qui pourrait apparaître immédiatement comme le plus rentable, le plus efficace dans des situations devenues « d'urgence », mais pour saisir les démarches qui les sous-tendent, alors les chantiers de bénévoles constitueront au sein de l'Education populaire, un outil essentiel pour le développement harmonieux de la société et de son territoire.

C'est dans cette démarche que Cotravaux s'est résolument engagée, C'est cette démarche que Cotravaux a souhaité analyser, expliciter et valoriser au travers de cette étude. C'est cette démarche que Cotravaux, coordination pour le travail volontaire des jeunes, souhaite poursuivre, avec toutes les « bonnes volontés ».

Rappel du Sommaire général

	Pages
Introduction & méthodologie générale	8
■ <i>Première partie : Les chantiers aujourd'hui</i>	17
Méthodologie	21
Les temps forts de l'action volontaire	22
Cotravaux aujourd'hui	33
L'état et les chantiers de jeunes bénévoles	58
Chantiers de jeunes et collectivités territoriales	73
Données comparées des chantiers en 1994	77
■ <i>Deuxième partie : Les effets des chantiers de jeunes bénévoles</i>	83
Méthodologie	86
Chantiers de jeunes, socialisation et citoyenneté	88
Chantiers de jeunes, développement local et aménagement du territoire	145
■ <i>Troisième partie : Des pistes pour l'avenir</i>	
Méthodologie	190
Les chantiers de jeunes s'inscrivent au coeur de problématiques	191
Préconisations	205

Bibliographie

Introduction

De tous temps, et souvent à contre courant, les associations de chantiers ont revendiqué une démarche originale de construction de l'homme, de lien social, de citoyenneté, affirmant dans le même temps un très fort attachement au local, au territoire sur lequel cette démarche était engagée.

« Je suis un peu effaré des jeunes qui arrivent dans des cycles de formation assez élevés, mais qui n'ont aucune pratique collective réelle, en dehors de la pratique amicale, du lycée, qui ne sont pas sortis, en définitive, ou peu sortis de leur milieu. Or le chantier, c'est un lieu possible de prise de responsabilités, de confrontations, d'échanges tout à fait essentiel, c'est un lieu de brassage tout à fait intéressant ».

C'est ce qu'écrivait Jean Bastide, alors responsable de formation en 1975 à la Section Jeunes du Mouvement Chrétien pour la Paix (aujourd'hui Solidarités Jeunesses)⁴.

« Ils sont de plus en plus nombreux à choisir le risque de confier à des jeunes, non qualifiés, des travaux concrets et utiles à leurs collectivités. Bannissant l'efficace simplicité du recours aux entreprises, et parce qu'ils ont conscience de ce que l'éducation est mutuelle, ils acceptent de se compliquer la vie. Il faut connaître le dévouement d'un adjoint de village en quête de lits, gaz et vaisselle, avant l'arrivée d'un groupe bariolé ; la mobilisation d'un paysan toute une journée pour dégager avec son tracteur les déblais d'un site de fouilles ; la détermination de jeunes immigrés dans une cité de transit, travaillant d'arrache-pied pour mener à bien la construction de jeux pour de enfants ou des aires de détente pour le personnes âgées de leur quartier, l'acharnement d'un responsable d'association à trouver les crédits devant permettre la création d'un centre d'accueil dans un village abandonné ou dans un îlot d'exclus.

Tous veulent ainsi montrer, chacun à son niveau, que la communication et la solidarité sont leurs moteurs. Ensemble, il leur faut inlassablement convaincre.

Convaincre jour après jour, des conseils municipaux, des entreprises, des habitants parfois âgés qu'il est de la plus absolue nécessité d'accorder confiance à la jeunesse.

Convaincre enfin les jeunes que c'est dans la rencontre avec des collectivités d'adultes de milieux multiples, et de leur engagement actif à des projets où ils feront entendre leurs voix que réside le plus fort de leur formation d'hommes. »

C'est ce qu'affirmait en 1984, François Descreux, alors permanent national en région de l'Association Concordia.

Dix ans après, en 1994, nous avons décidé de mener cette étude, parce que nous ressentions ensemble, représentants des Ministères et associations réunies au sein de Cotravaux,, l'impérieuse nécessité, au delà de notre intime conviction, et dans une société en pleine mutation, de « prouver », de « convaincre ».

Chacun de nous, nous le savions bien, nous le partagions déjà en partie, était porteur d'une parcelle de cette connaissance nécessaire pour montrer et démontrer. Fallait-il encore, au delà de la diversité de structurations, d'organisations, de fonctionnements, d'appartenances des associations, au delà de la diversité des champs que nous traversons, réunir ces parcelles pour qu'elles puissent prendre du sens. Fallait-il encore confronter les approches ministérielles et les approches associatives. Fallait-il enfin jouer le jeu d'un regard interrogateur extérieur sur les chantiers de jeunes bénévoles.

C'est chose faite aujourd'hui.

Ce sont les résultats de cette étude qui sont présentés ici.

⁴ « Bénévolat : contestable ou contestant ? », numéro spécial « chantiers de jeunes » - « Education et Développement », n° 100, mars-avril 1975

MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE

Cette étude a été réalisée par Cotravaux, avec le soutien de plusieurs ministères et leur concours financier. Dès le démarrage de l'étude en 1994, un comité de pilotage a été constitué pour :

- définir le cahier des charges,
- définir la méthodologie et un calendrier arrêté sur deux années : 1994 et 1995
- assurer le suivi et l'évolution de l'étude
- valider le rendu final de l'étude

Le comité de pilotage était composé de :

- ministère de la Jeunesse et des Sports, Direction de la Jeunesse et de la Vie Associative : Mme Francine Labadie, mission « Evaluation - Recherche », M. Eric Quenault, puis M. Guérinet, mission « Projets et Expression des Jeunes »
- ministère de la Culture : Mme Picon Moreno, Direction du Patrimoine
- ministère des Affaires Sociales : Mme Béatrice Fabius, Direction de l'Action Sociale
- ministère de l'Environnement : Mme Annie Desbrosses, puis Mme Mireille Corbon, M. Olivier Dargnies, Bureau du Partenariat Associatif
- ministère de l'Agriculture : Mme Marie-Christine Theurkauff, Bureau de l'Animation Rurale
- Cotravaux, avec un groupe de soutien composé de : Mmes Agnès Houart, Françoise Doré et MM. Jean Bourrieau et Olivier Lenoir,

La méthodologie choisie a répondu à plusieurs exigences :

- **celle du temps** : Il était nécessaire à la fois d'avoir des éléments tangibles rapidement, tout en s'inscrivant dans la durée pour comprendre les effets des chantiers de jeunes bénévoles au delà de l'immédiat.
- **celle des partenaires** : Dans le domaine des chantiers de jeunes, l'Etat, et en particulier le ministère de la Jeunesse et des Sports - Direction de la Jeunesse et de la Vie Associative- est aujourd'hui dans une dynamique positive d'interministérialité qui devait se traduire dans l'étude. Dans le même temps, l'étude devrait répondre au questionnement propre à chaque administration.
- **celle d'un regard extérieur** : Le comité de pilotage, dans son ensemble, a ressenti le besoin d'un regard extérieur qui puisse interroger, questionner. Cependant, il ne s'agissait pas de transformer une étude en audit, mais de proposer une démarche d'évaluation dynamique des chantiers en en posant les enjeux et les limites.
- **celle d'une utilisation pérenne des moyens mis en oeuvre** : Un travail considérable a été mené quant à la définition de critères d'observation, il était impératif que ces éléments puissent perdurer au delà de l'étude.

Le comité de pilotage, pour répondre à ces exigences, a procédé à plusieurs répartitions :

→ LE TEMPS :

L'étude a duré deux ans : en 1994 et 1995, les premiers éléments statistiques ont porté sur un bilan de l'été 1993. Ensuite, un suivi des partenaires et des bénévoles a été effectué avant, pendant et après les chantiers.

→ LES MISSIONS :

A) Pour le regard extérieur, le comité de pilotage a fait appel à un cabinet d'études : l'association EPICE, « Etude et Projet en Ingénierie Culturelle », chargée de chercher des éléments à partir d'une double entrée :

- les volontaires
- les acteurs locaux

Ce regard extérieur combinait, pour chacune des deux entrées, des questionnaires, permettant de pointer quelques éléments clés, et des entretiens, dont l'objectif était d'approfondir les éléments apparus comme les plus pertinents pour l'étude.

Il ne s'agissait pas là en effet de « couvrir » l'ensemble de la réalité des chantiers de jeunes bénévoles, mais de repérer et de situer dans un contexte, quelques uns des éléments qui font que les chantiers de jeunes bénévoles répondent aujourd'hui à une forte demande des jeunes. C'est donc sur deux régions dont la diversité des interventions et des intervenants est importante que ce regard a porté : Auvergne et Midi Pyrénées.

B) L'apport de Cotravaux a été de trois ordres :

- D'abord celui de son équipe salariée, chargée de recherche et de compilation de documents, de la conception graphique d'un questionnaire, de la rentrée informatique de données, de la mise en forme de textes et graphiques, du suivi des réunions, de l'organisation des rencontres et séminaires, de la liaison avec les associations nationales et les correspondants régionaux, etc.
- Celui des associations nationales, à qui incombait la charge de regrouper les données de leurs associations locales, ou de leurs délégations régionales pour remplir les questionnaires demandés, ainsi que de fournir tous les documents qu'ils recueillaient concernant les différents effets des chantiers.
- Celui enfin des correspondants régionaux de Cotravaux, qui ont transmis les expériences de terrain pouvant être pertinentes pour l'étude, qui ont explicité l'étude et ses objectifs au niveau de leur région, voire ont organisé aussi des temps de rencontres et de réflexion..

C) Les administrations centrales de l'Etat, au delà de leur participation active au comité de pilotage, ont facilité les contacts dans les régions concernées, ont recherché les éléments écrits, circulaires, pouvant compléter les documents réunis par Cotravaux, ont apporté les documents d'évaluation qui leur sont propres et pouvant utilement abonder les matériaux recueillis par ailleurs.

➔ **LES FINANCEMENTS :**

Les financements nécessaires à l'étude ont également été répartis sur deux ans. Une part importante a été apportée par le ministère de la Jeunesse et des Sports et par Cotravaux, dans la mise en oeuvre de l'étude et dans la mobilisation des associations nationales et des correspondants régionaux. Les autres ministères ont apporté ensemble un complément à la réalisation, dans de bonnes conditions, de cette étude.

BIBLIOGRAPHIE

- M. Bonetti, M. Connan, B. Allen**, « *Développement social urbain* », in *Stratégies et méthodes*, Ed. L'harmattan
- J.P. Boutinet**, « *Anthropologie du projet* », Ed. PUF 1996.
- A. Caillé**, « *Don, Intérêt et désintéressement* », Ed. La Découverte 1994.
- Robert Castel**, « *Métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat* » Ed. Fayard, 1995
- CIQV**, « *Insertion et Environnement : aménagement et entretien des espaces naturels* », Guide pratique, mars 1996
- Commission Boissonnat**, « *Le travail dans 20 ans* », Ed. Odile Jacob
- CORAC**, « *Des Jeunes, des idées, des chantiers* », Brochure 1996
- Jacqueline Costa-Lascoux**, Assises du CNAJEP, 12 avril 1995
- COTRAVAUX**, « *texte d'orientations 1996/1997* », assemblée générale, juin 1996
- Michèle Descolonges**, « *Qu'est-ce qu'un métier ?* », Ed. PUF
- François Dubet**, « *A l'école : Sociologie de l'expérience scolaire* », Ed. Seuil 1996.
- Loïc Dutay**, « *Pour un chômage innovant : organiser du sens avec les sociétés locales* », Ed. L'harmattan, 1996
- FORUM JEUNESSE**, « *Les échanges de jeunes et la CEE : Expériences et perspectives* », juillet 1982
- J.B de Foucauld et Denis Piveteau**, « *Une Société en quête de sens* » (op cit.)
- André Gorz**, « *Métamorphoses du Travail* », Ed. Galilée, 1988
- Edward T. Hall**, « *La dimension cachée* », Ed. Seuil, Paris 1978
- INJEP et ministère de la Jeunesse et des Sports**, Colloque « *Citoyenneté, Identités* », 22 et 23 novembre 1995
- Jean Lobry**, *L'intercommunalité : remède, espoir, revue* « *Après-Demain* », mai-juin 95
- François Lyotard**
- Dominique Meda**, « *Le travail, une valeur en voie de disparition* », ed. Aubier Alto - mars 1995
- Chantal Nicole-Drancourt et Laurence Roulleau-Berger**, « *L'insertion des jeunes en France* », Coll. Que sais-je, PUF, avril 1995
- B. Perret**, « *L'avenir du Travail* », Ed. Seuil, 1995
- Jacques Perrier**, « *Les jeunes ruraux en quête de territoires vivants* », in *POUR-AVEC*, MRJC - GREP
- Sainsaulieu**, « *Identité au Travail* » -Presses d. 1996
- Bertrand Schwartz**, Rapport au Premier Ministre, Septembre 1981, « *La documentation française* »
- M. Tachon**, étude sur la « *Participation des jeunes* » pour le ministère de la Jeunesse et des Sports, 1996
- Pierre Teisserenc**, « *Les politiques de Développement local : approche sociologique* », Ed. Economica, 1994

